

République Algérienne démocratique et populaire

Ministère de l'enseignement supérieur

et de la recherche scientifique

Université d'Oran

Faculté des sciences sociales

Mémoire de magistère

Le local :
Changement et Continuité
Le cas de la ville d'EI BAYADH
Approche Anthropologique

Préparé par l'étudiant :

KHAMES DJILLALI

Sous la direction de

MR. LAKJAA ABDELKADER

Année Universitaire 2011 / 2012

"C'est la pointe d'un cône qui, pour peu que l'analyse en suive
l'évasement, conduit aux totalités les plus amples."

Jacques Berque.

Le Maghreb entre deux guerres.

P. 11.

I- Introduction :

« Le raté ou l'échec de la raison est précisément le point aveugle qui la fait accéder à une autre dimension, celle d'une pensée qui s'articule sur du différent comme son insaisissable nécessité. »

Michel de Certeau.
L'invention du quotidien. 1.
Arts de faire. P.296.

A quoi peut correspondre aujourd'hui le local en Algérie? Autrement, a quoi peut correspondre une anthropologie du local? Est-ce qu'une méthodologie, et des concepts, peuvent saisir la réalité locale? Ceci dit, dans la mesure où cette réalité, de plus en plus mouvante, pointe une complexité.

Une réflexion sur le changement social en Algérie passera t-elle par la piste locale? La présente recherche tentera d'y répondre, d'abord en essayant de repérer les tendances à l'œuvre dans le champ local, ensuite en identifiant les logiques auxquelles il obéit pour évaluer et apprécier les types de rapport qu'il entretient avec le champ global.

La société algérienne paraît en continu, comme préoccupée par son seul maintien. Ses structures formelles donnent à penser qu'elle n'assume qu'une certaine immuabilité. L'observateur qui se contente de ces apparences, laisse indéniablement échapper un dynamisme latent. Fait significatif, parce qu'inattendu, cette activation incessante dénichée par un travail de terrain, en dehors des grands centres urbains, concerne de plus en plus d'autres espaces ou interstices jusque là méconnus. Il en va ainsi de ce qu'on nomme injustement, "la marge". Et Pourtant, à fouiner dans des histoires fragmentées par l'oubli, ou à observer les signes qui dénotent l'irruption actuelle, l'espace qui ne cesse d'être déformé par le pouvoir des dénominations successives, ne s'est en réalité jamais détourné de pratiquer l'écart. Alors qu'on le croyait complètement démuné, plat et répétitif, l'espace local s'est montré au contraire plutôt détachable des différents quadrillages, frayant des sens et des directions. Mieux, on pourrait l'imaginer inventif, sous les signes de la tourmente urbaine, ou les situations sont marquées par la contingence. Sans doute, même refaçonné, il est resté singulier comme le sont d'ailleurs ses capacités de dissimulation, si vives et si perspicaces.

Ces ressources appuient souvent une volonté d'agir différemment, de soustraire aux conduites imposées d'en haut, de s'approprier des contenus émis de l'extérieur, choisissant ce qu'il croit être conforme à sa condition. Mais faudrait-il pour autant, voir par là un indice de dynamisme, autrement dit, une reconfiguration de l'espace local? Ou, au contraire, un effet de contamination qui le contraint à des concessions, c'est à dire à plus de passivité. Quoiqu'il en soit, ce qui se déploie loin du centre décideur, défait par son ampleur certaines représentations entretenues sur les réalités intérieures. D'ou la nécessité de décentrer (au sens de déplacer) la thématique du changement social par une localisation d'autres données, en dehors du quadrillage global.

Sans doute, serait-il pertinent de donner un aperçu de la variété des rythmes imposés à la société algérienne. S'il faut se rapporter à un fait marquant, se sera certainement à la mutation intervenue sous la colonisation. Prélude inédit à une nouvelle histoire: la perte d'une certaine authenticité. Un dessein que les rapports de domination extérieurs ont rendu inéluctable. Les bouleversements qui ont suivi en rapport avec cet événement, ont pris depuis une nouvelle dimension.

Confrontée à ces bouleversements, synonymes d'agencements multiples, la société ne reste pas inerte. Elle lance des défis. Nécessairement refaçonée, elle répond à ce qui la pénètre. Ce qu'elle a appris des contaminations successives ne l'a nullement empêchée de faire ce qu'elle a toujours fait : nourrir une différence. Et tandis que la mainmise avide pousse davantage son rythme, la société, elle, se met à l'épreuve. Bousculée, elle ne se trouve pas sans recours au dérèglement qui l'affecte. Elle se voit pressée, tantôt à prendre le mouvement, c'est-à-dire à composer et à défaut à s'accommoder ; tantôt à ruser, espérant que les nouvelles données ne compromettent pas sa « pédagogie première ». Cette variation des réactions, traduit en fait le rythme et la cadence qu'ils lui sont imposés.

A travers cette revue, qui n'est certainement pas exhaustive, du contexte de la domination comme dimension particulièrement significative des rythmes sociaux imposés, de l'impact des contaminations toujours en cours, on voit bien la problématique qui la sous-tend: le changement social.

De prime abord, les apports théoriques ne sont pas négligeables, puisque quelques-uns semblent bien correspondre à nos préoccupations. C'est probablement G. Balandier (1) qui présente la contribution la plus élaborée, et avec la manière la plus pertinente.

En rupture avec une certaine épistémologie, et certainement en vue d'appréhender la qualité des changements qui peuvent survenir dans un contexte de soumission, la socio - anthropologie avait introduit cette notion de " situation coloniale "; distinguée par la primauté donnée à la problématique du changement social plutôt qu'à celle de l'évolution. En effet, en donnant la parole pour la première fois aux gens pour parler de leurs propres rapports sociaux, l'approche va reconnaître à l'objet (la société dominée) une spécificité et une vitalité. Apport considérable par rapport à une anthropologie encore repliée. La présente étude suggère d'étendre cette problématique-- et non pas sa transposition -- à la situation du local aujourd'hui. Analogie frappante davantage entre les deux notions, en ce que le champ local, à la fois contaminé et fuyant, est d'abord un vécu. En rupture avec une certaine épistémologie, et certainement en vue d'appréhender la qualité des changements qui peuvent survenir dans un contexte de soumission, la socio - anthropologie avait introduit cette notion de " situation coloniale "; distinguée par la primauté donnée à la problématique du changement social plutôt qu'à celle de l'évolution.

(1)- Pour plus de détails voir Georges Balandier. Sociologie de l'Afrique Noire. Edition 1956. Notamment les pages 3-38.

D'un point de vue méthodologique, cette remarque appelle bien d'autres, encore plus essentielles, indissociables des réactions que des propositions (forcément déconcertantes) traitant du rapport Changement/Continuité, peuvent susciter. Il en va ainsi de certains raisonnements qui, habitués au conformisme du modèle supposé, demeurent viscéralement méfiants à l'égard du modèle construit, pourtant incontournable pour l'étude de la société algérienne en termes de dynamique sociale. Et puisque cette vision est tenue à ne penser le mouvement que sous les aspects de l'ordre et de la régularité (postulat dominant de ces raisonnements), un tel modèle surprendrait, sûrement encore plus, s'agissant du champ local.. Car, une conception linéaire de la société (le propre de ces raisonnements) serait de figurer la réalité sociale au même titre que la notion du temps, comme une suite de progrès continus et croissants (1). Pétrie d'évolutionnisme, ses procédés se résolvent en paradoxes devant des reconfigurations travaillées à la fois par l'ancien et le nouveau. Et là où cette association d'éléments- nouveaux et anciens- semble l'emporter, elle ne voit que pathologie et ambivalence. (2)

Selon l'acception commune, le local est l'espace de la continuité ; il véhicule une relation au passé, il est même le passé par rapport à l'entité globale. Il perdure une conformité résultant d'un codage culturel et donc des valeurs qui régissent et les conduites individuelles et les conduites collectives. Il est, en ce sens, l'héritage et la stabilité. Ce serait pourtant une erreur- encore à l'œuvre par des approches repliées sur les interprétations en termes d'oppositions.- de voir le « local » comme la forme inversée du « global ».

(1)- L'examen d'un tel mode de raisonnement est présenté dans la critique consacrée par Saïd Chikhi au pamphlet de Rachid Boudjedra : « Fils de la haine ». Citant Régis Debray, le sociologue en fait d'ailleurs, un bon symptôme de l'état de santé intellectuelle et morale de l'élite algérienne. In Naqd n° 04. Janvier / Mars 1993. Page 75-81.

(2)- Ce n'est pas sans raison d'ailleurs, si certaines reconfigurations à l'exemple des formes de retribalisation, soient présentées comme des résidus ou des archaïsmes.

Selon l'acception commune, le local est l'espace de la continuité ; il véhicule une relation au passé, il est même le passé par rapport à l'entité globale. Il perdure une conformité résultant d'un codage culturel et donc des valeurs qui régissent et les conduites individuelles et les conduites collectives. Il est, en ce sens, l'héritage et la stabilité. Ce serait pourtant une erreur- encore à l'œuvre par des approches repliées sur les interprétations en termes d'oppositions.- de voir le « local » comme la forme inversée du « global ».

Contrairement à cette interprétation, l'enquête sociologique montre que celui-ci n'est pas à l'abri du mouvement porteur de transformation, qu'il est tout le temps retravaillé, lui aussi, par de continuelles incertitudes. En plus des épreuves qui surgissent et qu'il affronte dans son propre milieu (sécheresses), il subit celles que les conditions extérieures (le dehors) lui imposent, d'abord le désordre colonial, ensuite les différentes interventions de l'Etat post-indépendant.

Cette réalité est d'autant plus fondée que même ce qui relève des énoncés proverbiaux - censés conformer les conduites et maintenir les valeurs au service de la permanence -, sont en réalité des manières bien locales pour jouer/ déjouer le quotidien. On repère pour le besoin de l'analyse le fameux et illustre proverbe dont la citation est constamment invoquée: (Moualfa Wala Tellfa) (1). La lecture littérale du proverbe paraît insinuer une passivité qui caractérise les usagers, supposés obéissants et assignés à l'intérieur du quadrillage que forment des procédures stéréotypées reçues et reproduites comme telles. C'est là un exemple du caractère statique qui répond à l'idée qu'on se fait encore aujourd'hui d'une certaine immuabilité. Ne considérant que la forme objective et le cadre normatif du proverbe, ce type de traitement laisse de côté la dimension de l'usage. Autrement dit, il laisse échapper les manières de faire, celles qui manient et placent le proverbe selon les conjonctures.

(2)- C'est-à-dire, "ce qu'on connaît est mieux que ce qu'on ne connaît pas. " Le système symbolique réserve donc à l'habituel une place primordiale, c'est une figure positive.

Cela dit, et au risque de décevoir, notamment ceux qui verront un raisonnement à priori, ce proverbe n'est en aucun cas indissociable des agents, de leur vécu, des tactiques utilisatrices. En ce sens, il exprime une position, c'est-à-dire une marge de liberté selon laquelle il est invoqué. Autrement dit, imbriqué à la variabilité des événements, il n'intervient plus seulement comme cadre normatif, mais surtout, comme cadre conjoncturel. Plutôt que l'apparente opposition entre " l'habituel et l'inhabituel," préférence et méfiance", il faudrait surtout, fixer des manières de faire; de faire avec, de jouer/déjouer, et le contexte et le proverbe lui-même. Plus qu'un modèle (au sens de ce qui est donné pour servir de référence), ce proverbe a toujours été une modalité relative à une situation manipulée par l'usage. Plus généralement, pour les individus, son évocation nous rappelle ici la formule célèbre de Max Weber: " On obéit à la règle lorsque l'intérêt à lui obéir l'emporte sur l'intérêt à lui désobéir"(1). Il s'ensuit que l'évocation ritualisée qui présente tous les dehors de la conformation mécanique au proverbe, est elle-même le fait de stratégies tout aussi rusées et subtiles que des choix opposés. Ainsi, d'autres énonciations proverbiales peuvent se présenter comme une alternative possible: ne dit-on pas localement, alléguant les bienfaits de l'inhabituel, que l'occasion vaut la peine d'être jouée (El Maarouda Trèbèh). Cette transposition nous montre que même le système symbolique- normatif par définition-, ne se donne point à voir sous une forme immuable. Manipulé par l'usage des acteurs, il se révèle flexible, voire actif par le mouvement du temps et ses effets.

S'il conviendrait d'admettre que rien dans l'ordre du social ne reste indéfiniment à l'abri des épreuves du mouvement, rien ne nous dit que celles-ci revêtent des allures linéaires. L'affirmation des turbulences qui accompagnent le changement, suggère la présence de configurations complexes, portant le sceau des interactions de l'ancien et du nouveau. Mais aussi, elle permet d'aller plus loin, en renvoyant à la thématique changement/continuité. Il serait intéressant de voir sa manifestation, occupant aujourd'hui les lieux du champ local.

(1)-Citée par Pierre Bourdieu dans son livre: Les structures sociales de l'économie. Collection Liber. Edition DU SEUIL, MAI 2000. PAGE 158.

2- Problématique

Positionnement

Ce serait sans doute friser le cap de l'illusion que de croire déchiffrer une réalité (propos implicite dans l'empirisme) sans préalable théorique. De même, en réduisant volontiers la pratique du terrain à des procédés qui insinuent automaticité et déterminisme, donnant comme plausible la possibilité de pénétrer une réalité par le seul fait de proximité, c'est à dire en supposant s'y investir totalement. Loin de nous de caricaturer à l'extrême une telle représentation de la pratique empirique, mais d'écarter - vigilance épistémologique oblige- toute tentation émanant d'une quelconque approche focalisée sur l'immédiat et excluant tous les systèmes a priori. Bien plus, nous pensons qu'un travail d'enquête devance les schémas théoriques non seulement par des faits à retenir, mais des faits construits, reliés entre eux. Encore plus, s'il faut renouer, comme l'a demandé Alain Touraine, avec la grande tradition de la sociologie; autrement, découvrir ce qui est caché, c'est d'abord en doutant des schémas apparents. Opter pour le local comme cadre de réflexion sur le changement social, c'est d'abord aller au delà de l'exigence descriptive qui généralement ne laisse apparaître que l'apparent dans les figures de changement, pour accéder au décryptage des pratiques fortement dissimulatrices, échappant sans cesse à la conformation qu'exige le cadre formel.

Evidemment, il faut se tenir à distance d'une connaissance recroquevillée sur des théories qui déjà se sentent de moins en moins créditées de pointer un quelconque sens face à un changement global, surtout imprévisible et inédit. C'est l'optique implicite de certains auteurs, qui entraîne même une position épistémologique. Désormais, la priorité est de questionner, aussi bien le changement observé que le mode de sa connaissance. Toujours par ce détour qui caractérise ses recherches, presque un engagement pour une conception totale du social, projetée essentiellement sur le mouvant, Georges Balandier évoque à ce propos la pénitence des sciences sociales condamnées à se refaçonner, longtemps piégées ou coincées par les grandes théories. (1)

(1)– Georges Balandier. Le désordre. Eloge du mouvement. Ed. Fayard. Juin 1989. P. 63-6

Cependant, en espérant ramener notre construction à cette exigence, il n'est point entendu en diviser arbitrairement la matière de notre étude. Encore moins en déduire des fixations ici et là. Au contraire, vu dans une perspective de complémentarité, il est nécessaire de substituer un va- et vient ininterrompu, indispensable comme facteur de compensation mutuelle, ou d'échange entre la pratique d'enquête et le souci théorique. Si une telle orientation nous semble bien correspondre à notre stratégie d'analyse, c'est parce que avec elle, on pense tout naturellement s'éloigner des prétentions d'une théorie générale de changement; débat trop varié et suffisamment vague, qu'il ne peut cerner des expériences quotidiennes de changement. En revanche, s'il faut compter à partir d'un cas de figure (le local) entreprendre une réflexion sur le changement social, c'est toujours l'importance cruciale que revêt le problème des définitions.

C'est justement la nécessité de réserver à des notions comme le changement, la continuité, le local, non pas un traitement qui leur dénie des constellations, mais un soin qui s'efforce de les saisir à la lumière d'indices plus concrets. Loin de nous de se contenter de schèmes d'analyse, de jugements ou de clichés. Par exemple, on ne devrait pas dans l'optique d'un changement social au niveau local, se détourner de la variation des réalités que ce dernier révèle: des degrés d'association entre le préservé, le subi et l'accepté (1), dont chaque configuration- selon la logique de la situation- manifeste diversement l'utilité. Ce qui nous éloigne d'une conception du changement qui sommeille en chacun de nous: à savoir une action qui fait table rase de tout ce qui précède, une action dont la conséquence est le remplacement de l'ancien par le nouveau. Mais, est ce suffisant pour se garder de surévaluer une telle vision du changement? En fait, la question c'est aussi comment aborder cette problématique? Car si le phénomène du changement est tangiblement observable par données concrètes, la notion du changement par contre, est complexe. Fuyante et multiforme, elle serait même ambiguë. Ainsi, pour Madeleine Grawitz, la notion peut signifier modification, transformation ou remplacement et alternance (2)

(1)- Au sens ou l'entend Jacques Berque, voir *Le Maghreb entre deux guerres*. Edition revue et augmentée. Ed du Seuil. 1962. p. 417.

(2)-Madeleine Grawitz. *Lexique des sciences sociales*. Troisième édition. Dalloz. 1986. P. 52.

Précisément : celle du changement social vise toute transformation observable dans le temps, qui affecte selon l'auteur, de façon durable la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale. (1)

Cependant, comparée à d'autres notions comme celles de développement, d'évolution ou de progrès, la notion du changement semble se prévaloir d'une certaine neutralité. C'est là peut-être une percée significative qui pourrait permettre de tenir compte de la nature de la réalité sociale toujours mouvante. (2) Par ailleurs, ramener la notion de changement à ses différentes significations, tout en évitant d'abdiquer devant l'une d'elles, c'est en d'autres termes placer notre problématique sous le signe du "construit social."

Mais, traiter le changement dans cette perspective consiste à appréhender la face qui la complète à savoir: la notion de continuité. Alors qu'une perception en antithèse a toujours identifié cette notion de continuité comme le contraire ou l'opposée de la notion du changement, de même qu'elle l'a souvent repérée à travers le terme de survivance qui peut injustement la désigner comme dépourvue de fonctionnalité sociale. Ou encore, à travers celui de trace; élément saisi généralement pour son faible dynamisme. Au contraire, parce qu'elle se manifeste persistante, indissociable d'un vécu qu'elle articule, la notion de continuité est redevable, selon nous, d'un traitement qui en reconnaît une vivacité inventive. En effet, elle serait potentiellement active non seulement à jouer/ déjouer ses propres codes et conventions sociales, mais aussi ceux et celles émis de l'extérieur.

Le deuxième problème concerne la définition d'un contexte. D'une part, ceci relève d'une corrélation entre un choix thématique et des propositions: la possibilité de vérifier si le champ local, soumis à l'épreuve des changements ou du moins tel qu'il se présente, est en résonance avec nos formulations théoriques? D'autre part, notre tentative destinée à restituer une activation sociale à partir d'un lieu, tient compte aussi bien d'une différence (voix de l'altérité), que d'un vécu toujours mouvant. Mais, pareil traitement s'étend et se précise sans doute à travers une autre notion: le local.

(1)- Madeleine Grawitz. Lexique des sciences sociales. Op. Cit.

(2)- Idem

Qu'est ce que le local ? Que désigne cette notion dans l'anthropologie de l'Algérie contemporaine? Quel usage pour la recherche sur la mutation actuelle? (1)

Présentée ainsi, la notion de local appelle deux remarques: premièrement, les caractéristiques assignées au local; présentées de surcroît comme des invariants (résidus), ont continuellement servi de postulat théorique à des analyses du local supposé voué à la passivité. Démarche récusée par l'imposante ébullition qui s'empare des zones éloignées du grand centre, considérées comme étant à l'abri des contaminations extérieures, un tel postulat est hors du champ de notre démarche. D'une part, les données montrent, plutôt que des espaces plats enlisés dans la routine, l'émergence du local comme réalité sociale. D'autre part, le paradigme du développement, dominant très longtemps les sciences sociales, connaît la déclinaison. En effet, après avoir postulé avec ferveur une disparition inéluctable et nécessaire des traditions ou "des archaïsmes", les tenants de ce paradigme ne peuvent cacher des déceptions devant des recompositions sociales détournant l'action même de modernisation, à la manière des acteurs locaux se réappropriant l'usage des choses et des objets à leurs façons. La deuxième remarque concerne l'émergence du local comme objet d'étude. Ainsi, contrastant avec le local d'hier, celui d'aujourd'hui semble se reconstruire dans un environnement différent ou plutôt selon de nouvelles logiques. Pourtant, l'inédit n'est pas dans le fait que la réalité locale n'est plus comme avant, mais dans le constat que sa figure actuelle s'éloigne aussi bien de ses normes internes, que de celles dictées d'en haut. Car, se montrant continuellement différente, elle tient en tant qu'elle est insérée dans la réalité globale et au mieux de ce qui l'arrange, une position dans la complexité. De plus en plus postulée comme axe de recherche, elle semble permettre par la limitation même de son champ, de saisir, outre le recoupement des données recueillies, une certaine complicité entre le changement et la continuité.

(1)- Déjà une première appréciation. Traditionnellement, les enquêtes particulières situent le local parmi les milieux les moins affectés. Mesurant les différentes formes du changement social, elles le présentent souvent comme un espace plus naturel, parce que moins technique (c'est le cas du milieu rural par exemple). Cependant cette classification résiste mal aux nouvelles données, car beaucoup de signes le dénotent.

Ce qui signifie qu'en termes d'approche, sa reformulation exige certains paramètres. (1)
Un tel positionnement renferme en réalité une visée théorique. Ainsi, on suppose qu'à l'avancée continuelle de l'urbain, l'affluence des politiques centrales, l'intervention des relations marchandes, du salariat et du commerce (y compris la pénétration informelle de l'argent), se déploient les tactiques et les stratégies des occupants. Anciens et nouveaux, ils cherchent à se positionner par rapport à ces intrusions en vue de trouver dans la nouvelle arène sociale, une place conforme à leurs intérêts. (2)

Une telle posture paraît incohérente. Elle semble l'être autant par les différences et les degrés de la réalité qu'elle veut explorer, que par les questions qu'elle pose autour de cette même réalité. On peut penser par exemple à l'idée d'aborder la société par le local, tout en identifiant ce dernier comme partie liée de la complexité du dehors. Ou encore, évoquer à la fois la contamination par les intrusions extérieures et l'inventivité. Il en va de même pour l'idée de combinaison ou d'association entre le changement et de la continuité, retenue avec celle des configurations contrastées.

(1)- Par paramètres il faut bien comprendre, des éléments autres que de simples variables, par exemple, la densité de la population, le taux d'urbanisation, ou encore, l'activité économique formelle. A notre sens, le local actuel est d'abord repérable comme un espace social. C'est-à-dire, un vécu entretenant un type de rapport avec le monde extérieur. Autrement, une variété de réactions qu'il développe constamment face aux intrusions du dehors, le plus souvent d'une manière souterraine, d'où l'importance à prendre en compte, plutôt qu'une mécanique de changement, surtout une reconstruction. L'on peut, à priori, avancer que ce local, du moins tel que nous l'entendons, n'apparaît pas à travers la vision cartographique, ni à travers les données des recensements successifs, et qu'il ne ressort nullement d'un découpage administratif.

(2)- Ainsi, à en croire les données recueillies au niveau de la ville D'EL BAYADH (terrain de notre enquête), tout permet de penser que le local; de plus en plus ouvert aux intrusions extérieures, s'exprime désormais à deux niveaux: l'un superficiel, présente le cadre officiel avec ses structures formelles, l'autre, souterrain, dissimule les rapports réels (le cas du réseau familial).

Embarrassant enfin, l'intérêt porté au fait de la globalisation, alors que du point de vue d'un tel phénomène, le national lui-même est une échelle locale. (1) Un étagement du local qui fait ressortir des difficultés quant à sa définition

En réalité, notre problématique se situe dans ces écarts. Elle a pour repère théorique l'émergence actuelle du local. Elle tente de repérer les types d'association à l'origine du caractère essentiellement construit des changements en cours. En se plaçant dans cette perspective du construit, nous envisageons de saisir le local dans sa réalité empirique. C'est-à-dire ces manières de produire concrètement le changement. Plutôt qu'un réceptacle chamboulé par les intrusions du dehors, un champ social qui se requalifie en s'appropriant ces mêmes intrusions. (2)

(1)- Et pourtant, au local comme ailleurs, l'atmosphère de cette globalisation est bien réelle. Ainsi, pour ne s'en tenir qu'aux formes vestimentaires, on ne pourrait que constater les effets que telles intrusions provoquent, non seulement en termes de réceptivité, mais aussi, en termes de répulsion. Par exemple, l'apparition des fameux baggy pants, pantalons dont le fond tombe à mi-cuisse, portés par les adolescents au début des années 2000, remplacé aujourd'hui par un genre très serré dont le fond, à la différence des premiers, tombe cette fois à mi-fesse. Des propos empreints de sentiments d'impuissance, ou si l'on veut de défaite. Écoutons ce vieil homme: " Franssa gaadet karne wa tlethine Amm mataghetch teglaa hatta lhaouak bessah hadd lgassaa raha teglaa esseroual." "La France est restée cent trente ans, et pourtant, elle n'a pas réussi à nous enlever nos turbans. Ces assiettes (il veut dire les paraboles) sont en trains de nous enlever nos pantalons." Cette illustration s'inspire de quelques travaux consacrés au phénomène de la mondialisation, à ses effets identifiés partout comme une ouverture massive sur le global. Sur la domination de ces modes de consommation, voir notamment les analyses développées par Pierre Bourdieu: Contre-feux 2. Pour un mouvement social européen. Edition Raison d'agir, janvier 2001.

(2)- En fait, cette approche du local en mouvement, s'inspire de la problématique du changement, dans la double référence de ce que nous devons à l'analyse du construit social par Michel Crozier, à la notion du sujet chez Alain Touraine. Tous les deux opposent l'individu consommateur de normes à l'individu producteur de socialité.

3-Un point de méthode:

Dans toute approche scientifique, l'information est un élément fondamental. Entendu au sens d'une accumulation, elle peut servir à construire un objet, à poser une problématique. Mais articulée et structurée autour d'une méthode, elle appelle une démarche. C'est également le point de départ à partir duquel se constitue, chemin faisant, un raisonnement. Cela appelle bien entendu un ordre méthodologique. Sur cette dimension de l'ordre, les références contemporaines nous offrent des contributions considérables parmi lesquelles on compte l'illustration conduite dans le cadre d'une archéologie des sciences humaines. Sans doute la plus prégnante, elle en fait un élément central dans l'apparition de nouveaux modes d'intelligibilités. (1)

Plutôt que de basculer dans des dissertations inutiles sur les techniques d'investigation, il serait préférable pour l'approche anthropologique de conférer à l'idée du vécu tout son sens, s'y centrer pleinement sur une réalité où la seule certitude est celle du mouvement.(2)

En effet, enquêter sur les pratiques, les représentations, un quotidien presque sur le vif, appelle nécessairement un travail d'écoute permanent. Cette tâche consiste à rompre avec le familier, c'est à dire ce qui tient pour évident aussi que les idées préconçues et les discours ordinaires. Ce qui revient à dire, déconstruire les représentations de la réalité qu'on veut étudier. Au départ, pour le cas du présent travail, ce sont apparemment des incohérences que l'enquête repère, par exemple ce qui relève du phénomène persistance et transformation, collectivisme/ Individualisme, détribalisation/ retribalisation, bref, de changement et de continuité. Là encore, la vigilance n'est pas entière. En effet, le jeu des paradoxes associés à l'étonnement qu'ils suscitent, obscurcit la reconstitution théorique du réel, c'est-

(1) -**M. Foucauld. Les mots et les choses. Gallimard. 1966.**

(2)-**G. Balandier. Le désordre, op. cit.p.153.**

à-dire anéantit la possibilité de mettre en ordre des éléments apparemment incohérents (1) Considérées dans cette méthodologie, des conduites si fortement affirmées ne décrivent à première vue qu'un aspect extérieur du quotidien. D'autant plus que ces mécanismes adaptatifs, ces dynamiques d'accommodation, l'opportunisme inhérent à la logique des situations à travers lesquelles elles se manifestent ne sauraient être totalisés par une simple identification. Fait caractéristique, elles sont mobiles et pluriels, mais surtout fuyantes. elles sont également définissables en ce qu'ils développent comme fiabilité de simulation. Signes de changement, les nouvelles alliances au niveau local se manifestent, par exemple, à travers des espaces de conformation ou d'arrangement. Visibles de plus en plus comme des réseaux individualistes, ces alliances s'appuient sur un collectivisme de façade qu'elles affinent elles-mêmes. Pour être intelligibles, ces mécanismes appellent une appréciation particulière. Par ailleurs, s'il est visiblement possible que de telles implications se ramènent au registre des oppositions, ceci n'est pas le cas pour ceux qui les produisent et les vivent, c'est à dire les agents sociaux eux-mêmes.

En effet, le constat que nous faisons des différents espaces du « local » dénote l'existence d'un mouvement « inédit » qui semble toucher aussi bien le système d'attitude, le cadre socio-économique, que les logiques de l'appartenance sociale. D'aucun ne pourra nier l'émergence de configurations nouvelles. Cependant, une telle considération encourt le risque de postuler un local plat et sans qualité. C'est que, braquée sur l'action du dehors, elle méconnaît la réalité d'en face. De plus, elle n'insinue pratiquement rien sur la capacité de celle-ci à se réapproprier, à sa façon, ce qui est reçu de l'extérieur. Intentionnellement, cette démarche perdure un imaginaire qui ne perçoit le local que sous l'aspect de la permanence. Ce faisant, le geste d'analyse qu'elle prétend poursuivre en réduit l'action à un sens unique: l'affaiblissement inéluctable de l'espace " du dedans ".

(1)- A ce sujet, Bourdieu écrit " Le sociologue postule donc qu'il y a, dans ce que font les agents, une raison- au sens où on parle de raison d'une série- qu'il s'agit de trouver et qui permet de rendre raison, de transformer une série de conduites apparemment incohérentes, arbitraires, en série cohérente, en quelque chose que l'on peut comprendre à partir d'un principe unique ou d'un ensemble cohérent de principe." In raison pratiques, page 150.Ed du seuil.1994.

De plus, l'habillage scientifique empiète sur les catégories du sens commun. Ces dernières réservent à peu près la même appréciation aux figures inédites. Selon la logique de l'attraction- répulsion, ces catégories assimilent celles-ci tantôt à une contamination "ADDWA", tantôt à un désastre "WAKHDA". L'opération qui reproduit en réalité ce schéma, ne se soucie guère du caractère construit du changement social, de la singularité de l'espace qui en fait partie. Elle en résume seulement un passage linéaire, allant du monde rural au monde urbain. Recours théorique à une méthodologie- référence faite ici au paradigme durkheimien- qui s'en tient à la problématique de transition. (1)

En réalité, ces espaces qui semblent saisis par le mouvement, postulent en même temps à une certaine continuité. Ils entretiennent une certaine vision du monde. Des rapports sociaux organisés à partir d'éléments issus de la tradition. C'est le cas du rapport tribal qui, malgré les déformations successives, détourne encore des implications supposées mettre en place une nouvelle logique. Très tôt, les auteurs qui se sont intéressés à ce type de rapport, ont voulu certainement comprendre la vitalité qui s'est manifestée à travers l'histoire. J. Berque, par exemple, parlait d'un compromis entre les vieux groupements et l'histoire contemporaine, entre une certaine logique et les données du milieu. Plus loin l'auteur ajoute. "Le même compromis s'y révèle dans le détail entre l'ancestralité agnatique et la parenté par alliance, la consanguinité et la topographie, le statut et le contrat". (2)

(1)-Une problématique qui se résout en termes de rattrapage. « Maître mot et corollaire insécable d'une modernisation intégratrice ... »selon A.E.K Djahloul. Voir son article « l'intellectuel maghrébin face aux paradoxes et son espace socio – culturel à l'heure de la nouvelle modernité. » in, le quotidien d'Oran du 07.mai.2004. Première partie.

(2)- Jacques Berque, Le Maghreb entre deux guerres, op. Cit. p. 123.

Ce serait donc réducteur que de s'en tenir, soit à l'impression première de la réalité, soit aux concepts ou aux procédés d'analyses dont on croit être armé au lieu de questionner une réalité toujours mouvante.

En souscrivant ainsi à ces mises au point, les éléments contenus dans cet essai méthodologique tentent de proposer une nouvelle piste plus ou moins éloignée des lectures simplistes. De là une double reconnaissance de la société locale :

- 1- Un dynamisme qui se ramène à une réalité, donc à une complexité.
- 2- Une diversité de types d'implication qui en dit autant sur l'ampleur du rythme social actuel dans le local que sur la dialectique du changement et de la continuité.

-a- première hypothèse :

Il en va ainsi de la réalité locale aujourd'hui qui se présente comme un espace- l'urbain- marqué encore par un enracinement tribal. Elle implique des réseaux fondés principalement sur la logique parentale. Du moins à l'état de l'apparent, ces observations pointent sans peine la présence de figures issues de la tradition. Celles-ci s'emparent vigoureusement des moyens et d'espaces censés produire la nouvelle dynamique. A l'œuvre, cette continuité ne se limite pas au seul rapport tribal. Elle se manifeste encore plus par d'autres implications. Précisément, tout ce qui touche au rapport homme / femme, au mariage, à la famille, à l'activation du rite, aux prédispositions communautaires. Cette manière de voir est sans doute sujette à un excès de proximité : le fait que l'on appartienne à un monde social – le nôtre- choisi ici comme espace objet à étudier, autrement dit, un problème épistémologique lié à la difficulté d'accéder aux rapports réels.

- b- deuxième hypothèse :

Néanmoins, ce qui est souvent décrit comme un phénomène de continuité, se rapporte dans le quotidien à une panoplie de pratiques d'usages. Elles prennent l'aspect d'une dynamique de réemploi des valeurs traditionnelles. Pourtant, la subtilité qui caractérise ces pratiques, les tactiques par lesquelles elles détournent, se réapproprient l'espace social et l'usage, présente intrinsèquement une activation actuelle. Comme par exemple la présence d'indicateurs qui témoignent de la fragilité du « lien social » au profit d'éléments favorables au développement de nouveaux rapports. Un dévoilement qui apparemment ne suggère aucune logique de succession, des rapports modernes supplantant des rapports tribaux. Mais bien au contraire, le propre de ces implications c'est qu'elles ne sont possibles

qu'imbriquées. Impossible donc d'en élucider des figures pures. Par ailleurs, en étant inséparablement liées à une diversité de dynamiques, elles se présentent surtout comme des construits sociaux.

Voilà qui ramène la problématique à un questionnement. Peut-on soutenir qu'il y a, à la fois, persistance et transformation, communautarisme et processus d'individuation ? Détribalisation et retribalisation ? Bref, changement et continuité ? Une troisième hypothèse qui, tout en totalisant une démarche, pointe une nouvelle voie. La question se propose de rendre compte de quelques reconfigurations actuelles dans le local. Comme si, à l'impossibilité de figurer une réalité « pure », l'hypothèse se propose de dégager d'autres pistes, précisément celles annonçant le caractère combinatoire des implications sociales qui acquièrent dans le local actuel une omniprésence. Dans sa logique, elle glisse d'une réalité à une autre, elle est partie liée aussi bien à la tradition qu'au changement. Affecté, le vécu, que ces implications imprègnent, s'annonce multidimensionnel. En effet, la part croissante de l'instabilité brise les cohésions, mais en manifeste d'autres. Elle nourrit la tendance aux arrangements, dont les éléments ne peuvent que s'influencer mutuellement et s'interpénétrer. Indicateurs privilégiés, ils rendent bien et doublement compte d'une réalité en acte. D'abord, en ce qu'ils permettent d'orienter l'observation sur un changement réel en cours. Ensuite, et pourquoi pas, pointer des degrés d'effectivité.

En fait, si l'on devait ainsi schématiser les tendances qui sont à l'œuvre dans la ville du local aujourd'hui, nous dirions qu'il y'a d'un côté, persistance des prédispositions communautaires, de l'autre processus d'individuation avec une aspiration à l'autonomie individuelle. La bifurcation effective actuellement au sein de la famille illustre fidèlement ce processus.

Les reconfigurations en cours se réalisent ou tendent à se réaliser, soit par la religion, la présence de la femme dans l'espace public validée par une forme vestimentaire, « le hijab », soit dans le communautaire à travers le phénomène de retribalisation. Ce dernier, tout en s'éloignant de la figure première, sert comme dynamique de réemploi en milieu urbain. En effet, un des traits de ces nouvelles implications c'est qu'elles disposent dans les deux sens –changement et continuité- des marges adaptatives. D'abord à un contexte : les agents sociaux se détournent constamment de leurs positions initiales pour s'orienter vers la réalité concrète comme pour suivre le cours du quotidien, l'expression d'une logique de situation. Mais évidemment, celle-ci exige aussi des concessions pour ne pas dire des ruptures. Un signe de relâchement qui semble affecter la tradition (au sens de

la norme), ce qui ne veut pas dire l'absence totale de celle-ci. Certainement moins fixatrice qu'avant, elle est toujours présente. Les agents ne la sacrifient apparemment que pour lui donner d'autres facettes. Rappelant rituellement à l'ordre, elle se donne pourtant de nouvelles fonctions. Parfois réactivée, parfois rompue ou tout simplement écartée, les visées actuelles lui donnent la tendance. Par un usage non moins adhésif, le local, même s'il s'aligne relativement à la « Realpolitik », en jouant avec les tendances actuelles, révèle des dispositions certaines à s'approprier ce qui le pénètre, autrement dit à s'assurer par des pratiques tactiques une autre continuité.

Cette posture, nous allons essayer de la démontrer pour le cas d'une ville « locale » marquée par les bouleversements du changement social. Posé en termes de détribalisation/re-tribalisation, ce mouvement entretient, à des degrés variables, des rapports avec la tradition.

L'étude qui suit se veut une tentative pour démontrer surtout un rapport de "complicité" entre le changement et la continuité qui apparaissent moins opposés mais plus souvent mêlés; le rythme actuel révèle à quel point le travail de l'un ne peut se dissocier de l'autre. Ce qui semble importer le plus dans cette étude, c'est l'exigence qu'on s'impose à rompre avec une vision caricaturale qui soutient catégoriquement que le « local » est par définition un univers étroit plus soucieux de continuité que de changement, jouant, en ce sens, un rôle de conservation. En rupture avec cette vision longtemps entretenue par un évolutionnisme replié sur les interprétations en termes d'opposition changement/continuité, modernité/tradition, le vécu nous met aux prises avec de nouvelles données. Loin d'être uniquement une affaire du « dehors », le changement est nécessairement une combinaison d'usage « local et global ».

Tout détour par le « vécu », soulignons-le, suppose nécessairement un approfondissement. Le réduire à une simple collecte de données n'incite qu'au jeu des apparences. Ce jeu est d'autant plus occultant qu'il ne peut conduire à la totalité de la réalité sociale. Et celle-ci est amplement riche et mouvante pour qu'elle ne soit pas limitée à une restitution de faits et serait par définition rebelle à toute déduction. En d'autres termes, c'est un risque d'incohérence qui guette tout travail de recherche, en particulier celui-ci, restreint par définition à sa dimension initiatique. Aussi, cette démarche fragmentaire s'efforce-t-elle de ne pas apparaître comme une simple reproduction des représentations qu'elle étudie, et, dans cette optique, renvoie plutôt à un essai d'enquête.

4-Essai d'enquête :

Pour saisir les types de rapports changement / continuité qui émergent aujourd'hui dans le local, et parallèlement à des préoccupations théoriques axées sur cette problématique du changement social susceptibles de fournir des propositions, j'ai recouru à une enquête de terrain.

Empirique, elle a porté sur l'espace social –le lieu- tel qu'il est et non tel qu'une vision le veut. Le but de la présente enquête est la possibilité d'obtenir un maximum variant d'éléments de qualité qui, combinés, pourra peut-être nous conduire à un tout. (1)

Parce que le changement social évoque inéluctablement le mouvement, il ne paraît pas de bon usage de fragmenter l'enquête car il ne s'agit nullement de repérer des implications à dimension unique, d'un côté celles où abondent par exemple les figures de la continuité face à d'autres supposées acquises au changement. La recherche est complexe parce que ces implications, qui sont à la fois synonymes de changement et de continuité, opèrent dans un système social spécifique : le local. Elles décrivent des moments de réappropriation et sans doute aussi parce que leur fonctionnalité tient fondamentalement à l'effectivité des logiques combinatoires. Combinée, la réalité se prévaut plus par des configurations agissantes que par des divisions séparant des constructions.

D'emblée se pose le problème des techniques appropriées. Ces configurations n'ont pas l'air d'être accessibles par le découpage statistique qui n'est pas envisagée dans notre approche. Méthode fragmentaire, le quantitatif ne saisit que les procédés utilisés à la base de ces configurations, il laisse échapper les logiques combinatoires. Ici dans le local, le changement se conçoit moins en succession, qu'en entrecroisement de faits.

(1)- Nous nous pencherons d'abord sur une ruralité en décomposition. Nous chercherons ensuite, à travers le fait urbain, comment ces deux réalités s'articulent dans la nouvelle dynamique.

Ce qu'il met en jeu, ce n'est pas seulement un affrontement de réalités, l'ancien face au nouveau. A l'heure où nous le trouvons, le local apparaît comme un champ atteint d'instabilité certes, mais acquisitif. Le rythme imposé est constamment détourné en pratiques de réappropriation. Euphémisme à l'appui, la réactivation des signes et des temporalités propres semble atténuer: malaise, transgression, antinomie et dichotomie. Cependant la statistique dans la mesure où elle se met à calculer et à classer, reproduit en fait le système apparent des implications. Procédant ainsi, elle les vide de leur charge symbolique. Ses déductions n'atteignent pas les mécanismes qui rendent possible ces logiques. Par exemple ce qui permet dans une même configuration l'imbrication d'une dynamique de changement et d'une dynamique de continuité.

Le local d'aujourd'hui en recèle quelques traits .Retenu trop longtemps sous les auspices de la stabilité, il s'émerge pluriel et bruyant. Tiré de plus en plus vers l'extérieur, il se montre communicant. Dans la nouvelle réalité que lui impose l'entourage ou si l'on veut le dehors, il multiplie par combinaison, ses manières de faire. Sa présence ou sa continuité est insinuée dans le changement qui le touche. L'actuelle poussée urbaine avec l'émergence de la ville locale, le poids de l'entourage et ses contaminations, la flétrissure du paysage pastoral et des traits ruraux font des figures éberluées. Le mouvement qui saisit l'espace, les hommes et les objets soustrait les locaux des empreintes stéréotypés. Plus qu'une modalité de recherche, l'approche par le local s'impose comme une alternative pour l'étude du changement. Son dynamisme actuel nous invite à saisir des concepts. Mais avant, situons quelques repères.

En effet, l'activation, à l'œuvre aujourd'hui dans le local (le cas de la ville D'EL BAYADH objet de notre enquête), est justiciable d'un nouveau paradigme à la jonction de trois séquences :

- 1- la fin du pastoralisme traditionnel.
- 2-la tourmente urbaine représentée ici par la naissance de la ville locale.
- 3- le processus d'individuation en cours amorcé par cette dynamique de détribalisation/re-tribalisation.

En ce qui concerne la première séquence, sans doute le familier d'un tel espace en reconnaît sans peine les répercussions. La campagne qui jadis s'habillait de tentes, surtout de végétaux steppiques, se vide à une vitesse inouïe. Triste local ! Les dernières familles de pasteurs prennent place aux alentours des bourgades et villages. Une partie s'aventure déjà dans la ville du local. Elle fait remémorer des trajectoires semblables, une ruralité blessée qui rappelle tant d'autres. Ses pratiques de l'espace dévoilent ses capacités de se le réapproprier à sa façon.

Avec des poussées urbaines ininterrompues, la deuxième séquence marque la naissance de l'entité actuelle. L'élargissement en cours du milieu urbain consacre le village colonial d'antan en la ville moyenne du local. Son passage au statut de chef lieu de wilaya, flattant pour un temps, est l'expression d'une ouverture plus étendue.

La troisième séquence est l'expression d'un rythme de turbulences inédites qui s'ajoutent à un effritement déjà à l'œuvre. Un cheminement dans la direction de l'instabilité dont on peut vérifier l'une des manifestations dans cette phase de détribalisation /re-tribalisation, mieux rendue ici par l'implication du réseau familial.

Cependant, il faut bien faire remarquer que le temps urbain y figure comme une nouvelle temporalité du social. Tendance de mouvement, il ne saurait se donner à voir sous une forme répétitive. Cette tendance fait indéniablement surgir de nouvelles configurations. Mais, quoiqu'elle semble fournir les indicateurs du changement, elle préfigure surtout une nouvelle forme de coexistence, c'est-à-dire une dialectique. En effet, la réalité ne se commente nullement comme un ordre de succession. Au contraire, elle se donne comme un champ où prolifèrent seulement des différences. En ce sens, elle se spécifie par le règne de l'ambivalent qui fuyant toute saisie linéaire, foisonne de figures immergées toutes dans un vécu. Manifestement, la réalité locale se reconnaît par son pullulement auquel s'ajoutent des figures juxtaposées. Et même s'il est acceptable que ces séquences soient chacune synonyme de configuration correspondante, c'est désormais le caractère multidimensionnel qui l'emporte nettement. Voilà pourquoi nous estimons que, précisément sur cette ambivalence qui présente le nœud de ces pratiques d'accommodation, le modèle statistique ne peut avoir qu'une prise partielle. Il laisse hors de son champ d'investigation un sens: celui d'accorder de l'intérêt aussi bien à la continuité qu'au changement.

Opérer ainsi par le local, c'est en quelque sorte retrouver la chaleur de l'histoire. (1) Et bien plus, arracher l'espace en question des pédagogies fixatrices, c'est-à-dire l'insérer dans un mouvement global. Et quoique proportionnellement parcellaire, ce dernier nous offre cette possibilité de connaître concrètement et pratiquement comment un tel espace s'y prend en situation de bouleversement.

Ainsi, le traditionalisme qui, dans le local, revêt souvent l'aspect d'une conformité à des normes immémoriales, devient lui-même dynamique tout en restant associé à une continuité. Il préfigure par combinaison active d'éléments traditionnels et modernes, une nouvelle socialité. Le cas de la ruralité que l'on estime flétrie, garde encore des traits ou si l'on veut des réflexes. Cependant, ces traits actifs, elle les acquiert en ville. A le voir aujourd'hui multipliant les combines, tenace comme autrefois, l'ancien pasteur en milieu urbain recèle en lui les qualités du dégourdi. Avec ses manières d'utiliser l'espace urbain, ses prédispositions à supporter les nouvelles contraintes, les pertinences qu'il crée, il réalise une jonction d'utilités.

La pratique de l'élevage en milieu urbain (Lgherss), (2) le montre clairement: un pasteur habile pris par son « vécu » auquel il accorde une attention répétée, un agent capable de détournement, de création d'ouvertures ou des espaces de jeu. Non seulement il se dérobe de l'ordre contraignant, mais se le réapproprie à sa façon. Astuces à l'appui, il crée des pertinences. A vrai dire, il devient utile. D'abord à lui-même- en gagnant des revenus de plus, à son entourage ensuite quand il contribue à surmonter les nouvelles contraintes, en proposant des prix de viande moins élevés.

(1)- L'expression est de Bruno Latour pour qui, le vécu est toujours cette voie royale pour accéder aux rapports réels. In *Eléments d'histoires des sciences*. Sous la direction de Michel Serres. Bordas cultures. Paris 1989. P 423-445.

(2)- Littéralement c'est une forme d'élevage qui se pratique à domicile. Plus ou moins intégrée en milieu urbain local, et ce malgré l'existence d'une loi qui l'interdit.

Ce faisant, il n'a plus rien d'un pasteur classique et n'est absolument pas en train de refaire sa trajectoire. On peut penser à un agent social bouleversé qui tente de rectifier un local altérant, de plus en plus soumis à la logique de l'argent. Autrement, au lieu de parler d'un résidu, il vaut mieux cerner une actualité. En fait, c'est bien là un modèle en construction, qui est loin de la simple réactivation d'une figure du passé. Par ailleurs, on ne peut dans ce cas qu'écartier le postulat fonctionnaliste de l'agent social: Individu passif contraint seulement à se soumettre à des situations appréhendées comme des données. De ce point de vue, l'existence de possibles ou avantages acquis, conjugués avec les capacités de réemploi, de solutions originales inventées face au problème d'adaptation ou d'intégration, assigne en réalité à ces configurations une activation inédite.

Pour vague qu'il soit, le constat selon lequel l'étude du local pose un problème de méthode, est bien réel. Comme si, montrant de plus en plus une flexibilité d'existence, de cette réalité qu'on prétend approcher, se détache une certaine image consacrée par une vision hâtive, voire un peu abstraite. En se révélant désormais par un quotidien, c'est-à-dire à travers une réalité en acte, le local ne pourrait être envisagé comme piste que dans sa totalité. Ainsi, avec sa re-configuration actuelle, toute tentative à priori apparaît à l'évidence moins apte à comprendre réellement le sens des réactions et des interactions en cours. À l'exemple de ces formes d'indocilité (routes barrées pour un problème de travail ou de logement, tentative d'expulsion d'un maire par la population,) qui n'ont rien à voir avec les dissidences traditionnelles, quoiqu'ils prennent apparemment leurs formes. Tout comme la réactivation des rapports tribaux à l'occasion des élections. Un certain nombre de catégories forgées il y a quelques décennies, allant dans le même sens, n'ont permis de percevoir que timidement la présence d'un dynamisme. Probablement encore marquées par le paradigme du développement, des catégories comme celle du nomade sédentaire ou du sédentaire nomade, sans doute fascinantes par la qualité et la rigueur de la démarche suivie, n'ont pu retenir que l'apparence de la dualité, laissant filer les logiques combinatoires.

Cette conception du local, qui devra être critiquée, a eu le mérite d'avoir posé les premiers jalons pour une approche en termes de réalité sociale. (1)

Cependant, quoique pénétrante à un moment donné d'un monde local à domination rurale, où l'urbain supposé dissipateur des archaïsmes n'avancait qu'à petits pas, cette démarche est néanmoins restée involontairement liée à un schème évolutionniste. Tout cela est appelé aujourd'hui à être revu à la lumière des nouvelles données. Le local n'est plus ce qu'il était, et aucun local- est il besoin de le rappeler?- n'est identifiable dans l'abstrait. Il fait désormais partie d'un ensemble global. S'il montre certains traits spécifiques en vertu desquels il réclame une continuité, il ne peut en revanche s'affranchir totalement des mises en épreuve. C'est pourquoi il dépend aussi bien de sa présence, c'est-à-dire de sa continuité, que du changement. Les nouvelles données contestent aux anciennes le privilège d'organiser la réalité sociale. Elles évoquent des remises en place et des turbulences. De l'instabilité qui prend le pas sur la permanence, à l'aléatoire qui en fait autant sur l'ancré, le local s'éloigne de plus en plus de certaines images hiérarchisantes, en particulier celles d'un espace enkysté dans le particularisme.

(1)- Ces catégories d'analyse forgées en réalité à partir des supports empiriques, dont l'apport théorique est non moins considérable, ont rendu compte en fait, d'un mouvement déjà à l'horizon, ou figurait les signes du dynamisme. Conséquent, l'effort a été émancipateur dans la mesure où on a commencé à placer des jalons décisifs en vue de liquider réellement les structures mentales héritées de la sociologie coloniale. (Bourdieu). La connaissance du local en l'occurrence le monde rural, apparaît continuellement indissociable de celle des procédés d'approche, c'est à dire des questions méthodologiques. Certains travaux sans doute stimulants à une époque, ne pouvaient sortir complètement indemnes des désignations à priori. Peut être parce qu'ils se sont penchés plus sur des permanences- du moins ce qu'on a supposé comme telles-, que sur des instabilités, se prévalant ainsi d'une objectivation en quelque sorte liquidatrice. Placés sous la houlette de l'idéologie du développement, ils se révèlent à certains égards insuffisants de ce point de vue. Ils perdent de vue un local souterrain, communicant surtout, au profit des versions officielles. Pour plus de détails voir les travaux contenus dans l'ouvrage collectif : Méthode d'approche du monde rural. O.P.U. 1983.

Fait caractéristique, l'intérêt théorique doit compter non sans risque sur du visible. Aussi stimulant qu'il soit, il ne peut compter qu'avec l'outil de l'observation. Autrement dit, construire à partir de ce "dispersé" fort attractif, un objet d'analyse au sens scientifique du terme.

Mais d'abord, situons le contexte. Le fléchissement de la ruralité, l'avancée de l'urbain, la massification de l'espace, les différenciations à l'œuvre et enfin l'irruption de l'argent, sont des éléments qui semblent fournir quelques repères. Il est ensuite demandé de percevoir une complexité, un sens et non seulement une somme d'éléments supposés fournir la clef de la dynamique au niveau local. On va voir qu'il ne suffit pas de désigner uniquement des faits, encore moins prétendre les calculer sous forme d'unités, en supposant la possibilité d'en tirer un indice commun. Un constat indicatif: la réalité du local est celle du mouvement. Saisissant, il imprime une ambivalence. Il se repère à la fois affligeant et attractif, recherché et détourné, Il prélude une nouvelle ère de méfiance, d'affrontement, d'autres manières aussi de faire des contacts ou de construire des solidarités. S'il tendait à dénaturiser des rapports sociaux c'est pour socialiser d'autres. De même que s'il comptait défaire des types de rivalité c'est pour mettre en selle d'autres. En ce cas précis, ses figures ciblées nous donnent une information significative. Ces dernières apparaissent entachées d'impureté, parfois polémiques ou n'ayant pas assez l'unanimité qu'il faut. Par leur tonalité, elles se désignent à l'encontre de l'ordre représenté. Pourtant sur un autre registre, ces figures, apparemment pétries de contradictions, sont possibles, voire actives. Et c'est bien entendu le cas de cette ambivalence qui caractérise les pratiques sociales au niveau local. Certainement plus manifeste que les autres, elle ne serait pas pour autant l'unique caractéristique d'une figure. Sa manifestation ne suffit pas à elle seule à rendre compte de la complexité en cours. Par ailleurs, nous relevons déjà quelques caractéristiques qui pourraient peut être, aller dans le sens d'une vue totale. Qu'en est-il par exemple de la logique combinatoire qui matérialise cette ambivalence? Rejoint-elle ainsi les manières ou les formules par lesquelles on espère restituer le rapport entre le changement et la continuité?

Au vrai, un tel espace a toujours intéressé par sa stabilité réelle ou supposée. Il a de ce point de vue bénéficié d'un traitement réservé au particulier, mais qui suggère, suppose t-on, l'espace plat. Souhaitant comprendre ses contours, son objectivation s'est mêlée davantage à une praxis. Nous allons constater à travers ce mémoire que son approche

possible est partie liée à son évolution, ses crises et ses instabilités. Il devrait plutôt intéresser d'abord par ce qu'il est et non plus par ce qu'on veut qu'il soit.

En prenant pour cibles des configurations, des capacités d'action ou des manières de faire, nous comptons contribuer à l'analyse de la dimension mentale dont l'analyse est indispensable pour apprécier le caractère construit des changements en cours. S'il en est ainsi, l'approche par le local a de quoi motiver davantage une telle orientation. Elle devient aussi utile qu'ambitieuse. En ne se donnant plus à se voir sous sa forme unique et monotone, celle de l'ancrage ou de la répétition, le local révèle différents types de changement, différents degrés de continuité. A ce propos, ces propositions sont-elles pour autant créditées de la capacité théorique et empirique de parler de dynamisme? Sans doute, la société locale n'est plus ce qu'elle était. Plus investie qu'hier, autant par des acteurs que par des objets, le local manifeste des configurations bouleversées, des reconstitutions, autrement dit des productions de l'inédit. Il dévoile particulièrement le rôle des effets extérieurs sur le cours de la réalité interne en faisant désormais un espace où le changement et la continuité se présentent indissociables. Aussi, par diverses manières, le local permet de caractériser mieux que l'espace global, des trajectoires de rencontres ou, si l'on peut dire, des interdépendances à l'état naissant. Et dans cette perspective, il serait intéressant d'élucider ces pratiques par une illustration: le langage populaire centré ici sur les expressions orales. Ainsi, mieux que n'importe quelle autre implication, l'oralité est portée par la logique de l'intériorité- extériorité, son jeu préféré à exprimer ce type de jonction.

Sans donner lieu ici à une sémantique de l'énoncé, nous pensons que la problématique de l'oralité, en particulier celle du langage populaire, présente un intérêt pour la stratégie de l'analyse. Une telle orientation se motive et se justifie par des données empiriques. Ainsi, le langage populaire, que l'on range traditionnellement parmi les secteurs dits long en termes de changement social, à côté du sacré ou du religieux, s'identifie au contraire, surtout comme une implication en mouvement. Cela est manifeste à travers le fonctionnement du langage populaire, de plus en plus actuel, de moins en moins répétitif ou unilinéaire. Soumis à l'épreuve du changement et en résonance avec certaines de ses manifestations, il se présente largement engagée dans le temps. En effet, objet de représentation de la réalité sociale, le langage populaire éclaire de l'intérieur cet exercice délicat auquel se prête le locale aujourd'hui. L'usage figure des imbrications, il signale des mises en place, sa voix fait entendre des détournements et des réappropriations. On pourrait dire autant sur ses camouflages, ses ponctuations, ce qu'il réserve par exemple au

malaise, ou lorsqu'il refuse à l'ordre établi, contraignant par sa définition, l'omnipotence. Peut être qu'on repère ici d'autres indices de mouvement autrement dit une variation qui prend en compte un type de changement en dehors ou au delà du quadrillé. Par exemple ce qui est souvent prôné par le pouvoir politique en matière de changement, est aussi souvent, une quête de réappropriation d'objets et de codes par une population. Semblant de l'extérieur acquiescer ses mots d'ordre et se conformer à sa logique, celle-ci, en fait, les détourne sur son propre registre. Ainsi, étant de moins en moins obéissant et passif, le local, insinue par son langage propre, ses manières de changer.

Fait marquant, un local c'est avant tout une oralité. A travers l'accent ou l'usage, de près ou de loin, il faut surtout lire une différence. Cette oralité fonctionne sous le signe des particularités collectives, toujours actives, on lui prête les caractères de l'implication donnée. En tant qu'indice de singularité, elle suggère comme toujours une présence. Continuellement affectée, elle témoigne pourtant d'une opérativité subtile. Bien loin d'être en régression, elle se présente à chaque fois refaçonnée, mais aussi garante de l'altérité. A mesure que le mouvement impose ses règles, elle dévoile habilement sa ténacité. Mais cette oralité qui couvre ici l'implication d'un langage, d'un parler, ne se présente pas elle aussi, indemne d'influences. Aux prises avec les implacables émissions extérieures, elle manifeste des qualités adaptatives. En d'autres termes, elle ne se présente guère gênée du fait de se coupler, par exemple, avec d'autres styles, d'autres parlers, ou d'accents d'ailleurs. Si tout en elle ne cesse d'évoquer un éclatement, rien n'autorise, en premier lieu l'observateur averti, à supposer en revanche qu'elle fait la sourde oreille. A titre d'une pratique, l'implication de l'oralité tente de se projeter en vue d'une récréation de soi même. Est-ce à dire que c'est là un indice suffisant pour l'exposer en termes de changement? En tous cas, l'image première qu'on se fait--bien sûr à titre provisoire-- de la pratique de cette oralité, nous livre une figure éclatée. Attiré par l'ère du temps ou sous l'effet de ses interférences, réagissant à ses marchandages ou faisant semblant de faire son jeu, le langage oral manifeste l'aptitude aussi bien à recevoir qu'à répondre. Au fond il manifeste continuellement la propriété (avide) qu'il a de pouvoir à la fois faire parler et entendre la voix locale.

Cependant, quelle que soit l'imminence supposée d'un élément, d'un facteur ou si l'on veut d'un indicateur, il n'est sans doute pas inutile de vérifier le degré de correspondance ou de corrélation au programme de l'étude. En d'autres termes, la question est de savoir si cette dimension de l'oralité au niveau local répond pour autant à la stratégie de l'analyse, c'est-à-dire, en quoi peut-elle servir à rendre relativement accessible notre interrogation sur le changement et la continuité?

Ce raisonnement méthodologique sur la propriété ou la qualité d'un type d'éléments, sur l'intérêt qu'il y a à insérer et /ou écarter tel ou tel point, sur la forme de position qu'un élément devra prendre dans la stratégie de l'analyse, signifie davantage que notre démarche est d'abord, et avant tout, une pratique de recherche. On devrait penser à cette forme prise par le phénomène de retribalisation illustré par la re-mobilisation du réseau familial, une configuration tournée de plus en plus vers la solidarité construite. On peut particulièrement penser à son ordre d'effectuation, indissociable de celui d'une pratique langagière d'où il taille et tire finalement une voix. Les manières de parler rejoignent ici les manières de faire dans un rapport qui tient à figurer en énoncé et pratiques, moins une succession de formes, mais un échange permanent entre le changement et la continuité.

En tenant compte aussi du déroulement de l'enquête, son usage, ses facettes ne manquent pas de rappeler les difficultés liées à l'accès à un terrain. Des contraintes liées par exemple à un excès de proximité et les tentations qu'il présente, ou encore par conséquent, celles liées-- cas du présent travail-- à la difficulté de rompre une relation donnée, d'en restaurer une autre appelée à rendre possible un nouveau rapport avec l'espace étudié.

Une sorte de feinte qui, à défaut de rompre complètement avec un familier potentiellement confortant, s'efforce de réduire relativement ses pressions. (1) Refaçonné par ce qui le fait bouger, le local s'éloigne réellement du système de référence et des modes explicatifs qui ont orienté son approche jusqu'ici. Mais la tentative n'a pas l'air d'un exercice qui s'acquiert facilement. L'expression d'un va- et- vient incessant qu'exige un travail autant sur l'objet que sur le sujet lui-même. Opération qu'on serait tenté de dire qu'elle ne cesse d'orienter cet essai méthodologique. Mais, par bien des aspects, elle ne cesse aussi de hanter le désir de transformer l'expérience familière en expérience savante. De bout en bout, elle s'impose comme étant aussi bien la marque d'un vécu de l'expérience pratique que celle des possibilités théoriques offertes et dont le degré d'opérativité incline sans doute à certaines faiblesses ou incohérences de l'approche. Parfois ces difficultés sont moindres lorsque, par exemple, cet excès de proximité se trouve relativement surmonté avec la possibilité de varier l'espace étudié. (2) Autrement dit, objectiver le monde social local ne signifie nullement reproduire l'ordinaire ni encore moins exercer un pouvoir savant sur un tel espace au nom de cette même objectivation.

(1)- Cette question de l'excès de proximité comporte le risque de réduire au "local" concret synchrétiquement appréhendé, "le local" construit grâce au formalisme abstrait, une séparation propre à la construction scientifique. D'ordre épistémologique, cette réduction à l'ordinaire va à l'encontre de ce que nous attendons d'une telle construction. Par exemple s'en tenir à la simple transcription de ce qui relève généralement du pur apparent de la réalité. Des expressions comme : le local docile, une réserve de la tradition, ou encore un espace à l'abri du mouvement, ne pourront ici que défaire une telle objectivation. Le problème consiste pour notre cas de passer, d'une familiarité donnée à une familiarité construite, en rapport avec un mode d'explication et / ou de raisonnement. Ce qui revient à dire que le local dont il est question ici, en d'autres termes ce qu'on élabore scientifiquement, n'est possible que dans ce que Pierre Bourdieu appelle : (un réseau de relations). Pierre Bourdieu, Homo academicus, ed de minuit 1984. Page 11- 15.

(2) – L'enquête principale a été réalisée dans la ville d'El Bayadh, chef lieu de wilaya et grand centre urbain au niveau local .Elle a été suivie de deux enquêtes complémentaires réalisées séparément, l'une dans la commune d'El Abiodh s/ Cheikh chef lieu de daïra, située à 130km au sud ouest de la wilaya, l'autre dans la commune de Tissmoulina, une bourgade pastorale située à 90km au nord ouest de la wilaya. Deux lieux sélectionnés d'après l'intérêt qu'ils présentent pour la problématique.

Pour répondre au schéma présent, nous jouons sur une variété de techniques. La dimension qualitative de l'étude, le caractère ouvert des entretiens compose fréquemment avec un style direct, lui-même lié à un contexte. Plus qu'indispensable, l'observation accompagne toutes les étapes de l'enquête car un milieu comme le local, riche en signes et en symboles, est l'indice le plus parlant d'une certaine conception du rapport changement/continuité. Ici tout semble socialement engagé ; des regards croisés aux mots insinuants, sans oublier les non – dits, voire l'inaperçu.

Comme un point de repère, le second aspect de la recherche se veut purement théorique, il porte essentiellement sur quelques travaux susceptibles de fournir à l'analyse des hypothèses en rapport avec la problématique du changement social. Ils sont soit des travaux – généralement de types empiriques opérants par la périphérie-, soit des réflexions d'ordre philosophique qui focalisent l'effort sur cette question de l'interdépendance. Ils mettent en avant le caractère combinatoire des pratiques sociales, et se partagent une orientation: La figuration d'un rythme, autrement dit un "agir". Deux champs d'investigation permettent des développements intéressants. D'une part des constructions socio- anthropologiques appuyées par une pratique philosophique de rigueur, de Foucauld à Bourdieu, de Mauss à Balandier, élaborent ce qui relève d'une théorie du social à partir de champs jusque là méconnus mais la plupart du temps contaminés ou en situation de pénétration. (Le local) apparaît comme l'espace le plus en vue pour restituer cette altérité. D'autre part avec Hannah Arendt et ses recherches socio-historiques, focalisées sur le pouvoir et la domination, renversant ainsi la dichotomie : haut dominant / bas dominé, qu'invoque comme étant naturels une vue bipolaire: centre/ périphérie. L'œuvre qui annonce déjà les travaux d'Henry Le Febvre centrés sur la vie quotidienne, notamment sa dimension inventive restituée par Michel de Certeau. Sans oublier bien sur, la dimension mentale inspirée par les travaux de Guy Rocher. Enfin avec Michel Crozier et Alain Touraine, se formule davantage ce renversement. Des implications comme le système et le contrôle de l'incertitude, en particulier le retour de l'acteur, ouvrent la voix à des réflexions sur la notion du sujet, indissociablement liées à la thématique changement/continuité.

Un point nous a semblé fort intéressant à propos de l'ambivalence de certaines conduites sociales. "Lazem dir hak ouhak"; (il faut s'arranger des deux cotés) s'exprime un père de famille sur un autre repère social : la fête. Celle du mariage en particulier. En effet, son déroulement actuel se donne à voir plus comme conventionnel que substantiel. Aux allures branchées, le cérémonial est de plus en plus tourné vers des figures inconnues auparavant. Un nouvel ordre festif s'impose peu à peu à la réalité locale. Certes, si l'on croit la polémique intra et extrafamiliale qu'il occasionne, sans doute, il ne fait pas encore l'unanimité. Pourtant, à y regarder de près, non seulement il est toléré mais surtout actif même si sa relative étendue oblige pour le moment à postuler un minimum de vigilance, autrement dit à voir plutôt un indice de différenciation. L'avènement des nouveaux riches, ou "Echebaa jdida" comme l'expriment ironiquement et fréquemment les gens au niveau local, pointe déjà un rythme. Curieusement, le crédit tant recherché pour se convaincre soi-même des implications inédites et convaincre l'entourage, se résout en un usage instrumental et une valorisation systématique d'un espace de jeu vertical, c'est-à-dire traditionnel. Ainsi, il n'est pas besoin de rappeler que telle implication est souvent assimilée à un désastre " wa khdha" ou à un attentat à la pudeur "Ittekchef Lhia". Ceci explique en partie, mais de façon plus claire, que la plupart des configurations sociales soient aujourd'hui possibles par des combinatoires. Cependant, en surmontant un fait accompli, ces configurations ne sauraient être réduites à de simples arrangements de circonstances.

En effet, le désir que présente pour les agents de conserver une certaine continuité- la nécessité de se conformer aux valeurs traditionnelles-, et secoués par un intérêt grandissant à composer avec le changement, exigent d'eux une capacité- au sens social du terme- à tolérer des contradictions ou plutôt à créer des ouvertures pour gérer des tensions inévitables. Une image d'un changement qui est déjà une réalité dans le centre. L'expression d'une contamination, elle se répand partout. On retrouve aujourd'hui ses effets dans le local. Des manières pour se soustraire des contraintes collectives ou les atténuer et des façons pour adoucir des interdits religieux ou familiaux, se montrent ainsi, aussi vitaux que ces possibles tirés des confrontations pour contenir le changement. Elles décèlent les subtilités du jeu, des détournements, et même la tentation d'en faire des orientations propres.

Qu'il s'agisse de l'évolution de la famille ou des pratiques politiques. De cette logique marchande qui se matérialise sur fond de pauvreté ou des mécontentements qui énoncent l'autre voix du local, le changement dans le local devient de plus en plus problématique. Mais ce changement, loin d'être un dessein de formalités jouées d'avance, c'est-à-dire une logique à priori, s'y aperçoit au contraire comme un construit. Si comme tout changement il comporte des risques, le processus qu'il suppose inclut de moins en moins le mythe de la table rase. En d'autres termes, il n'exclut pas du tout des capacités ou des manières de faire visant à le juguler. Ce qui ne veut pas dire qu'il encourt fatalement le risque d'être bloqué par les persistances locales. Ceci veut dire- on est en droit de le constater à travers l'expérience du local- que si le changement se présente comme un construit social c'est parce qu'il exclut davantage une autre illusion, celle de la page blanche. Cependant, s'il se spécifie par son rapport à une continuité, les modalités par lesquelles s'opère l'articulation, n'ont pas l'air de constituer de simples arrangements. L'intérêt qu'il y a à articuler en entrecoupant des nécessités ou des désirs contrastés, à jouer sur un non et un oui entremêlés, provient en fait d'une appréciation tout à fait raisonnable des risques que comportent les intrusions extérieures, mais aussi des attractions que ces mêmes intrusions exercent sur le local. La possibilité effective d'une configuration ne tient pas seulement à l'aspect arrangement. Plus qu'une opération de bricolage, le dérivé qui émerge à travers ces manières de faire manifeste à quel point ces pratiques sont indissociables d'une actualité, bref, d'un quotidien. De ce point de vue, on peut dire qu'elles obéissent à d'autres règles et qu'elles se réfèrent déjà à d'autres rapports. Bien plus que l'expression d'une logique de situation, la réunion d'éléments hétérogènes et la juxtaposition qui est faite, y figurent en réalité un cloisonnement progressif à l'œuvre dans le local. Ainsi, ce qu'on appelle l'association ici, n'est autre que sa manifestation c'est-à-dire sa complexité logique.

Toutefois, ce qui est généralement retenu de cette complexité n'est pas le cadre d'un échange formel entre le changement et la continuité. L'observation laisse échapper l'inventivité à l'origine de leur interpénétration. Autrement, c'est se méprendre aussi bien sur le changement que sur la continuité et surtout sur l'inventivité qui sous-tend les logiques de leur association. Prenons l'exemple des pratiques de manipulation et de détournement. En tant qu'indices d'activation, elles ne se limitent pas au seul quadrillage monté par les intrusions extérieures. A ne pas oublier le quadrillage que représente la conformation à l'ordre traditionnel, continuellement objet de détournement. On retient

alors, un type d'association qui prend parfois des proportions exaltées. Rien n'est plus illustratif que cette situation presque inédite, où s'y trouve mêlée à l'immémoriale vision piétiste (dévotion, attachement respectueux et fervent aux préceptes religieux) du monde social, une inclination pressentie quasiment chez toutes les catégories sociales à gagner une place dans la nouvelle arène sociale. S'agit il d'une transposition ou d'un réarrangement de l'ordre de la représentation avec une réalité du local ouverte massivement sur le global (le national) ? Où plutôt sommes-nous en droit, au vu des recompositions actuelles, de postuler l'émergence d'un nouveau local? En fait, entaché très souvent d'anachronisme, le local exprime le désir d'échapper à une perception en antithèse (le rural et l'urbain, le périphérique et le central). En cessant d'apparaître qu'en filigrane(1), il recèle bel et bien des signes de requalification. Autrement dit, il se donne en configuration active, une forme et une vigueur. Présenter le local comme le résultat des remodelages successifs, en l'occurrence celui de l'Etat, incite à reformuler la question des structures mentales. Il semble bien à l'observation que celles-ci, ne sauraient être à l'abri des remises en cause du temps. Cette dimension mentale que l'on peut considérer comme essentielle pour comprendre les types de changement qui affectent le local aujourd'hui, est justiciable de soins théoriques, de vigilance propre.

(1)- Notion reprise par Albert Mabileau, in Mohamed Brahim Salhi, in *Insaniyat* n° 16, Janvier- Avril 2002 (Vol.VI, 1)

Cette posture est ainsi privilégiée en ce qu'elle accorde le primat au caractère construit, lequel permet de figurer un local et des agents connaissants et agissants. Plus largement, il permet de soulever ce qui est à la fois constitutif et constituant du changement social, à savoir : la dimension mentale. Ce qui ne veut nullement dire, la désignation du local par une position d'un lieu fixe qui serait le seul produit de la nature ou de la tradition. Cela évite le risque de rattacher le champ local à une mentalité et vis versa. Au contraire, aujourd'hui sa requalification (par une activation et des acteurs) est bien réelle. Sans doute aussi, parce que la relation qu'il se prête à établir avec une réalité en marche, le présente comme le produit, à la fois des intrusions extérieures et des stratégies de réemplois de ces acteurs. Ce détour par le local peut être privilégié comme axe de réflexion pour saisir la dynamique de la société entière.

Deux faits caractérisent nos choix théoriques :

-Premièrement l'exploration de l'espace de l'autre. Brisant l'établi des désignations archaïsantes, ce raisonnement en terme d'altérité autour duquel se construit la trame des travaux de référence déjà cités, semble valable aussi bien pour des colonies, que pour des implications relevant de l'ordinaire (par exemple le cours du quotidien dans le local). Le local ne désigne pas uniquement une réalité géographique. Il forme plutôt, une réalité anthropologique. N'est-il pas visiblement présent au sein même de la citadelle de la modernité?

Analogie frappante avec notre local (terrain de la présente recherche) dans ce qu'il développe comme activation d'écart face au quadrillage du national et ce quadrillage que forme la rationalité économique (l'entreprise comme un champ social), métaphorisée par différents jeux et usages croisés. Analogie également avec notre local, identifié de moins en moins comme un lieu, et cette notion de l'espace social qui semble de plus en plus l'éloigner des ponctuations géographiques. Celui que l'on ne cesse de repérer seulement à titre de l'espace / lieu conservateur par définition, ou subissant lorsqu'il est l'objet à des turbulences, les avatars des changements venus d'en haut, se révèle non seulement saisi par le mouvement, mais surtout, pratiquant l'écart dans l'usage qu'il fait à l'insu de ces mêmes intrusions apparemment imposées.

Changement et continuité: autour de ce rapport ou disant cette complexité, le local en véhicule une image non moins binominale. Cela n'empêche pas qu'elle corresponde toujours, comme la marque d'une continuité, à un singulier. Même s'il prête autant et de plus en plus à une pluralité

Secondairement, ces mêmes travaux animent essentiellement, un débat d'ordres épistémologique non sans rapport avec des questions de méthode et indissociablement lié à l'objet étudié.

S'agissant du plan suivi, on peut dire que notre recherche s'oriente dans trois directions dont, chacune ne semble pour le moment pouvoir apporter qu'une vision fragmentaire, mais dont l'assemblage suggère une vision relativement globale. Enfin, outre la stratégie de l'analyse, le présent cadre instrumental ne permet bien sur qu'une percée du champ local. Une percée définie par une problématique et soutenue par une pratique d'enquête. Problématique qui en fonction d'hypothèses, y tient un fil conducteur. Il s'agit de repérer quelques types d'implications qui caractérisent le changement social au niveau local. Autant elles évoquent une certaine continuité en mettant en exergue ses subtiles tactiques à s'approprier le mouvement, autant elles cessent de figurer des permanences.

II/Changement et continuité, la piste locale.

"La connaissance du réel est indissociable de celle des procédés de la pensée qui donnent forme à celui-ci, l'informent et le questionnent."
Georges Balandier.
Le désordre.
P. 63-64.

-1- Paysage d'une recherche :

S'il est une notion qui ne nous laisse pas indifférent, c'est celle de la variété des types. Autant de configurations la dénotent. Elle impose une typologie du " local ". A mesure que l'analyse s'en mêle, cette variété acquiert activement des traits de vigueur, profilant constamment une hiérarchie de significations. Pour que nos propositions tiennent, la tâche de l'analyse appelle corrélativement un « ordre », la saisie peut dans ce cas de figure, être faite en trois niveaux :

- Un premier niveau qui identifie le « local » à l'espace de la tradition par excellence. D'où le privilège qu'il accorde à la problématique du préservé.
- Malgré l'image du « repli », certainement en désuétude, un deuxième niveau, lui oppose un « local » bouleversé. Les diverses contaminations conjuguées, les contraintes que manifestent celles-ci, suggèrent à quel degré l'action du mouvement atteint réellement l'espace. Cette constatation le situe déjà par rapport à des transformations qui l'affectent de part et d'autre. En se dédoublant ainsi de réalités, ce dernier commence à se prévaloir d'autres versions, une variation de figures qu'il s'initie à faire coexister en son sein. C'est bien l'illustration du « quartier ». Ce dernier, plus ou moins ancré dans la réalité sociale locale, exhale une telle image. A des traits qui l'étiquètent - voisinage, la solidarité construite, nouvelles alliances, mouvement associatif-, se greffent des figures traditionnelles ainsi légitimée par l'affinité tribale, qui semblent se maintenir comme la marque d'une autre socialité. Pourtant, il y a bien un fait inédit contenu dans ce type d'association. En effet, bien que nourries par les deux logiques, les configurations qui se taillent s'éloignent ou plutôt se soustraient à la seule emprise de l'une ou de l'autre. Dans l'examen que nous réservons au phénomène de la retribalisation, la considération ne

se limite pas au seul vecteur de l'activation en termes de pullulement ou de multitude qu'elle suppose. De même, il y aurait moins d'intérêt à se fixer comme geste d'analyse, la seule saisie de cette dimension du contraste qui caractérise cette activation au niveau local. En réalité ce qu'il faut retenir, ce sont ses formes prises indissociablement d'une réalité en acte. D'où la pertinence de repérer des formes dérivées, le contenu qu'elles véhiculent- pertinence retenue en rapport avec la troisième hypothèse sur l'émergence des figures inédites- du bouillonnement qui la manifeste. Le réseau familial en constitue un exemple typique. Vraisemblablement, ce dernier joue à la fois dans le registre tribal et des nouvelles stratégies matrimoniales régies désormais par l'intérêt. Moins euphémiques, à la différence du schéma prévalant au sein de la société traditionnelle, les combinaisons actuelles sont plutôt pragmatiques. Alliées comme le veulent et/ou disant l'imposent le contexte, l'honneur et l'intérêt, elles ouvrent le local sur des différenciations inédites. En fait, ce sont plutôt les règles du jeu qui sont inédites. En effet, ce rapport de complicité entre un changement et une continuité qui arrive à peine à dissimuler les disparités en cours, ne manque pas de les surmonter en les enfouissant subtilement dans des constructions, où le malaise de voir flétrir des représentations- sur la solidarité parentale, le bon sens, etc.- , côtoie dans une ambiance de proximité, les innombrables tâtonnements de la part des agents sociaux à s'approprier cette nouvelle réalité.

Sur un autre plan, la différenciation connaît une évolution. Des inégalités de type économique ou celles liées à la participation à l'ordre nouveau, font leur apparition. (1) Ce rythme "inédit" est partie liée aux formes de contamination, aux interférences de l'entourage (grandes villes de la région). Il est aussi, partie liée aux pressions qu'impose le système porteur lui aussi d'agencements inédits.

(1)- L'ordre nouveau introduit ses séparations. Les nouvelles données suggèrent un déclassé- parfois des conversions-, des appartenances tribales au profit d'alliances d'ordre pragmatique

L'irruption du phénomène « Argent » en est l'exemple typique de ces agencements en cours. Il concourt à compromettre un espace connu par son austérité. (1)

Reste à repérer un local indéniablement actif: celui du quotidien. Et le mouvement qui le propulse continuellement au devant ? Et la vie concrète qui, ne s'enlisant guère dans la routine, arrive à faire du local cette réalité sociale mouvante.

Arrivé à ce niveau de l'analyse, " le local " se révèle moins en termes de permanence, car il recèle un dynamisme lequel semble parvenir à faire surgir de nouvelles configurations. L'approche par le local permet ainsi d'instruire une double mise en cause d'une certaine conception. En effet, ce dernier en exprimant mieux qu'une entité globale cette donnée de « la différence », induit à la confusion lorsqu'il laisse suggérer un univers en situation quasi permanente. Il fait croire que dans l'état où il est, il ne se préoccupe que de son maintien. On ne saurait accepter l'idée d'une réalité fixée, qui serait parait-il l'apanage du local, sans contrevenir aux données recueillies.

Partant de considérations empiriques, le présent mémoire tente de le démontrer, sans pour autant négliger cette double image qui alimente continuellement nos représentations sur « le local ». Son examen parait même utile à l'analyse, car nul mieux qu'un cadre déjà là (2), soucieux de sa propre conservation, pour mesurer justement cette irruption de « l'inédit ».

Une telle démarche néanmoins n'est pas sans risque. En se limitant aux seules différences, voire aux irrégularités résultantes du changement, elle pourrait se méprendre sur le changement comme pratique sociale.

(1)- Une austérité qu'il ne faut pas la prendre comme une donnée naturelle.

(2)- Entendu au sens de l'institué.

Réduite ainsi à cette tâche, elle n'en sort absolument pas indemne du sens commun. (1) En fait, la démarche ne doit sa relative cohérence que parce qu'elle met le doigt sur cette variété de configurations aux temporalités différentes, et dont la proximité est presque nulle. Priorité sera donc donnée à l'interpénétration, aux accommodations, à l'interférence de l'entourage- au phénomène de la contamination.

Ces éléments éloignent le local de l'univers plat, réduit à une seule dimension, une image à laquelle recourt encore une certaine conception. Cette dernière suggère d'ailleurs un troisième niveau lequel traite principalement de la dynamique locale. Une vitalité que l'on ne saurait -souvent par précipitation- prendre pour une forme de résistance, recèle au contraire des capacités propres à « l'acteur social ». Poussant encore plus l'adaptation et l'accoutumance, le local produit de « l'inédit ». Autrement dit, la complexité de la réalité sociale, le recours aux conversions, aux inversions et aux modifications, comme nouveaux modes d'action, les validités qui viennent notamment du quotidien, la logique de l'opportunité présente de plus en plus dans les rapports sociaux, pointent l'aspect de l'inédit. Cette situation est d'ailleurs repérable aujourd'hui dans les manières avec lesquelles, le local emprunte et remodèle les éléments résultant des mises en rapport avec le dehors. Elle est possible – seulement à titre illustratif- à travers la logique de domination et l'ordre contraignant qui pèsent sur l'espace en question. (2)

(1)-Par exemple, lorsqu'on se contente des seuls commentaires produits par les agents sociaux, sur des représentations sur l'institué, les bouleversements en cours, le problème des différences etc.

(2)- Les agents sociaux commencent à constituer leurs propres îlots possibles pour arracher des places dans la nouvelle arène sociale, ou ce qui semble se mettre en place dans le local actuel. Ils produisent ainsi leurs propres tactiques, déploient par fois des stratégies individuelles et collectives. Ils tentent souvent d'orienter, selon leurs intérêts et leurs valeurs, les nouveaux rapports sociaux auxquels ils participent d'ailleurs. Et pour y accéder, ils créent leurs propres règles de fonctionnement, et c'est là justement où à la fois, ils mobilisent, manipulent et sollicitent ; coexistent dans la même implication sociale, aussi bien l'astuce et la ruse que la vertu, l'individuel que le communautaire. Interpréter l'actuel mouvement en termes de détribalisation- retribalisation rejoint le même raisonnement. Le traditionalisme que revêt par exemple l'instrumentalisation des rapports tribaux en milieu urbain, ne dénie en aucuns cas à l'implication son actualité. Ce n'est absolument pas une continuité héritée que manifeste l'action de retribalisation, mais une continuité reconstruite. Elle est le fait d'un quotidien. Identifiée comme une configuration nouvelle, elle porte nécessairement la marque de « l'inédit »

Comme toute typologie portant la marque de l'objet qu'elle veut étudier, celle-ci ne déroge pas à la règle ; elle s'efforce de fournir quelques repères pour un cadre et une spécificité. Elle est en ce sens ce que l'opération scientifique implique comme « un réel », c'est-à-dire en référence à une problématique, des procédures d'analyses et un mode de compréhension. (1)

Cette démarche contraint donc à éviter d'étendre prétentieusement un cas localisé et précis à l'ensemble des cas. L'objet étudié le montre clairement. Si cette typologie arrive à tirer quelques données privilégiées, elle ne saurait rendre compte d'une façon globale d'une réalité dont le caractère est obligatoirement synchrétique. Car, comme la société, l'implication sociale comporte aussi plusieurs versions, et elle en véhicule autant.

En effet, la reconnaissance de divers dynamismes qui opèrent aujourd'hui dans le local, contrarie une certaine conception de la sociologie du changement social, toujours concentrée sur une survalorisation de l'apport du dehors. L'idée qu'on se fait de son action, rend cet apport irréversible. (2) Plus qu'elles coupent le local de ses possibles, elle le soumet aux seuls déterminismes extérieurs. Contrairement à cette conception, les diverses catégories que nous relevons, dénotent une pratique locale ; un effet inédit. Ce dernier concerne aussi bien l'usage que l'idée qu'on se fait autours des nouvelles implications sociales.

(1)- Michel de Certeau, *l'écriture de l'histoire*. 1975, 3^e ; Paris. Gallimard bibliothèque des histoires. 1984. Collection folio histoire. 2002. Pages. 56-57.

(2)- A l'opposé, les données dont nous disposons ne peuvent que battre en brèche cette grille de lecture. Idem pour l'ensemble des figures « d'importation » que l'action du dehors a cru pouvoir susciter par un simple transfert de connaissances et de moyens.

Ainsi, les conditions de la femme dans le local. Qu'il s'agisse de la tisseuse (1), ou ce qu'on pourrait récupérer d'une figure aujourd'hui en déclin- autre signe du changement, de la rouleuse de couscous autre figure refaçonnée, la femme au niveau local se redécouvre encore davantage. De nouvelles vocations, elles n'en manquent pas : elle expose et commercialise aujourd'hui ses produits sur le marché. A coté, c'est l'autre femme, celle qui semble aller plus vite et plus loin dans le sens du « dehors » : l'enseignante et la mourchida(2). Sans oublier bien sur des figures proprement inédites : la policière et la coiffeuse. On notera aussi cette image tragique de la femme réduite à la mendicité. Vulnérable, souvent en compagnie d'enfants, elle produit son propre local. On pourrait d'ailleurs étendre ces indices de changement à l'émergence de la nouvelle marginalité ou la femme au niveau local se voit imposée des espaces d'activité bien inédits. Figures empreintes d'une précarité inouïe, insinuent à leur manière la profonde brisure du lien social. Ce qui est vrai de ces présences variées, l'est aussi et autant de celles des formes vestimentaires .Des remaniements et des modifications sont à l'œuvre. Soit dans le sens de "la djellaba" qui supplante "le haïk", soit dans celui du hidjab lui-même sujet à variété (3). Dans une arène traditionnellement masculine, la présence de la femme dans l'espace public est vécue comme un affranchissement qui, Ré encodé dans le cadre de la culture locale, devient mentalement possible.

(1)- Femme qui confectionne à domicile, djellabas, couvertures et tapis.

(2)- Une conseillère religieuse

(3)-Par leur juxtaposition, la religiosité et l'exigence du style contrastent nettement avec des tenues plus modestes, voire démunies. L'habit passe à prendre d'autres significations.

-2- Le local en urbain :

En allant sur le terrain du « local » aujourd'hui, on ne peut que s'étonner devant l'ampleur des changements survenus. L'étonnement est encore plus grand pour celui qui y réside, le familier de l'espace. Solidaire d'une vision du monde que favorise son enracinement, il est ébahi face au mouvement. À la différence du visiteur venu des grands ensembles et qui semble trouver dans le local, le maintien des valeurs et des modèles, des pratiques sociales et culturelles les plus enracinées. Entre l'inquiétude de l'une face à l'imprévu et le soulagement de l'autre qui retrouve la stabilité, parties liées d'une continuité, bien des réalités restent fuyantes. Car, un tel champ ne se réduit pas à ces deux registres apparemment dissociés. Il correspond plutôt à un univers qui se refaçonne continuellement, ce qui le prédispose à révéler un dynamisme, à composer par exemple, avec ce qui le dérange, à traiter l'imprévu et exploiter certaines de ses potentialités alternatives (1). Ce dynamisme d'adaptation lui donne la capacité de postuler à une nouvelle continuité. Ainsi, cette parcellisation instaurée par « le local », rend bien compte de cet aspect. Elle y figure un double jeu combiné: le changement et la continuité. Mais comment s'articulent-ils en situation de mouvement? Tel est apparemment le sujet de ce mémoire.

Vue dans une perspective interférentielle, leur rencontre est possible par combinaison. La ville émergente dans le local aujourd'hui, présente une parfaite illustration. L'espace supposé répétitif, se construit dans l'association. Le traditionalisme se présente comme une dynamique, il prend au moins deux figures (2)

A- Un traditionalisme de forme qui supplante la figure principale de la tradition. Il réussit à entretenir des relations avec le passé en s'en servant pour des visées actuelles.

(1)- On peut penser ici, en partie, aux pratiques de tamisage.

(2)- Pour cette hypothèse, nous nous référons à l'analyse de G. Balandier in " Le désordre. " Eloge du mouvement. Op. Cit. P. 36-38.

Même avec une continuité des apparences, les traits de ce traditionalisme présagent une dynamique, c'est bien le cas de la retribalisation en cours.

B- Un traditionalisme de circonstances ou d'apaisement. Il permet d'amortir les effets des bouleversements, caractéristiques de l'inattendu. Il accompagne le mouvement, tout en le validant. C'est le cas en général des manifestations du rite ou le recours à la sorcellerie, avec une variété de consultations, lesquelles prennent d'ailleurs actuellement des allures élevées en milieu urbain. Mais l'exemple le plus intéressant de ce qui s'apparente ici à la dimension mentale du changement, est le port "du hijab". Comme garant mental – symbole et image-, il permet de valider une configuration imprévue: la présence de la femme dans l'espace public.

Ce qui apparaît possible au sens conventionnel du terme, c'est-à-dire ce qui rend possible une approche, ne l'est pas au sens que donne la réalité d'elle-même, du « réel » tel quel. En effet avec ce qui afflue continuellement du dehors, les deux figures ne peuvent que s'entremêler. Les espaces de cohabitation, aménagés pour les besoins de l'ordre quotidien, se présentent à la fois comme effet et réaction.

Qualifié de dynamique, ce traditionalisme ne peut pas être réduit à une résurgence. Le plus souvent inaperçue, la réactivation de la tradition est l'autre facette du mouvement. En fait, ce traditionalisme n'a rien d'une persistance ou encore d'une trace imprimant à l'espace une permanence, même si sa réactivation continue en quelques sortes à afficher en partie, une circulation symbolique du groupe. (1) Il est loin d'une logique de blocage qui parait-il vient interrompre le cours naturel du mouvement, puisqu'il en fait partie. Par une panoplie de pratiques, d'actions à base de combinatoires, il est déjà en possession d'ouvertures, il en crée d'autres. Il réussit à faire place au compromis, surtout à la manipulation du temps et de l'espace. L'étude du local nous donne quelques repères.

(1)- L'expression de J. Baudrillard, citée par Louis Vincent Thomas. In *Civilisation et divagations. Mort, fantasmes, science –fiction*. Payot, Paris 1979. Page 188.

De moins en moins fixé qu'avant, le champ local procède beaucoup plus par combinaison que par unanimité. L'appui, la pertinence et l'efficacité, il les tient par assemblage. Il joue aussi bien de l'authentique, que de l'impur. L'impression est que ses figures entretiennent le flou, Parfois devant la réalité, la perplexité est totale. Pour l'observateur averti il n'est pas aisé de faire la part des choses, de pointer par exemple des degrés séparés des deux figures, changement et continuité, ou de voir laquelle des deux s'empare de l'autre.

Ainsi, des ressources sociales aussi disparates que contradictoires peuvent être mobilisées ensemble. Collectivisme et individualisme, solidarité et différenciation, supplantent la logique tribale d'antan. Mais le temps urbain n'extirpe pas totalement les persistances. Il s'y accommode et s'y nourrit même. L'ordre familial se généralise désormais, l'espace public que l'on entend au sens territorial du terme, se présente comme une extension de l'espace domestique. Sur un autre mode de rencontre, la coexistence cache en réalité un déplacement des valeurs: des remaniements ou des conversions. Mais cette cohabitation se révèle dynamique par complicité. A une différence près, elle tend à rapprocher le dedans et le dehors, effaçant ainsi des frontières autrefois érigées en système d'opposition. Aussitôt réduits dans leur propre fief, les débris d'une ruralité désintégrée se mêlent à cette poussée urbaine. La rencontre substitue un mouvement de variation. Les nouvelles figures en sont l'immanence et d'un point de vue méthodologique à titre de données, elles paraissent indispensables pour mesurer le degré et la qualité des bouleversements en cours. (1)

(1)-L'appréhension d'un fait comme la réalité langagière illustre le degré et la qualité d'une réceptivité (à condition de l'élaborer soigneusement en prenant en compte la spécificité du champ étudié). Parmi les particularismes d'un local, figure son langage. Il lui imprime un cachet qui le différencie conférant une connaissance / reconnaissance. L'abandon du parler local par les jeunes adolescents de la ville D'EL BAYADH est révélateur des bouleversements en cour. Il marque de manière un peu spectaculaire, un renversement qualitatif, pris bien sur dans le sens d'un indicateur privilégié. A la stupéfaction des parents maniant encore le langage de la région, les jeunes adolescents se montrent plus abrégéant par le parler adopté. Et comme pour annoncer le temps nouveau, ils sont aussi brefs que ce dernier. Ils ne s'en lassent pratiquement pas à exhiber leur devise: une inclination au dépassement , bien rendu par un vocable retentissant, (Foutha). L'interférence de l'entourage plus au moins proche –

Débordant l'implication sociale, la variation est davantage un trait des détails. Elle s'étend à l'usage, c'est-à-dire à l'activation, elle-même ramenée à d'autres figures. Le cas des inégalités accrues, un tableau étroitement lié au processus de différenciation. (1)

Bien entendu, le changement social ne se réalise de façon relativement nette. Car dans la réalité, quelque soit l'intensité des émissions extérieures, elles ne peuvent échapper aux déterminations locales. (2) De même que ces refaçonnages qui s'opèrent actuellement au niveau local et qui se présentent comme un signe caractéristique d'association. Les événements électoraux se voient, par exemple réserver une activation propre. En plus des conditions propres qui leur confèrent une dimension usuelle, l'activation locale en fait surtout une figure combinée. (3)

... Le poids de la grande ville de la région – induit une contamination. Le parler oranais – spécifiquement celui de La ville d'Oran- devient référentiel pour les jeunes baydhis. Attractif, il tend à s'imposer comme une nécessité de changement.

(1)- Même s'il est vrai que l'adoption d'un parler, s'emploie presque en langage exclusif des jeunes adolescents, et que la voix, l'intonation et le geste semblent unir une catégorie de la population, son maniement véhicule diversement les réalités. Ce qui semble être fissurée dans l'usage social du langage, comporte en fait une distribution implicite conformément à la nouvelle hiérarchie sociale. La logique instrumentale n'échappe pas aux conditions sociales qui sont assez prégnantes pour ne pas affecter le sens. Mais alors qu'une minorité s'enchant dans un usage de distinction ou d'étalage, la majorité par contre, en fait un usage repoussoir.

(2)- Le langage préservé par exemple, est toujours d'usage. La socialisation des adolescents s'y fait en grande partie. Il en est ainsi de tout ce qui touche aux figures renfermées relativement sur une intériorité – des discussions engagées à l'intérieur de l'espace domestique, aux transactions dans le marché de bétail, ou encore à l'évocation du passé, l'occasion de se rappeler le bon sens « El gamna ». C'est aussi la rhétorique locale qui puise dans les sagesses populaires, toujours réactivée pour vanter l'ancestralité bédouine. Pour autant, ces deux registres ne clôturent pas la réalité langagière. Ainsi, par un usage local et global les adolescents en question inventent un langage du moment.

(3)- Mise à part un aspect d'ordre technico-administratif, qui va de l'actualisation des listes électorales à l'organisation des bureaux itinérants, en passant par une campagne qui se fait presque souterraine. Aussi, inévitablement la journée du scrutin où le caractère formel perd déjà de sa ferveur, l'opération électorale instruit une double leçon. En plus qu'elle avise des réappropriations possibles au niveau local, elle ébauche en réalité une fusion de figures

Rien n'est plus naïf que de s'en tenir à la limite d'une seule dimension. Il en va ainsi de l'explicitation de cette logique politique qui se trouve continuellement martelée par une sorte d'alternance de vues. Soit le signe d'une domination totale du dehors, soit au contraire l'antithèse focalisée sur le poids de la tradition. Le local est certainement de plus en plus le fait des intrusions extérieures, et, sans doute perplexe, il est surtout attentif aux pôles d'émission. Cependant, l'ébullition qui fait désormais son quotidien, évoque un mouvement de réappropriation continu, d'objets, de signes ou de codes. Le local s'énonce en acte.

Les chances d'accéder aux postes de commande, de contrôler les prébendes, tiennent surtout à une réactivation des figures anciennes, des images et des symboles. Dans un contexte où le patriarcat se remodèle. Les agents apprennent à jouer de l'ancien, à changer le contenu pour ne pas dire à le falsifier. (1)

Comme un cérémonial saisonnier, sur le modèle des « Waada », l'activité d'un parti politique refait surface à l'occasion des événements électoraux. Elle se veut une formalisation au sens administratif du terme, à qui échappe en dernier lieu, ce qui d'habitude se décide par diverses affinités. La pluralité des mesures concrétise les nouvelles ambitions. En effet, on pourrait illustrer par des implications comme les pourparlers ou la gestion des rivalités, qui sont d'abord le fait des notabilités locales. Celles-ci détiennent le patronage de l'ordre parental et ses alliances, c'est-à-dire la production et le monopole de l'influence. Ainsi, Les structures officielles- une administration, un parti politique ou un syndicat, par fois même une association- sont en réalité une simple extension de l'ordre notable local. (2)

(1)- Devant cette frénésie des logiques instrumentales, signe caractéristique du temps urbain, et cette mobilisation qui prolonge en mouvement des représentations, qui les concilie avec une actualité et des visées, l'amertume des nouveaux déracinés est viscérale. L'ancien pasteur reconverti en sous-prolétaire local est catégorique. Frappé d'anonymat, il ne veut pas entendre parler d'une requalification supposée du rapport tribal en milieu urbain, pris en émoi à son évocation même, il réfute toute ressemblance avec la figure tribale d'antan. Il déclare ne pas s'y reconnaître dans un rapport qu'il qualifie de "sec" : « Ness lamdina yabssine » « les gens de la ville sont très avarés », ou encore, quand il n'y voit qu'une forme falsifiée entretenue à dessein par des nantis d'aujourd'hui.

(2)- L'ordre qui supplante en réalité celui de la djemaa. Aujourd'hui, il s'agit d'hommes fortunés, introduits auprès de l'administration par toutes les affinités et très impliqués dans le business local. Ils lient et délient. Tel maire est installé par leur bénédiction, tel autre en est court-circuité. Ils se veulent aussi bien les représentants du peuple que les écoutés du pouvoir. Ils arrivent à s'en servir de tout- politique, argent, légitimité historique, religion, zaouia, tribu, réseau familial -, pour servir

leurs intérêts du moment. Mais cela va plus loin quand des prébendes économiques et politiques sont en jeu. Portant le sceau de cette retribalisation, la quête de puissance est poussée à son paroxysme. En effet, à coup d'usages instrumentaux, de placements assez variés, de calculs sournois, l'exercice de la domination prend des proportions considérables. Les notables actuels réussissent à substituer l'instrumentalité et la concentration des ressources à un modèle traditionnel plutôt austère et concerté.

Corrélativement à cet univers social, dans celui de la domination en particulier et non sans lien avec le premier, commencent à se dessiner les figures contradictoires. Même si leur progression n'est pas ascensionnelle, leur manifestation est d'une intensité variable. Elles vacillent entre les non-dits et les murmures, les mots et les rumeurs. Elles ne manquent ni de dynamisme ni de tonalité, et la plupart du temps, s'avèrent proches de l'effervescence ou des tensions quotidiennes. Elles se développent à mesure que les fissures sociales prennent de l'ampleur. (1)

(1)- On peut penser dans ce cadre aux interminables commentaires appréciatifs, toujours empreints d'étonnements et de jugements. Agissants, ils coalisent divers éléments- sentiments religieux, moralité ancestrale, pleine sensibilité à l'égard de la collectivité ; mêlant colère patriotique, ébahissement et jalousie-. Ils opèrent d'abord selon les figures mises en causes ou passibles de commentaires- un enrichissement du à d'habiles spéculations, un abus de pouvoir et ou de biens sociaux, etc. Aussi selon les circonstances particulières- l'événement d'un mariage d'affaire, les dessous des tractations électorales S'ils se différencient par les lieux, ils se croisent forcément par l'écho et les retentissements ultérieurs. Lieux propices et adéquats pour ce genre d'implications orales, les cafés et les bains maures deviennent des espaces où se forge l'opinion au niveau local. Signe des changements en cours, l'ampleur des bouleversements alimente l'ensemble des conversations, et redonne à l'oralité ses lettres de noblesse. De bouche en bouche et de bouche en oreille, d'espace en espace, de bons ou de mauvais augures, les dires se pullulent. Loin de l'officiel, mais non sans lien avec ce qu'il rend possible comme cette prolifération, se constitue la parole de l'autre, une voix de la différence. Procédant par des manœuvres insinuanes, elle irrite et dérange. Insignifiantes pour les uns, ennuyantes pour les autres, les retrouvailles des mots se renforcent de nouvelles visées. En revanche, ceux qui s'efforcent d'échapper à leur l'emprise, voire au soupçon, appellent aussi aux mots : c'est contraire à la religion...au lieu de s'occuper de leurs affaires, ils ne font que parler....et d'ajouter : s'il parlent comme ça c'est parce qu'ils éprouvent du dépit envers les richesses d'autrui, ou encore pour minimiser l'effet : qu'est ce que tu veux, ils sont champion dans la critique. Enfin pour les stigmatiser, ils les surnomment : « El hairine »- allusion faite ici au mot qui les désigne localement.

Les mots reprennent de vitesse, ils sont partout, apaisants comme un rituel, ils sont surtout rebelles. On peut penser aussi aux effets d'une urbanisation démographique accélérée. L'enquête fait ressortir pour le cas de noter objet, des îlots de contradictions répartis en trois figures au moins :

- A- l'espace comme source et lieu de tension. L'implication soulevée rappelle curieusement les colères autour de la terre, un fait caractéristique de la société pastorale. Ainsi, d'un moment à l'autre réapparaissent les litiges de délimitation, il suffit que la saison soit pluvieuse- quoi de plus expressif, que l'inestimable réconfort que rappelle fidèlement une phrase locale : « Had laam ja l'kharfi »- pour voir se ressusciter les tensions tribales. Enjeu d'appropriation, l'espace n'en finit pas d'attiser les colères autour. En milieu urbain il oppose les agents économiques informels issus pour la majorité de la société pastorale ; auto proclamé ils

aujourd'hui greffés partout. L'espace qu'ils créent prend la forme d'une excroissance, toléré il tend à prendre de vitesse l'espace formel- le marché couvert par exemple-.

B- L'espace réfractaire. A l'hypothèse du quartier qui s'invente en faisant coexister différentes logiques- tribales, familiales et autres alliances (exemple de type économique), sans oublier bien entendu la dimension du voisinage- s'ajoute celle du quartier stigmatisé. C'est un lieu à risque marginal. Source de tension et de troubles. De l'extérieur, il est souvent perçu comme un lieu de désordre. Nous avons choisi d'illustrer par deux quartiers : " EI ANNESSER et OULED YAHIA", dont la naissance serait liée à une qualification d'espaces par implantation de lotissements.

Une démarche d'urgence que les responsables locaux ont du appliquer pour faire face aux flux migratoires ininterrompus des populations nomades, acculées par une sécheresse à quitter, à la fin des années 80, leur espace respectif. A la précarité héritée va donc se greffer la précarité construite. Avec un cadre bâti qui s'est révélé d'une médiocrité inouïe, le cauchemar des viabilisations et l'absence des revêtements, on imagine déjà la qualité de la vie urbaine dans la ville locale aujourd'hui. Avec aussi le retard enregistré en matière d'eau, d'électricité et notamment du gaz, le cadre de vie est devenu ainsi des plus affligeants. A apprécier la dureté et la misère sociale qui ont accompagné la naissance du quartier, on ne saurait occulter les effets qu'elles allaient laisser dans la mémoire collective. Entamer l'urbain tout en étant privés de vivres, avec les pénuries de l'époque, les gens se seraient crus en pleine calamité, me confia dernièrement quelqu'un. Face aux problèmes liés à l'environnement, au manque d'espace et la promiscuité qui en résulte, il importe de noter l'incidence morale sur des hommes habitués à la liberté de la circulation, caractéristique de l'espace pastoral. Face à l'entassement des familles, à la misère matérielle bref au désespoir, les gens ne s'arrêtent pourtant pas de se tortiller en essayant de survivre. Autrement dit, tous les ingrédients possibles pour produire la marginalité se trouvent réunis. Entaché d'anormalité dès le départ, l'espace devient un domaine d'élection de la violence et de la délinquance, comme si la partie rejetée, secrète par ses adolescents, une revanche. Pours produits de l'espace urbain, ils offensent par les désordres qu'ils créent la quiétude officielle.

C- L'espace différencié ou distingué : La ville du local commence elle aussi à se différencier de ses petites aires sociales, à l'exemple des communes, villages périphériques et bourgades, même si quelque part, le reste n'est pas tout à fait à l'abri des contaminations extérieures.

Ce qui fait l'intérêt de cette différenciation, c'est quelle renseigne sur un degré de changement, lequel semble rapprocher par quelques unes de ses facettes – du moins pour le cas de notre objet-, la réalité locale des normes nationales. En effet, les inégalités poussées ces dernières années, ont creusé encore plus le fossé entre agglomérations principales et secondaires. Elles sont d'abord un fait de régulation politique. La disparité qui en résulte, rend bien compte de la position concentrationnaire qui place « la grande » ville du local en tant que centre bureaucratique et gestionnaire comme « lieu de pouvoir ». Nous rappelons que la commune D'EL BAYADH est chef lieu de wilaya. En tant que centre économique relativement actif, la ville est un espace privilégié où circule aujourd'hui un argent colossal. Comparé à une périphérie plus pauvre que jamais, un indicateur de tendance explique en partie les mécontentements et les colères des bourgades. Elles sont à coup sur, et en même temps, l'expression d'un manque de développement dont elles revendiquent une part ; et mieux encore d'un changement qui semble s'étendre inégalement. Le retour des jeunes diplômés de l'université

illustre bien ce tableau. Imbus d'images de la modernité qu'ils importent de la grande ville, ils retrouvent une périphérie complètement en deçà du niveau socio-économique qui prévaut à l'extérieur. Le constat est amer, l'ampleur des disparités n'est pas sans exciter leur indignation. La réintégration est des plus dures des exercices, prenant partie au quotidien, ils ne tarderont pas à pointer du doigt des responsabilités, à s'en prendre à des complicités. Par exemple celle de l'ordre local dominant avec l'ordre politique. S'ils s'insurgent ouvertement, ils ne souscrivent nullement aux valeurs locales. Ainsi, ils s'allient avec le courant opposant de la " Djamaa ", l'intérêt pour eux est d'associer différentes temporalités, différentes configurations. Ce dernier suscite plus que l'envie, il rend mentalement possible des recompositions sociales. Ainsi, ce qui s'apparente à une querelle tribale, peut atteindre le poids de la contre- complicité: a l'appui d'une combinaison, entre la " Djamaa" opposant, le point d'honneur " NIF ", et le capital scolaire, la population exclue invente des pertinences bien locales pour revendiquer une citoyenneté. Les colères pastorales se revitalisent par des visées nouvelles, elles font place à la revendication citoyenne. Cependant, l'inédit a besoin de tactiques. En décembre 2007, les jeunes manifestants de la commune de TISSMOULINE- une bourgade située à 80km du chef lieu de wilaya-, vont recourir aux mêmes procédés. Pour attirer l'attention des autorités locales et faire entendre leurs revendications, ils choisissent le lieu et le moment propice. L'opération s'est soldée par l'envahissement de l'espace réservé à une simulation du plan « ORSEC ». Le wali qui supervisait les manœuvres s'est trouvé subitement entouré de manifestants. Ces derniers ont fini par l'obliger à provoquer une réunion extraordinaire de l'exécutif en présence de la population. Le pouvoir qui ne s'est jamais arrêté de jouer sur les divisions tribales, se trouve à chaque fois malmené, et lui et l'ordre local qu'il a instauré. Mieux, d'autres lieux encore plus ancrés, ne cachent pas leurs colères. La commune " D'EL ABIODH SID CHEIKH" est un exemple édifiant. La ville, chef lieu de daïra et troisième agglomération de la wilaya, est avant tout dépositaire de l'autorité maraboutique au niveau local. Depuis quelques années, elle ne cesse d'envoyer des signes et des images de dissidence. Cette dynamique tournée de plus en plus vers le quotidien, se cristallise dans la revendication sociale. Portant la provocation à son paroxysme, elle s'identifie à des symboles, allant jusqu'à reproduire des pratiques et des schémas. L'homme qu'on surnomme localement "BENLADEN" par exemple, suscite beaucoup d'interrogations. Il s'oppose publiquement aux autorités, multiplie les grèves de faim, et est souvent derrière les troubles. Tantôt en prison tantôt dehors, il négocie avec les responsables locaux. Ces derniers reconnaissent d'ailleurs en l'homme un instigateur potentiel. Le changement induit bel et bien des fissurations, il ne manque pourtant pas de créer des ouvertures. Les bouleversements au niveau local poussent encore plus loin, si loin que ce qui fut naguère l'espace privilégié de la stabilité, se fraie aujourd'hui un chemin à l'indocilité.

Bien des réalités, des figures et des combinatoires, des plus ordinaires aux plus compliquées, à l'imbrication des types, toutes nourrissent « l'inédit » au niveau local. Comme si le social dans ces contrées, cessant d'être unifiant à l'image d'avant, c'est-à-dire fort de ses procédés et ses dispositifs symboliques, se recompose dans le sillage des désordres actuels.

3-Un local, et, des rythmes:

Est-il pertinent au plan méthodologique d'approcher en terme du Local un espace, lorsque ce dernier, vu sous l'angle de l'entité urbaine apparaît comme une création du dehors ? (1). Il est vrai que des données plus concrètes et plus légères évitent les démarches rationalisées celles qui approchent le local par rapport à des espace à l'échelle régionales ou nationale. Il est vrai aussi qu'un local n'est pas pour autant fermé aux pôles d'émission extérieurs –Administration, marche, argent, partis politiques- . Autrement dit, toute tentative scientifique devra insérer le local dans une approche globale (2). Dans le cas de notre étude le local c'est d'abord celui de l'acteur inséré dans un espace réagissant aux fluctuations du vécu et, à l'appui des possibles, entretenant et mettant en avant différents rapports – Tribu, famille, alliances. Il se conforme certes aux temps nouveaux, mais ne se laisse point faire. Aux désavantages du milieu, il oppose l'adaptation et aux pires moments de la domination, il ruse et s'accommode

Ce faisant, le local apparaît surtout comme une option de la différence qui ne serait pourtant pas à l'abri de ce qui peut l'affecter de part et d'autre, comme un changement de rythme ou de qualité. C'est dans ce sens que l'on peut saisir l'assaut colonial comme une entreprise qui imposera au local un nouveau rythme. De cette présence le local accède a un nouveau temps, celui de l'urbain et du sédentaire que l'on oppose souvent aux formes de nomadisme et d'errance.

El-Bayadh ou Géryville, comme l'imposait la sémantique militaire, référence faite à ce conquérant militaire des temps nouveaux, un des symboles de cette intervention.

(1)-La ville d'El Bayadh est une création coloniale

(2)-Claudine Chaulet, le local, l'origine et le terme, in insaniyat N°16, janvier-avril. 2002 pages 29.

L'existence urbaine fut édiflée en 1853 à partir de la garnison militaire -le fort- destinée à contrôler les tribus des Ouled S/Cheikh non encore soumises à l'ordre colonial. Vers les années 1860, c'est l'apparition des premiers lotissements pour les européens venus du nord du pays. En 1902 la ville d'El-Bayadh est érigée en commune mixte, pourtant les fonctions administratives ne seront transférées aux civils qu'en 1936. Se mettait donc à la place de l'ordre traditionnel un ordre bureaucratique, celui qui, poussant au summum l'occupation des basses terres, allait porter un coup fatal à l'ordre tribal et bien sur à sa base matérielle la transhumance. De tels renversements sont désormais partout : le pastoralisme steppique qui était l'activité fondamentale à la veille coloniale, le fait nomade qui orchestrait la vie locale à travers l'organisation et l'occupation du sol.

Les transformations qu'allait induire la violence coloniale "n'épargnaient ni le substrat matériel sur lequel s'organisait la société pastorale ni les formes d'organisation socio-économiques ni la nature du pouvoir local étatique ou communautaire et sur mode de transmission, ni l'occupation de l'espace ni en fin la finalité de l'activité sociale"(1). En limitant ainsi ses déplacements vers le sud comme vers le nord, en la dépouillant de ses moyens de subsistance, la tribu s'était trouvée coupée de son monde : la transhumance.

La transhumance écrit Jacques Berque," retlete l'effort des groupes pour ajuster les intérêts humains aux facteurs naturels, elle corrige l'altitude et la géographie, l'herbe, la pluie, la température, l'exposition d'une part, l'homme et son troupeau de l'autre." (2) À travers la destruction de la base économique de la société nomade et l'imposition d'une sédentarisation précaire, l'ordre colonial déclassait en dévalorisant l'ordre symbolique traditionnel. Le cas du centre du pouvoir qui, une fois déplacé, priva la société pastorale de son principe organisateur qui était à l'origine de ce génie tribal.

(1)- M'hamed Boukhobza, Monde rural, contraintes et mutations O.P. U. 1988.

(2) Berque, Le Maghreb entre Deux Guerres. Op. Cit. 131.

Signes d'adaptation, les rapports tribaux embrassaient d'autres figures, d'autres normes de sociabilité. En vue de maintenir une certaine fonctionnalité, la tribu se voyait acculée à composer avec la nouvelle conjoncture. Un compromis qui, à l'affaiblissement bien réel des mentalités collectives, négociait le maintien. Des colères ancestrales, en passant par les premières résistances locales, cette différence, tantôt réticente, tantôt accommodante, préservait sans doute un cachet local. Les dynamiques ultérieures – la revendication politique et la guerre de libération nationale, n'y échapperont pas. Réfléchissant sur les limites de l'idée nationale pendant la guerre de libération Mohamed Harbi évoque le caractère tribal et régional des divisions et luttes au sein de l'ALN (1). C'est pourtant la période qui a le plus bouleversé la région, c'est aussi le moment fort de l'exode rural. L'étude mentionne la persistance de la culture particulariste qui est d'abord une donnée locale avant de s'étendre à l'ensemble du pays. Mais au fait, comment des ruptures dans l'ordre symbolique et matériel du groupement tribal, n'ont que relativement et peu réduit le caractère particulariste, arrivé même à caractériser l'effervescence sociale actuelle?

Au delà du caractère militaire de cette première fixation dans la région , l'ordre colonial poussait devant lui de nouvelles configurations de la domination avec des espaces repères , encore aujourd'hui fonctionnels (la caserne militaire , la résidence de l'administrateur,l'ancienne mairie , le bureau arabe) , la ville d'El-Bayadh résonne dans la conscience collective comme étant le symbole de cette présence ,sinon son pur produit au sens urbain du terme.

(1)- Mohamed Harbi, L'affaire Lâamouri, in, NAQD n° 14/15. Automne / Hiver. 2001. P. 11-23. Pour plus de détails, voir aussi, le F.L.N, mirage et réalité. Des origines à la prise du pouvoir.1945+1962. Notamment les pages, 219-253. NAQD/ ENAL 1993.

Au vu des différentes périodes de changement et des transformations socio économiques, la monétarisation surtout, la ville d'El-Bayadh apparaît comme une histoire de rencontre du dedans et du dehors-. C'est ainsi l'avènement du fameux bureau arabe-Birou-arab- l'expression d'une sédentarisation forcée, dont l'inspiration va se fructifier ultérieurement à titre instrumental pour le compte de la nouvelle conjoncture, l'état post-indépendant ne se dérogeait que peu à l'usage. La création de communes épousait sans peine les groupements tribaux. Ainsi les 22 communes qui relèvent actuellement de la wilaya d'El Bayadh ne sont finalement que les 22 tribus, dont le contrôle était jadis confié aux 22 caïds. (1) D'un désenchantement à un autre, la période actuelle annonce la fin du pastoralisme traditionnel. (2)

Avec l'afflux de petits éleveurs et derniers pasteurs en ville, s'accélère la précarité en milieu urbain. Arrivés fraîchement en milieu urbain, ces derniers vont découvrir aussi bien la diversité des misères que celles des richesses, que même les éleveurs et les maquignons d'autrefois n'auraient pu accumuler ce genre de fortunes, pourtant dégageant des valeurs économiques réelles. L'assaut de l'agent inflige à la mémoire collective, encore marquée par la culture de l'austérité, des perturbations énormes. L'argent afflue par sources autres que par la vieille économie pastorale.

(1)- Fonction créée par l'administration coloniale dans le sillage des alliances avec les chefs indigènes, transformés en éléments d'ordre.

(2)- Les aléas de la sécheresse ont certainement précipité cette situation, due notamment au déficit pluviométrique qu'a connu la région au cours des 30 dernières années.

Son influence a conduit à des conséquences extrêmement graves, favorisant le dépérissement du milieu naturel – disparition de la majorité du couvert végétal du parcours steppique, des nappes aquifères et alfatières. Des prévisions climatologiques avancent même le déclin et la disparition de l'activité pastorale à moyen terme (détails puisés dans les bulletins des prévisions météorologiques. (Station d'El Bayadh.)

Depuis dix ans des scandales inédits et ininterrompus frappent la ville- spéculation, détournements et contrebande-- des phénomènes qui semblent se socialiser à mesure que se dégrade l'équilibre traditionnel des rapports sociaux. Précarité et enrichissement, deux états qui se partagent un mouvement ascensionnel. Pour les nouveaux débarqués, la déchéance est plus terrible encore à la découverte des nouvelles formes de domination. C'est une intolérable misère qui les guette, et elle les précipite à élargir ces tragiques coins de l'attente, à s'entasser dans des places ; ils ménagent de nouveaux espaces, dans l'espoir de voir arriver les nantis des temps nouveaux leurs proposer ces corvées pénibles. Au bas de l'échelle, c'est la progéniture qui sillonne la ville, spontanéité aidant, ils endurent aussi bien la privation que les infinies randonnées. Ils se contentent des moindres tâches, souvent réduits à la mendicité; c'est que l'apprentissage de la ville chez eux se nourrit d'une sorte de méli-mélo, traduisant les tragiques moments de la détribalisation (1)

Les nouvelles conditions ne se limitent pas à des misères urbaines, elles poussent devant elles une nouvelle sémantique. Par exemple celle de la domination découverte par la masse déracinée, consubstantielle à la présence du dehors. D'autres alliances se construisent: Parenté, filiation, argent et politique, s'associent et deviennent l'image maîtresse du vécu. Elles succèdent donc aux anciens symboles de la société pastorale, déjà pervertis au contact de la colonisation.

1- le calvaire de ces enfants nouvellement déracinés est plus qu'illustratif. Comme un rituel, ces derniers sillonnent quotidiennement l'espace urbain, pour collecter les débris du pain taries, revendu ensuite comme aliment de bétail aux petits éleveurs. L'image vient illustrer fidèlement la dislocation de l'économie pastorale qui va étendre encore plus la précarité urbaine. Alors qu'une minorité s'attache désespérément à ce qui reste du cheptel camelin, moyen de production survalorisé symboliquement dans la société pastorale, les autres s'accommodant plus au moins de cet état , l'affrontent avec les anciens réflexes.

Au flux des personnes et des misères, répond une certaine urbanisation, une urbanisation démographique. (1) Elle dépend plus d'une mobilisation politique des ressources de l'Etat que d'une dynamique qui serait liée à l'existence d'un point ou pôle de développement, l'industrie par exemple.

(1) sur l'urbanisation technologique, voir la thèse d'Etat en sociologie de Mr Djounid Hadjdj. Soutenue sous le titre « Urbanification » et appropriation de l'espace. Le cas de la ville d'Oran. Université d'Oran 2003

4-De la représentation tribale en milieu urbain :

Aujourd'hui encore, lorsque vous demandez après quelqu'un, il est quasiment rare que l'on ne recoure à sa filiation tribale. D'un bout à l'autre de l'espace urbain, le procédé rappelle cet enchaînement de la parenté. Récemment, c'est autour d'une prise en charge d'un père malade et sans ressources qu'une querelle de famille s'est déclenchée. La précarité du père est vécue presque comme un scandale. Si elle incombe à toute la famille, elle est plus exigeante à l'égard du fils aîné, à qui d'ailleurs la tradition assigne la grande responsabilité. Guettant à tout moment et débordant souvent le cadre familial, le déshonneur ne tardera pas à mettre en doute les valeurs même de la tribu. L'ensemble du vocabulaire et les expressions orales employées à cette occasion sont significatifs et pleins d'enseignements :

(Wash Igoulou Allina Lâarachs Ghoudwa)?

(Que vont dire de nous demain les autres tribus et Arch. ?).

Les individus adaptent l'urbain à leurs propres formes d'expression en se reconnaissant continuellement dans l'ordre des compétitions d'honneur qui, jadis, organisent les rapports sociaux traditionnels, l'éthos tribal semble s'accommoder de l'urbain.

Il suffit de procéder à l'appréhension de ce rituel, réactivé à l'occasion des demandes en mariage, rappelant cet ordre symbolique, pour comprendre ce type de conduites. Cela dit, même si ces valeurs sont aujourd'hui pénétrées de plus en plus par une nouvelle logique, le cachet tribal est présent.

Partout reste vivace cette force de la filiation exaltée; elle dissimule aujourd'hui un rapport au vécu. Il en est ainsi de tout ce qui touche à l'éthique de la famille.

On peut compléter ce tableau par la magie de la hiérarchie, qui reconduit au moins dans la représentation, le classement des tribus et arch., selon des vertus distinctives –capital symbolique – lesquelles profitent individuellement à tous les agents sociaux, issus de la dite filiation: "Si on est généreux, c'est parce que nous sommes des Ouled flen, de la tribu."

Une transgression encourt la même appréciation. Rarement rapporté à des circonstances quotidiennes, le principe de vision l'impute aussitôt à un déficit symbolique de la filiation. Ce faisant, le procédé y reconnaît un fait naturel, c'est-à-dire comme allant de soi. Dans un milieu entièrement généalogique –malgré les déformations successives -ce genre de configuration est toujours à l'œuvre. On s'empresse, comme dans un rituel, à récuser lors des conflits tribaux, les systèmes mêmes de parenté.

Il en va ainsi du statut social, qui est à chaque fois retravaillé par la symbolique tribale. La réputation des fonctions va avec celle des personnes, lesquelles sont en principe porteuses de ces valeurs et vertus tribales. Et c'est infatigablement qu'elles se laissent souvent flatter et enchanter par l'effet symbolique de la filiation. En y puisant presque un faire-valoir, les agents sociaux collaborent involontairement à reproduire la magie de la réputation : "Ce médecin est des nôtres", ou... "vous savez, moi et le directeur de l'entreprise, on est du même arch."

Procédant ainsi, ils lui confèrent le charme et l'honneur qui lui conviennent. Certaines tribus ou familles vont jusqu'à attribuer à la filiation l'origine ou la source de certaines conduites morales –générosité, bravoure – c'est aussi le cas de certaines fonctions classiques –tels "les maîtres Coraniques", "taleb en arabe dialectal" – portées au summum, la magie de la filiation, tenant lieu de genèse. D'autre part, nous ne pouvons évoquer l'implication de la filiation, sans rendre compte d'une certaine forme de limitation volontaire, qu'illustre cette représentation (1). Dans le présent cas, cette limitation volontaire forme un moi collectif, lequel exprime suivant la répartition communautaire, un dedans face à un dehors : (nous et les autres.)

(1)-Pour rendre compte des formes de solidarité qui caractérisaient les sociétés primitives, Marcel Mauss évoquait les limitations volontaires – nous et les autres. Pour une description détaillée, voir Essais de sociologie, page 100 Edition de minint1969.

En fait, c'est surtout en milieu rural qu'on rencontre effectivement ce type de marquage topographique. Il représente un mode d'enracinement vécu comme cadre ou espace de socialisation et de territorialisation (1) Néanmoins cet héritage transmis par la ruralité est plus ou moins conservé.

Dans le cadre de la vie urbaine, une telle représentation collective -déplacée ou /et pervertie- est souvent repérée soit sous forme d'appartenance territoriale construite comme dans le cas des quartiers traversés eux aussi par les filiations tribales, soit tout simplement, sous la forme d'un sentiment réactivé par l'imaginaire collectif, lors des différents événements –mariages –décès, conflits tribaux .Autrement dit, l'urbain semble s'organiser selon des rapports encore marqués par un enracinement rural. Une situation qui se manifeste aujourd'hui par la réactivation des rapports tribaux, des implications que dénote l'engagement des groupes sociaux dans des réseaux fondés sur la logique de la parenté.

Comment un espace –l'urbain– poussant par définition un univers hétérogène et segmenté, et mettant en scène une nouvelle sémantique sociale, peut –il s'accommoder des configurations de type traditionnel ? Autrement dit, comment une situation apparemment antinomique des valeurs traditionnelles, abrite en son sein de telles configurations ? Mais au fait qui englobe quoi ?

(1)-Escalier Robert, de la tribu au quartier, les solidarités dans la tourmente de l'urbain, in cahiers de la méditerranée N° 63 décembre 2001.)-

5-L'urbain, ou l'espace de la différenciation :

Une vigilance épistémologique s'impose. Les différents constats que nous avons faits à propos du paradigme communautaire en milieu urbain nous font courir le piège ou le risque de l'apparence (1). Même chose de cette imagerie que nous avons de la réalité locale. Ce qui au total peut provoquer une opacification des données empiriques, liées aux enjeux du changement social et, partant, au processus de différenciation sociale en cours.

Divers discours relevés auprès des agents permettront de caractériser mieux ce sentiment d'amertume sur le bouleversement ou renversement des statuts. Tous contiennent des remontrances sur l'irruption des inégalités sociales, une réalité qui saisit une autre: les différenciations économiques.

L'espace urbain, c'est inéluctablement le lieu où l'accumulation économique se réalise à visage ouvert, en dehors de tout ordre symbolique traditionnel. Il dégage des évolutions considérables : ce n'est plus l'agrégat qu'a connu la société traditionnelle, encore moins la force du rural, conférant valeur et vitalité au rapport social. L'ordre nouveau renverse les dispositifs anciens, allant même jusqu'à affecter cette continuité dont on parle aujourd'hui. Il en est de même de la hiérarchie sociale. Ce changement ne prend son sens que parce qu'il touche à l'éthos traditionnel, à ce qui alimentait le lieu social de première nature, où l'individu n'était jamais isolé et où l'action de l'engagement est fondamentalement collective

(1)- P. Bourdieu, Esquisse d'une théorie de la pratique page. Librairie DROZ .Genève .Paris 1972 . P. 174.

Cet ordre demeure pertinent tant qu'il s'identifie à une énergie structurale – (entraide, respect de la parole, austérité, hospitalité, simplicité, générosité). Il s'agit d'un ensemble de valeurs qui par le passé donnaient sens au fonctionnement des rapports sociaux. Imprégnée de cette représentation, cette vision assimile l'ordre nouveau à une contre-nature presque. Ainsi, les positions sociales ne sont plus le fait des grandes familles ou tentes " lakhyam lakbar":

" Lakhyam Lakbar, Antaa nif wal ghmna khlass dergou "

" Hada ghachi wahdhakher rah benn "

(Les personnes de grandes familles et tentes, se sont éclipsées, le temps actuel met en scène des gens nouveaux, pour la majorité, vaniteux et sans vertu)

L'immersion (1) de l'ordre matériel et social, caractéristique des constructions symboliques en milieu traditionnel, est désormais dissociée. C'est surtout la dimension symbolique de la contestation, qui renseigne sur la portée du changement : "Hada myaad jedid" (C'est une nouvelle conception).

Poussant devant lui une nouvelle sémantique sociale, l'urbain est l'espace où se produit par excellence le changement social. Il est enclenché essentiellement par des forces extérieures –Etat, partis, marché, travail, urbanisme, etc.... - Pourtant dans le vécu, rien n'empêche que des formes de type traditionnel soient mêlées à la configuration actuelle.

-

(1)Au sens ou l'entend Karl Polanyi, voir la grande transformation .1944, tr, avec une préface de Louis Dumont. Gallimard, 1983, 423 pages.

III/Rituel et jeu, le local mouvant. (1)

"Dans l'emploi combiné des sciences sociales, toutes nécessaires
Pour analyser une société, l'anthropologie apporte quelque chose
d'unique. Elle s'efforce, par méthode, d'écouter ce que disent les gens
de leurs rapports sociaux et donc d'eux-mêmes."

Maurice Godelier.

L'anthropologie sociale est-elle indissolublement liée
à l'occident, sa terre natale?

Revue internationale des sciences sociales, 143,1995.

P. 179.

1-Des compétitions d'honneur à l'acteur social :

Parallèlement à la différenciation allogène, aux nouveaux rythmes sociaux, misère et précarité d'un côté, étalage et enrichissement de l'autre, surgit une ambivalente conjugaison d'oppositions et de détournement, et bien sûr d'usages.

Sur un fond inégalitaire terrible, se poursuit la rivalité entre les signes mais entre l'ancien et le nouveau se poursuit aussi la quête de l'équilibre. Un moment, elle se fait par adaptation, un autre elle laisse le constant s'exprimer, d'où l'exaltation du regard et du jugement.

Mais la vie quotidienne se prévaut surtout du présent, même si par la force de la réciprocité qui se noue entre le dehors et le dedans, le vécu structure la vie sociale et impose le recours aux rapports tribaux

(1)- Le recours à la notion de jeu est justifié ici par le primat observé de la situation propre et concrète. Elle laisse entendre continuellement des inclinations à l'ouverture. Pratique en acte, l'engagement quotidien se présente surtout, sous des traits approximatifs. De moins en moins clos, le local s'avance au rythme des événements différentiels. A l'appui, on pourrait insinuer qu'en termes de changement, les opérations d'adaptation, d'accommodation, et aussi de détournement, renferment en ce sens un local construit. Et même plus, un fait non moins significatif : la manifestation rituelle. Censée instauratrice ou restauratrice d'union, elle annonce des différences. On serait tenté, pour reprendre l'expression de Claude Lévi Strauss, d'invoquer des prémices disjonctives. Voir La pensée sauvage, Paris, Plon, 1962. Notamment les pages 44-47.

Aux pressions donc de la nouvelle logique que semble symboliser cette différenciation, les agents sociaux répondent par contournement. Surpris par des changements qui rendent pâle toute une symbolique, Ils cherchent à maintenir sa représentation en réactivant face à un vécu, de plus en plus mouvant et régnant en maître, la culture de l'honneur.

Cependant une telle mobilisation ne suggère pas pour autant la conservation d'un ordre collectif, une finalité qui risque de réduire cette retribalisation à une forme de résistance face au changement. Au contraire, en s'appuyant sur la tradition, les agents sociaux réduisent les risques que comporte pour eux tout changement conçu en dehors d'eux. La retribalisation est plutôt l'expression de l'appropriation de l'inédit dans leurs propres conditions. Bien que cherchant l'utilité des choses nouvelles, leurs pratiques n'ont pas pour principe une logique de décision, de la volonté et de la conscience rationnelle (1), mais surtout d'appréciations tout à fait raisonnables. Écoutons l'avis de cet homme:

"Lazem Takdhi Slahak wa dir hak ou hak el wakt rah kihak."

(L'essentiel c'est réaliser ses affaires, et se comporter avec élasticité, c'est le temps qui le prescrit).

Alors que la temporalité en question reste jugée à la lumière de cette énergie de toujours, la nouvelle configuration, en touchant au substantiel, impose en fait le caractère approximatif des situations. L'importance de la retribalisation réside dans son caractère instrumental –le cas de la solidarité tribale – qui semble répondre à cette quête de l'équilibre.

C'est dans la satisfaction des deux figures que l'on peut comprendre les logiques qui sous-tendent l'utilisation de ces rapports à des fins actuelles, dissimulant par leurs représentations ce qui est vécu, c'est-à-dire un processus d'individuation. Pour concrètes qu'elles puissent être, ces données restent relativement floues.

1- P. Bourdieu, les structures sociales de l'économie. Op. Cit., p. 20

Ainsi, nous comptons à l'appui d'exemples réels, souligner les deux sens de cette instrumentalisation, et probablement la présence d'une forme de concordance. Comme on peut le constater, l'observation suggère l'existence de deux formules d'usage :

- 1- En soumettant le rythme actuel au sens de la tradition
- 2- En s'appuyant sur la tradition pour suivre le rythme.

Elles sont identifiables aujourd'hui, à travers l'agir des agents sociaux dont la différence réside dans l'inégalité des possibles. D'une part, un usage de type tactique. Celui là est sans doute l'apanage des dominés, leur nombre ne cesse d'augmenter avec notamment l'irruption des nouveaux déracinés. Contraints, ils doivent tirer partie des situations qui s'imposent. Dans un premier temps, ils doivent compter sur une mobilisation de type collectif, en d'autres termes, l'activation de l'ensemble des rapports tribaux et familiaux. Alors que les chanceux d'entre eux saisissent des opportunités de refuge chez des parents installés déjà en ville. Contraints à composer avec l'urbain, ils doivent apprendre ses ruses et, éventuellement, découvrir d'autres moyens pour réduire ses contraintes. En coalisant capacités collectives et saisie individuelle d'opportunités, les individus s'éloignent d'un modèle ou d'une logique " d'à priori " - tribale ou familiale soit elle – l'avantage semble même du côté de nouvelles opportunités à créer, c'est-à-dire des capacités à adapter le contexte extérieur aux conditions sociales locales.

Ce raisonnement correspond effectivement à cette réalité que suggère, aujourd'hui, le développement des différentes formes de retribalisation – l'instrumentalisation des rapports tribaux, l'utilisation du réseau familial, l'émergence des implications de type relationnel- etc.....

En ce sens, ces capacités pourront surtout appuyer nécessairement des accommodements, autrement servir comme logiques de situation. Cependant, en multipliant les moyens d'action, ces capacités auront tendance à modifier le quotidien, voire l'inventer. (1)

(1)- M .De Certeau. Invention du quotidien, 1, Arts de faire 1980, nouv. Ed., Paris Gallimard, folio essais, n 146. 1990.

En effet, en déjouant l'ensemble des règles formelles, en ménageant ses propres espaces d'intervention, en mettant en œuvre ses propres règles de fonctionnement, la démarche redonne forcément l'avantage à la logique de l'acteur. Contrairement à ce que l'on pense, un dominé n'est pas pour autant cet individu démuné. Le suggérer semble trahir la réalité sociale.

Déjà contestée par les travaux d'Hanna Arendt (1), cette conception de la domination ne fait plus l'unanimité aujourd'hui. En consacrant ainsi une vue bipolaire, entre dominant et dominé, elle n'a fait que renforcer la croyance en l'impuissance des couches situées en bas de la pyramide sociale.

Dans cet ordre d'idée, la catégorie de l'acteur social tend aussi à contredire une telle conception. Alain Touraine a formulé une des idées les plus profondes en la matière, quand il a écrit "l'acteur n'est pas celui qui agit conformément à la place qu'il occupe dans l'organisation sociale, mais celui qui modifie l'environnement matériel et surtout social dans lequel il est placé en transformant la division du travail, le mode de décision, les rapports de domination ou les orientations culturelles" (2).

C'est en effet le sens qui se profile derrière des démarches stratégiques, empruntés par les individus, des démarches qui varient bien sur, selon les contextes où ces derniers se trouvent impliqués. C'est bien le cas de la docilité dont ils font preuve pour s'adapter aux situations les plus contraignantes, comme cette découverte affligeante des inégalités sociales par de vulnérables ruraux jetés en ville. Des pratiques plus opportunistes pour aménager de véritables espaces de pouvoir – le cas du réseau Familial ou relationnel- ; ou pour s'adonner aux différents usages sociaux du registre traditionnel au besoin du changement social.

(1)- Hanna Arendt, Essai sur la révolution, Paris Gallimard.1967.

(2)- Alain Touraine, critique de la modernité. Librairie Arthème. Fayard. 1992. Page 268.

2-De la tribu au quartier : Un changement imbriqué.

Fait notable aujourd'hui, le local s'affirme de plus en plus dans et par l'urbain. Une évolution qui s'accompagne de configurations propres. La diversité des lieux et d'espaces profile à l'horizon la nouvelle socialité dans sa diversité. Cependant, une telle perspective n'entend pourtant ni déterminisme, ni automaticité. Car rien ne semble se résoudre à une substituabilité : le nouveau à la place de l'ancien. (1)

Non pas qu'il n'y ait pas une telle dimension sous-jacente, faut-il le rappeler, à toute implication du changement social. Non pas aussi qu'il ne soit pas possible une dynamique pour causes de stabilités et permanences éternelles. Mais l'idée à laquelle semble aboutir notre questionnement se détourne de cette vision statique qui donne comme opération mécanique le choix entre le changement et la continuité. Car une dynamique n'est pas censée se dérouler majestueusement selon des normes ou, si l'on veut, des lois conçues à priori. On serait tenté de dire en ce sens qu'elle n'est concrètement possible que parce qu'elle est un phénomène construit. Elle est d'autant moins visible aujourd'hui comme réalité unidimensionnelle. Soit souvent présumée répétitive et plate, soit pétrie à volonté sous les variations du changement. Indissociable de l'observation prolifère, nous identifions une réalité imbriquée. Moins focalisé sur un classement de pratiques sociales, notre raisonnement va plutôt vers leur mouvement.

Parmi tant d'espaces susceptibles d'être circonscrits comme des configurations imbriquées figure le quartier. L'extension de l'ordre urbain en fait d'abord un lieu ; c'est à dire un point qui indique une stabilité. De plus en plus pratiqué, il devient un espace social. Moins consubstantiel à l'univocité qu'il désigne, le lieu est l'œuvre du mouvement qui le crée et le façonne en même temps et continuellement.

1)- Il serait intéressant de voir à travers l'exemple du local, de plus près comment l'urbain se présente à la fois aussi déterminant que déterminé. Il en est ainsi dans la mesure où il ne crée pas une réalité sociale ex nihilo

Il manifeste en d'autres termes un second ordre, (un dedans). Sur un mode d'imbrication, il invente et met en scène des manœuvres existentielles, et assure plus qu'une présence. Ce qui se fait à l'intérieur correspond à une panoplie de pratiques. Univers entremêlé, non seulement s'y jouent des éléments de base- tradition et modernité-, mais s'y déjouent les conventions et l'établi.

Toutefois, ce n'est pas encore tout ce qui importe à la seule considération d'un dedans. Encore moins d'un isolat. Il importe bien plutôt, comme la montre la façon dont ces éléments s'articulent et s'ordonnent, de saisir surtout un construit social. Les gens y font un chez-soi. Mais le lieu qui devient un espace social, n'est pas fermé à une seule réalité. Le quartier objet de notre investigation, présente quelques traits. La symbolique du voisinage caractéristique du milieu pastoral, retrouve jeunesse dans le quartier. Elevée au rang de l'obligation et de la "valeur guide". Localement on l'appelle : "HAK EL JOURA" (droit au voisinage). Mais l'espace s'ouvre sur d'autres réalités.

Malgré des rapports relativement hétérogènes caractéristiques du monde urbain, les habitants inventent par des emprunts ici et là, des possibles propres, d'autres formes de solidarité .Ils ne s'empêchent nullement de réactiver ce qu'ils trouvent d'utiles dans les images et les symboles. Les pratiques d'entraides en sont une illustration. Ainsi au moment du décès par exemple, souvent le réseau familial (1) se trouve pris de vitesse par la mobilisation du quartier.

Le quartier c'est aussi le lieu où l'on apprend à se familiariser avec d'autres espaces sociaux. La mosquée, le café, le bain –maure. Espaces où se fait et se refait la vie quotidienne au sens social du terme. La diversité l'enrichit, elle l'affirme comme étant porteur d'une nouvelle sociabilité. Pour le moment, il semble adoucir les dures réalités et ce sont les agents qui lui donnent cette dimension, en en faisant un " dedans " particulier. Les gens se sentent chez eux, relativement enthousiasmés et moins exposés à la rudesse de l'extérieur. Et d'autant plus affirmé par cette diversité, le quartier renferme une multiplicité des types d'activation et s'exprime comme l'espace de l'association

(2)- Le réseau familial est pris ici au sens patriarcal.

Pour ne s'en tenir qu'aux nouvelles formes de solidarité, on peut dire qu'à côté des divisions qui le traversent et les alliances qui le construisent, le quartier est continuellement rappelé à l'ordre par un collectivisme vertical. Sa topographie actuelle s'organise à partir d'un espace à la fois réel et symbolique : la mosquée. Lieu sacré vers lequel convergent les voies. Autour de lui s'organisent les différents sous espaces du quartier. L'observation révèle sans exagération une distribution d'habitats selon un ordre de proximité qui rend compte d'une territorialité de type tribal. Un individualisme ambiant, mi-apparent, mi-réel fait ses premiers pas. En effet, scrutant cette réalité fuyante, le paysage met en scène une hiérarchie sociale. Les agents s'appuient sur une variété de pratiques. En plus des rappels à la collecte devenus un rituel à l'occasion de la prière du vendredi, se joignent d'autres, lancés au profit de malades et de pauvres. D'abord à caractère familial, il est la plus part du temps traversé par des implications d'ordre caritatif. Caisse de secours, citerne d'eau, groupe électrogène, le quartier en fait une propriété collective. Combinant différents éléments, le quartier féconde d'autres formes inédites.

A l'affinité tribale, se greffe une association de quartier. De nouveaux acteurs investissent l'espace et les mentalités. L'enquête montre effectivement, comme un signe d'évolution, l'adhésion et la réceptivité à l'idée de l'association. Certains, plus impliqués que d'autres, vont jusqu'à critiquer le rythme d'intervention jugé très long. Ils proposent d'autres démarches. D'autres n'hésitent pas à dénoncer la complicité avec le pouvoir ou encore avec d'autres acteurs : entrepreneurs privés réalisant des travaux dans le quartier. Le fameux cachet de l'association ne tarde pas à devenir : "le visa du président". Occasion propice et terrain fertile pour déverser des soupçons.

Ceci arrive au moment où les gens dans le quartier continuent à évoquer une image idéalisée de la société dans le passé ; riches par ses rapports du " rihm" (lien du sang) élevés par la religion – Coran - et Sunna – au rang de l'obligation sacrée :

"Bekri kan rihm houa koulchi"

"Benadem kan yatfagade demmeh"

"Elyoum ya latif koulchi tegtaa"

(Par le passé, l'affection pour ses proches, les liens de sang étaient primordiaux. Aujourd'hui, tout cela est rompu).

Ainsi, l'affinité par le sang était la valeur guide de la société traditionnelle, l'imaginaire collectif regrette son absence dans un univers jugé très froid.

Le quartier se présente comme étant l'espace qui cherche à défier les nouvelles données. Il rassemble à la lumière d'un quotidien affirmé cette hétérogénéité tribale ou diversité d'origines. Le caractère rituel des pratiques d'entraide acquises dans la société traditionnelle, semble s'y maintenir comme la marque d'une autre socialité. Elle survit et se conjugue avec les initiatives individuelles:

"Kitassra hadja fil djiha, gaa ness tougef ...bessif allik"

" El youm aandi, ghoudoua aandek "

(Quant un événement arrive dans le quartier, tout le monde doit se mobiliser, c'est obligatoire. un jour c'est moi demain c'est toi.)

La multiplication des associations de quartier se nourrit de ce climat. Du point de vue de la sociologie urbaine, l'entrée en jeu de ces nouveaux acteurs-les associations – dénote une évolution urbaine non maîtrisée, elle dévoile des insuffisances ressenties au niveau des équipements, la qualité de vie, le déficit des services sociaux. Elle est surtout un indicateur de la capacité d'une situation de carences, voire de défaillances à homogénéiser le sentiment d'appartenance à la même communauté, dessinant quelque part déjà un esprit de quartier. Si de telles situations sont généralement le fait de l'ancien quartier, elles sont activement en construction dans le nouveau. L'espace en question abrite majoritairement des familles nomades, installées de fraîche date en ville. Pour elles l'espace continue à être vécu comme un territoire approprié, avec des formes de solidarité calquée, sur le modèle tribal. Rusant du quotidien, elles tiennent de plus en plus compte de sa réalité. L'association du quartier illustre ce type d'implication. A mesure qu'elle réussit des imbrications, elle gagne forcément en légitimité. Bien qu'elle soit sous l'apanage de l'administration, elle ne cesse d'insinuer ses combinaisons au système qui lui donne forme.

"Rani goulit lekoul jouarine hassebkoum rabi

" liaandah mridh fil leil lazem ijini fidahar

" L'auto taaai raha laih"

(J'ai dit à mes voisins que si jamais ils ont quelqu'un de malade chez- eux la nuit, qu'ils n'hésitent pas à me contacter, ma voiture est au service du quartier), ne cesse de répéter un président d'une association lors d'un entretien.

L'ordre sémantique par exemple n'est pas indifférent à l'usage. Les nouveaux acteurs sociaux en charge du quartier puisent souvent dans des expressions de terroir (piété et bon sens). Par l'effet symbolique que leur discours crée. Des mots et des images qui réveillent chez les agents un vécu antérieur, et comme on dit, ils se retrouvent. Les difficultés de la vie quotidienne font resurgir des expériences où l'individu n'est jamais isolé. L'association apparaît comme le produit à la fois de ces représentations mentalement encore effectives et du quotidien catalyseur par sa rudesse de dynamismes. L'association investit l'espace du quartier. Elle se réclame d'une certaine autorité face aux pouvoirs publics. Des vitalités intérieures comme l'honneur, la virilité, le lignage, deviennent des ressources à capter. L'énergie locale donne un corps d'appui aux mécontentements quotidiens. L'association en fait un usage inventif et stimulant pour revendiquer un certain droit à la ville (1). Car, du quartier, non seulement se dégage un acteur social, mais surtout une pratique nouvelle, un dynamisme urbain (2)

Pour le moment ce dynamisme semble se réaliser dans le cadre de la culture locale. Dans les nouveaux quartiers la reconduction des valeurs traditionnelles est un moyen pour se prémunir des risques d'affaissement, pourtant réels en milieu urbain. Forcément répondent-elles à un rythme inédit, les remaniements qu'il impose emprunte en tout cas toutes les vitalités. L'adaptation aux circonstances et la saisie des opportunités en sont le fer de lance (3)

(1)-Henry Le Febvre, Le droit à la ville. Anthropos, 196

(2)- Convié ou pas, le président de l'association se trouve à chaque fois mêlé aux réunions périodiques du PDAU et du POS.

(3)-Slimane Medhar, L'échec des systèmes politiques en Algérie. Ed Dahleb. 1999.

Paradoxalement, ce même schéma ne semble pas réellement opérationnel, sans qu'il ne suppose un recul du rapport tribal au profit de nouvelles formes de solidarité. Confrontés aux implications de l'urbain, les agents doivent jouer avec le quotidien, même si c'est au dépend d'une pureté supposée. Sa continuité certainement remodelée, est indissociable d'un rapport de connivence avec les nouvelles données. Des événements comme le mariage ou le décès sont aujourd'hui vécus, par et dans cette variété de formes. Diverses configurations suggèrent le mode combinatoire sur lequel s'appuie la logique de l'imbriqué. Cependant, plus le changement s'étend, plus la force du quotidien domine, plus les rapports de solidarité cèdent aux puissances du réalisme. L'acte social lui-même est partagé entre la nécessité à s'approprier les nouvelles données matérielles et l'attachement à des implications d'ordre intérieur. L'activation sociale effective est possible selon un type de comportement qui rend compte de l'aspect ambivalent des pratiques. Avec véhémence, la filiation dénonce la filiation et le tribalisme combat le tribalisme, des actes que tout le monde réproouve, mais ils se généralisent, comme si on veut avoir tout simplement l'exclusivité de l'usage. Le phénomène consiste à détourner au profit de la parenté, des alliances, l'espace et le service public. Bref, tout ce que le commentaire attribue à l'injustice. Et pour marquer un rapport au vécu, la sémantique local empreinte certainement de moralisme, lui réserve une expression tragique : "Tag alla min tag" (la loi de la jungle). Mais il convient de préciser que ce mode combinatoire n'est pas spécifique à l'apanage du nouveau quartier. Avec une différenciation liée au degré de l'usage, ces procédés sont bien visibles dans l'ancien quartier. Les résidents disposent pourtant de plus ou moins de revenus fixes, d'atouts sociaux et matériels d'urbanité, tissant sans aucun doute leurs réseaux de proximité différemment: Autrement dit, une pratique de l'espace, un sens de l'habiter façonné de surcroît par un récit du lieu, s'arrange facilement de ces proliférations, d'une histoire et d'une présence. (1)

(1)- Le cas du quartier "KSAR EI ATCHANE" qui a l'appui d'une association, coalise l'ensemble de ses facteurs.

En ce qui concerne les nouveaux quartiers, les attaches rurales sont nettement visibles même si au contact de l'urbain, l'individualisme ne cesse de progresser. Par exemple à travers l'évolution des ménages- l'affirmation du couple, autre indicateur de la nouvelle fonctionnalité de la famille.

3-Accommodation. Retour sur des connivences :

Hérités et construits à la fois, les nouveaux rapports de solidarité donnent vie à des implications sociales structurées autour des réseaux relationnels. Ces réseaux favorisent l'interpénétration des différents modes d'action et les rendent généralement insaisissables. Butant sans cesse contre les schémas du formel, elles développent des capacités pour les contourner. L'adaptation se manifeste par des signes de dissimulation, ce qui favorise toutes sortes de manipulation. Elle table sur une logique d'instrumentalisation qui n'a pas d'ailleurs la même signification chez tous les agents sociaux. La hiérarchie sociale donne le ton et la couleur de l'orientation. C'est que les rapports de solidarité n'ont pas la fixité, ni celle des rites, ni celle des coutumes. Bien plus, l'usage qu'on en fait ne devance par son organicité les réflexes d'antan. La dimension sociale fait aujourd'hui la différence. Les uns pour qui la parenté, la famille et autres affinités, atténuent plus ou moins la misère quotidienne. Les autres plus favorisés, coalisent les usages au profit de la position sociale. A titre d'exemple, les alliances actuelles sont parfois vécues comme des situations contre nature.

La tendance à composer et, même au-delà, à cautionner les données nouvelles, est nettement présente dans les tactiques quotidiennes. Un champ où se révèle à la fois l'attachement à une vision du monde et la nécessité de s'approprier une réalité non sans risque de reniement. (1)

Cependant, ce qui semble s'ébaucher, du moins pour ce qui est des rapports de solidarité- l'émergence des réseaux relationnels-, ne se réduit nullement à de simples influences ou échanges. En fait, la complicité peut aller au-delà des réalités apparentes.

(1)- Le cas des prêts bancaires est illustratif. Ainsi, malgré la tendance au développement ces dernières années, les agents sociaux demeurent écartelés entre la nécessité de se soumettre et les représentations encore puissantes qu'ils ont de l'usure. Ainsi les contraignables y puisent souvent dans différentes " Fatwa" (légalisation religieuse). C'est que, en quête de solutions ou d'issues pour des problèmes inédits, ils ont tendance à s'approprier la plus en vue c'est-à-dire, la moins rigoureuse. En réalité, pris comme ils le sont, par et dans l'ordre du quotidien, les individus s'efforcent souvent, à défaut même, de concilier des exigences, de les compromettre.

Cette socialité en acte s'articule à une dimension mentale. (1) Sans doute l'espace est également fertile en ingrédients traditionnels, une continuité encore à l'œuvre. L'aspect généalogique, l'implication de l'honneur, une référence continue aux logiques ancestrales rendent compte de certains rapports à la tradition. Mais c'est aussi des implications qui se minent. Elles se voient obligées de servir des visées nouvelles en maintenant une continuité des apparences. Les types de déplacement, d'accommodation, représentent eux-mêmes de nouvelles configurations. Ils s'opèrent selon les exigences du moment, laissant la primauté au réalisme et à la volonté du temps. Ces procédés peuvent aller jusqu'à faire accepter des compromis relevant des domaines considérés comme intimes et sacrés. Elevé au plan de l'ossature du "lien social", la notion de l'honneur est à chaque fois mise à l'épreuve par le mouvement générateur de bouleversements. L'idée coutumière désignée par le vocable "SOUTRA" (protection) (2) en donne effectivement une illustration. Bien qu'elle n'agisse nullement par injonction, elle compose avec tout ce qui fait figure de turbulence, autrement avec ce qui corrode le vécu. Elle tente par différents procédés de minimiser l'altération.

(1)- Sur la dimension mentale, on peut se référer notamment aux idées développées par Guy Rocher. Eloignée de toute pensée déterministe, son œuvre traversée complètement par la problématique du changement social, reconnaît à l'homme le fait d'être à la fois, réceptacle et acteur. " Le changement écrit l'auteur, ne se produit pas qu'en dehors de l'homme, mais aussi par l'homme." " In introduction à la sociologie générale. Le changement social. Tome 3.P 394. Citée par Claude Beauchamp et Madeleine Gautier dans leur présentation du texte de Guy Rocher: L'idéologie du changement comme facteur de mutation. Dans ce texte, l'auteur fait remarquer que même la notion d'idéologie appelée pour expliciter les implications du changement social, se révèle insuffisante. Il lui ajoute une dimension subjective. Le changement c'est aussi, une perception du monde, une certaine conviction disait-il. Pour plus de détails voir " Sociologies. [Http// Sociologies, revue. Org. / Html](http://Sociologies.revue.Org/). Référence électronique. Sociologies (en ligne), découverte/ redécouverte. Guy Rocher, mis en ligne le 28/10/2010

(2)- Littéralement, c'est la suffisance ou la satisfaction: Vif sentiment de contentement de soi éprouvé même dans l'austérité totale. Les gens se le représentent encore aujourd'hui, du moins par évocation pour se rappeler les bienfaits. L'énoncé désigne aussi, qu'on doit se faire protéger des regards en évitant toutes sortes d'étalage. Se dit généralement d'un règlement à l'amiable qui permet dans le cadre des compétitions d'honneur d'entériner les scandales par voie intime.

Son rôle consiste à authentifier des mises en conformité en apportant une caution morale et symbolique. Elle permet par exemple, en protection d'un déshonneur, "Fdiha " de régler à l'amiable une grossesse extra –conjugale. En ce sens, elle convertit ce qui est considéré comme déviance en facteur de normalisation. L'idée est générative à d'autres registres. A titre de maxime, elle manifeste par les moyens du symbolisme le nécessaire contentement de soi, une satisfaction que l'on veut aussi fructifier comme soumission aux rapports dominants. Ainsi, dans l'évocation utilitaire, les nouvelles notabilités ne manquent aucune occasion pour rappeler les bienfaits. Superstitieuses, elles évitent l'étalage générateur des regards soupçonneux et des ressentiments. L'ordre dominant se consacre aussi par la chasse qu'il doit livrer contre le mauvais œil "El Ain" (le mauvais œil), figure d'opposition première.

Ces configurations se révèlent aussi par des réactions. Une vitalité qui en aucun cas ne se dissocie du travail du changement social. (1) Mai alors que la composition apparente postule une lecture à partir des données tribales, la fonctionnalité par contre secrète d'autres logiques. En effet, débordant l'ordre conventionnel, l'individualisme pourrait aller jusqu'à anéantir par exemple l'effectivité du rapport tribal et surtout familial .D'autres part, il faut signaler que les rapports de solidarité sont d'abord objet de négociation. Avec la piste du local se repèrent à l'état naissant des procédés d'accommodation, de détournement à double sens. S'ouvre ensuite la possibilité de dévoiler l'équivalent d'un rapport de complicité entre le changement et la continuité: un champ de lutte où chaque acteur revendique une part d'influence fructifiant ainsi ses propres ressources.

(1)-La connivence est totale entre les représentations que les agents ont du changement social, synonyme d'effritement, et le passage aux logiques combinatoires. La capacité des agents sociaux à faire les différentes lectures, à mobiliser tant de ressources en vue de composer avec l'extérieur, et même à se permettre des choix, semble aller dans ce sens. De ce point de vue, ces rapports ne sont pas figés et ne doivent pas être opposés aux rapports modernes. Certaines structures comme les associations, les syndicats ou encore les partis politiques, ne semblent potentiellement possible que par combinaison.

Les implications qui en résultent, renferment une inventivité incessante ou le collectif et l'individuel, le traditionnel et le moderne, se cherchent continuellement des compromis. Les implications à l'oeuvre ne vont pas sans limiter bien entendu les capacités d'intervention et relativiser par voie de conséquence les rapports de solidarité.

4- Une forme de re-tribalisation: Le réseau familial.

Ne réduisons jamais les formes de retribalisation à des actions de riposte. Ce serait donc procéder par simplisme que de conclure à un retour, un constat pourtant très éloigné de la réalité observée, une réalité qui ne manque pas d'indices de mouvement.

Effectivement, nous pensons que le phénomène de retribalisation, en rendant compte d'éléments de continuité, révèle ce qu'il y a d'actuel dans une telle configuration, car c'est à un vécu régnant que nous saisissons les différents rapports qui se combinent. C'est justement ce que laisse apparaître une forme de cette retribalisation, qui est le réseau – familial. Cette implication sociale s'identifie apparemment aux rapports tribaux, mais ce n'est là qu'une partie de la réalité puisque son dynamisme est incontestablement dicté par le quotidien.

D'ailleurs, les données empiriques, nous dévoilent divers degrés de situation, ou cette construction ruse aussi bien avec le constant qu'avec l'éphémère.

Le réseau familial s'appuie sur les rapports tribaux, il réactive l'idée de l'appartenance, réenchante la filiation, il semble reconduire même la logique du clan, au moins dans la représentation de ceux qui s'y identifient. Pourtant à regarder de près, le réseau -familial s'éloigne réellement du schéma tribal. En ce sens on peut postuler que l'implication sociale mise en œuvre par le réseau familial supplante en réalité l'ordre tribal.

Les indices de cette retribalisation permettent de voir ce qu'il y'a d'actuel dans les conduites, souvent réduites à un néo-traditionalisme (1) En fait, raisonner en terme de réseau –familial, c'est surtout reconnaître au phénomène le caractère combinatoire. En d'autres termes, la dimension qui fait évoluer le réseau familial vers une dynamique de type relationnel. Ainsi, chaque membre du réseau est appelé à fructifier de son côté ses relations avec l'extérieur, à créer des possibles pour le compte du réseau.

1-Alain Touraine, critique de la modernité .OP CIT. P 388.

Le réseau familial est un réseau mère, à partir duquel se forment les groupes domestiques ; sa force tient à la flexibilité qui le caractérise. S'il sous tend la vitalité de la tradition, en parvenant à la maintenir à l'abri d'une extinction, il lui garantit en revanche des facettes d'adaptation aux circonstances. Sa pertinence renvoie à la logique de l'interaction et nullement à une simple substitution, à sens unique. Bien au contraire, l'introduction de nouveaux éléments peut conduire ces derniers à leur raccordement aux anciens. Pour l'agent de l'administration chargé d'un recensement pour le compte du croissant rouge, les familles nécessiteuses, c'est d'abord ses proches. La perruque qu'il dépense pour des solidarités familiales, consiste à faire bénéficier le plus grand nombre de la filiation. Son détournement est plus que justifié, en dépit du "favoritisme" engendré, condamnable en principe par l'ordre bureaucratique. L'acte se présente comme une pertinence qui lui vaut même une certaine reconnaissance par les membres de sa famille. Du reste, celui-ci (l'agent), opposant une solidarité souterraine à celle réclamée par l'ordre formel, il s'enorgueillit de normativité propre. Il trouve ce qui l'accorde mentalement à sa filiation tribale, en même que ce par quoi il surpasse la règle formelle, en invoquant un proverbe local bien connu : "Essadaka fil moukarabine Aoula" (Dans l'acte de bien faisances, la priorité, revient aux proch

Ce serait pourtant une erreur de ne pas voir dans le réseau familial une configuration nouvelle. Même s'il maintient une continuité des apparences, ses visées sont forcément actuelles. A partir de cette implication, se redéplient différentes stratégies de re-tribalisation, selon bien sur les champs investis. Cette forme dénote l'image prise par la société, à l'occasion des destructions successives. Elle pourrait être considérée comme une réponse à la détribalisation en cours. Dans le sillage de ce changement, s'installe une nouvelle logique, et l'espace qu'elle anime est vécu comme une jungle, où seuls les plus forts, (les épaulés), parviennent à s'en sortir. De ce point de vue, le réseau familial se donne à lire comme un indicateur privilégié, aussi bien de l'éclatement tribal, qu'un redéploiement par lequel on recourt à différents mécanismes d'adaptation, voire d'innovation.

Comme on peut le constater, même si ce dernier s'organise autour des groupes domestiques ou qu'il cultive l'idée de la famille au sens tribal, l'implication sociale qu'il favorise, s'actualise au rythme du vécu. Ainsi, en réactivant la logique du soutien, de refuge et de référence, le réseau familial réapproprie en fait un rôle d'apaisement :

"Aalah ouahad igoul aandi aayla"

(Pour quoi, on prédit avoir de la famille.)

Comme forme de retribalisation, le réseau familial ne se contente pas uniquement d'organiser la solidarité. Ses procédés dépassent l'adaptation aux aléas aussi contraignants qu'ils soient. Ruses et astuces à l'appui, le réseau est capable de détourner même les espaces extérieurs

Défini comme un groupement informel constitué de familles formelles, le réseau réactive un front de parenté (1). Il est significatif qu'à la minorisation des boucles consanguines, le réseau familial se redéploie en se renforçant par de nouvelles alliances, élevées par un travail symbolique au rang des relations de sang.

De la représentation qu'il perpétue sur la parenté, le réseau familial est ré-encodé à une vision du monde communautaire, laquelle s'active à l'occasion d'événements et des faits marquants ((mariage – décès – waada – mobilisation de circonstances etc....) La réactualisation de cette vision est une tâche qui revient aux chefs de familles – (Kbar Jemâa), enclins par le capital symbolique qu'ils détiennent – Expérience – moralité – sagesse – simplicité – générosité ...- à exercer une autorité morale. Reconnue, une telle autorité est élargie à l'ensemble des familles, issues toutes du même (Arch.). Son efficacité est d'ailleurs visible, à l'évocation rituelle des figures de la société traditionnelle, ses hiérarchies, ses codes, une pratique qui leur revient de droit.

(1)- Expression empruntée à l'étude D'Hughes Neveux, intitulée "pouvoir informel et réseaux familiaux dans les campagnes européennes au XVI e siècle." In actes de la recherche en sciences sociales N° 96-97 Mars 93 pages 67

L'effet symbolique de l'évocation flatte les dispositions préexistantes des membres du réseau familial. Le rituel nourrit un sentiment de méfiance à l'égard d'un changement jugé inquiétant, parce que venu de l'extérieur. Il est attendu qu'une telle subjectivation renforce l'intervention du réseau, lequel en plus des espaces de riposte qu'il doit réanimer, s'en prend à l'extériorité des nouveaux rapports. Ainsi, en voulant réactualiser l'univers des échanges domestiques, commandés par les obligations familiales, conçus sur le modèle du "Don", le réseau – familial transpose le mouvement extérieur qu'il affronte, il veut surtout conjurer un espace, soumis à une nouvelle logique. Mais cette forme de retribalisation, renferme en réalité deux logiques en affrontement, elle est à la fois attachement et détachement de l'univers parental. Face à ce mouvement extérieur attractif, elle demeure imprégnée des valeurs premières, celles qui leur inspirent de raviver ces temporalités apaisantes. En attendant qu'elle s'empare complètement des nouveaux espaces, elle entretient l'aménagement des points d'intervention. Elle est ce mode par lequel on investit le champ social. L'ambiance qu'elle crée, le type de relation qu'elle noue, deviennent des clefs indispensables. A la mosquée comme au parti, à l'administration publique comme à l'hôpital, l'ensemble des structures formelles est soumis aux procédures sociales d'ordre familial. Nos observations relèvent qu'à l'hôpital par exemple, le médecin spécialiste organise son tableau de rendez- vous, plus en fonction des sollicitations extérieures – tribales – familiales ou autres types relationnels -médecins confrères, personnel infirmier, personnel administratif -, que d'un ordre médical formel. Dans n'importe quelle structure, la performance d'un service social est liée à la performance du réseau familial. En terme d'effectivité sociale, les procédures informelles à base de cette retribalisation sont les plus efficaces parce que réelles. La réalité du champ politique n'échappe pas elle aussi à cette logique. Le caractère familial, voir tribal de la représentation politique, ne laisse aucun doute sur la dimension locale d'une telle activation. Les réseaux familiaux, de plus en plus traversés et orientés par les nouvelles alliances, s'entredéchirent à chaque occasion électorale pour les fameuses listes des candidatures. Comme toujours, les murmure d'en face se font entendre. Les groupes n'en restent pas à des consternations, ils donnent libre cours à des commentaires allusifs:

"Rahoum warthou ouladhoum"

(Ils ont fait hériter leur progéniture)

Se généralise donc une retribalisation qui n'épargne ni instance, ou même les tendances politiques. Les partis sont en gros portés par des familles: Ils sont traditionnellement issus des familles révolutionnaires, où alors acquis à l'islam politique, en avance sur l'islam maraboutique.

Si vive, si perspicace à orienter des conduites, cette forme de retribalisation atteint même la catégorie de perception et de jugement, d'où ses grilles de lecture. De simples arrangements entre personnes, même de manière fortuite, sont souvent assimilés à des calculs d'ordre tribal:

(ourouchia"- "benâamiste).

Cette implication sociale s'instrumentalise aussi à titre individuel. Fonder une famille, solliciter des voix électorales ou un poste supérieur dans l'administration, passent souvent par les apports du lignage. Sans aucun doute, ce type d'apport prendrait ensuite une dimension relationnelle. Car, il est supposé que les agents disposant chacun d'un capital relationnel, doivent tacitement le mettre à la disposition du réseau mère.

Mais, c'est surtout en fonction des logiques du dehors, que cette forme de retribalisation manifeste réellement une vivacité. Dans les conditions actuelles d'un local en changement, imbriqué de plus en plus à des intrusions extérieures, l'exemple du réseau familial serait à la fois un effet et une réaction à ces mêmes intrusions. Plus précisément, face aux structures formelles qui ne cessent de le façonner, il prend (le réseau familial) sur leur présence dominante, le pouvoir des tactiques utilisatrices destinées à les détourner, c'est-à-dire les subvertir du dedans.

Ce n'est d'ailleurs pas sans raison que la retribalisation ait comme enjeu des positions de pouvoir au sein de l'administration ou autres structures proches - partis, syndicats, association. Ce n'est pas sans raison aussi que la mobilisation du réseau- familial s'active de plus en plus en cette période caractérisée par l'irruption du phénomène argent. Un phénomène par lequel s'impose le principal pôle d'émission et agent de la modernisation, en l'occurrence l'Etat -pouvoir politique-. En plus de sa qualité intrinsèque comme distributeur d'autorité, l'Etat est également distributeur des biens et services - rente en particulier-. C'est aussi à l'appui des acteurs du dehors -administration, partis, champ économique -, lesquels utilisent ces espaces dans le cadre des pratiques sociales existantes. Ancien ou en cours de formation, l'espace de la ville d'el Bayadh fonctionne comme un lieu de rencontre pour des catégories sociales nouvelles -entrepreneurs, commerçants de gros et de détail, fonctionnaires, artisans, ouvriers du B.T.P, des manœuvres majoritairement issus de la société traditionnelle, mêles aujourd'hui aux rescapés de cette même société -

anciens maquignons et petits éleveurs- .Jamais, cet espace n'a été refaçonné comme il l'est actuellement notamment par cette double présence de l'Etat, auquel répond d'ailleurs une réactivation horizontale véhiculée par le réseau familial (1)

Comme implication sociale, le réseau familial s'adonne à toutes les combinaisons, il emprunte toutes les voies, passe d'un registre à un autre. Ancien et moderne, valeur et stratégie, la reconduction des pratiques traditionnelles peut servir des positions de domination, comme elle peut être élevée au rang de la morale. Ainsi, entraide et cohésion de secours permettent dans le cadre de la culture de l'honneur (Nif)- (le point de l'honneur), de transfigurer l'extériorité des nouveaux rapports.

(1)-Il faut se rappeler que l'Etat n'est pas seulement présent par ses instances bureaucratiques, il l'est davantage par l'argent qu'il met en circulation. En effet qu'il soit destiné au budget de l'équipement et du fonctionnement, ou encore distribué sous forme de rentes aux ayants droits -moudjahidine, femmes de chahid ,fils et filles de chahid ou selon le nouveau modèle de solidarité, à savoir le filet social .On peut ajouter les différents programmes de développement lancés par l'Etat –emploi de jeunes, relance agricole, programme Haut plateaux etc.....-. Convertis en argent, ces programmes ne cessent d'attiser les convoitises particularistes.

5-Détournement et tactiques utilisatrices :

Pour le besoin de consolider nos propositions théoriques, nous nous sommes appuyé sur un certain nombre d'indicateurs, tirés justement d'un repérage de faits empiriques. Tout en excluant les interprétations simplificatrices, nous pensons que l'intérêt d'opérer par le local, fournit des repères doubles, à la fois pour le changement et la continuité. C'est par l'étude des parcelles sociales que la dynamique en question peut être le mieux appréhendée.

Les dernières élections législatives (1), nous ont offert un terrain particulièrement privilégié, pour tester nos propositions, c'est aussi un cas concret et révélateur des capacités d'action instrumentale, dont se prévalent les acteurs sociaux. S'il est indéniablement admis que la logique du social transcende les individus, il n'est pas exclu pour autant que ces derniers, acteurs sociaux agissants, soient potentiellement producteurs du social.

C'est bien le cas de ce jeune homme bataillant depuis quelques années pour décrocher une candidature aux dernières élections législatives. Prévisiblement minoré tout au long des tractations, il sera enfin éliminé au profit de son rival, qui ne pourrait être que le premier responsable du parti au niveau local. (1) Avec des aspirations politiques bien réelles, le jeune n'est pas du genre à abdiquer. Soudainement, il renoue avec l'univers ancestral, différant un engagement libéral, qu'il n'a d'ailleurs jamais cessé de s'en réclamer. Ses desseins politiques seront aussitôt mêlés aux compétitions d'honneur.

Entendu comme une atteinte à son honneur, voir comme une offense, le rejet de sa candidature réactive en lui un modèle de compétition appelé localement, Echhann) (2)

(1)- Elles se sont déroulées en avril 2007.

(1)-Un richissime puissant et incontournable ou comme on a tendance à dire localement "l'homme au bras long"

(2)-Une sorte de pari traditionnel encore vivace localement

Son défi est porté au summum. D'abord une démission du Parti, suivie de tractations et enfin une liste indépendante dont il ne peut être que tête de liste. En plus d'un capital scolaire probant – un diplôme de l'école nationale d'administration (ENA) – et d'un capital financier relativement élevé, le jeune homme va recourir à un capital relationnel considérable – tribu, famille, parenté par alliance. En un temps record, il va réussir à mettre en place une machine de mobilisation très performante, à rendre possible non seulement des mots d'ordre – par exemple un discours en faveur de la jeunesse – mais davantage à recourir aux logiques instrumentales. Voilà un cas qui renseigne sur la force de l'événement, sur une actualité, presque sur le vif de l'accommodement aussi bien de cette image de l'obligation de l'honneur, du moins de sa représentation, que d'un vécu, maître et catalyseur d'intérêts.

Sans cesse, se réaffirme ce mode de relations. Il manifeste un changement et une continuité, il combine des situations et des ressources, un imaginaire et différentes temporalités. Le changement social semble induire une forme de coexistence. (1) Des modifications en cours se dégagent un ordre de cohabitation. Apparemment traditionnelle, la retribalisation abrite pourtant des signes de changement, elle renseigne sur ses visées protectrices, et ses camouflages. En ce sens, elle permet d'identifier un changement continu affectant, les fonctions et les buts d'éléments traditionnels. C'est là un apport considérable, que nous fournissent les données empiriques. Dans le sillage d'une telle compétition se mobilisent donc aussi bien des rapports tribaux que l'allégeance au système officiel, des dispositions urbaines que la parenté par alliance, le capital scolaire que les rapports de lignage, un discours citoyen que la logique de l'argent. Ainsi, comme on vient de le constater avec l'exemple ci-dessus. A l'intention de la marge défavorisée, le candidat étant lui-même lié à un réseau familial, il n'hésite pas à s'en pendre aux logiques dominantes, argent, corruption, tribalisme; mais à le regarder de près, la personne est liée à autant de réseaux que ces mêmes logiques le permettent.

-(1)-G. Balandier, Sens et puissance. Edition .P.U.F 1ere édition 1971, 3eme édition 1986 septembre
Page 292.

Bien sûr, il n'est pas besoin d'insister sur l'importance de l'impérativité du vécu, à conditionner de telles implications sociales, non pas en fonction d'un modèle à priori – tribal, familial ou relationnel – mais de façon séquentielle, c'est-à-dire reliées à un contexte et corrélativement, ces implications auront davantage un caractère construit et contingent (1). Le changement social met donc en place des situations constamment en mouvement, des pratiques et des combinaisons à plusieurs registres, parce que continuellement en voie de se faire et de se refaire, c'est en ce sens que l'on comprend ce caractère approximatif de la société (2).

Un peu plus loin, la configuration du mariage, affectée de plus en plus par ces intrusions, nous permet aussi de saisir le type de combinaison qui rend effectif un changement dans le local d'aujourd'hui. Ainsi, avec la cherté des dots "El mahr" (la dot de la mariée) qui perd énormément de ses aspects symboliques, victime de l'intervention grandissant de l'argent, il est surtout objet de différenciation sociale. Des coutumes qui, jusque - là, n'avaient rien à voir avec une raison calculatrice, qui travaillaient par toutes sortes d'euphémismes, symboliques et pratiques à voiler les différenciations sociales, deviennent l'occasion même des inégalités. Censées assumer des fonctions de solidarité, elles engendrent des distinctions. Changement de caractère ou/et de fonction, elles viennent servir dans le cadre des compétitions actuelles – échanges marchands, allégeances politiques - , des positions de domination au niveau local.

(1)-M. Crozier, Erhard Friedberg , L'Acteur et le système, Op. Cit. Page 46-47.

(2)-G. Balandier, Sens et puissance, Op.cit .Page 294.

C'est le cas par exemple de cette coutume, appelée "N'sifa" (1), et qui en raison de la dimension de solidarité qu'elle véhiculait au sein du groupe tribal, la société traditionnelle l'élevait au rang des valeurs morales. A côté de cette idée de limitation volontaire qu'elle est sensée représenter, la "N'sifa" semble se prévaloir aujourd'hui d'une nouvelle fonction. Organisée spécialement à l'occasion des mariages, la cérémonie devait être selon la tradition limitée aux seuls membres de la famille et de la tribu. Cependant, dans le cadre de la dynamique actuelle, la coutume s'élargit aux implications relationnelles. Ceux qui sont conviés devront par le biais des sommes d'argent données à titre d'une aide "Maawana", faire preuve aussi bien d'un sens de l'honneur, que d'une habilité- au sens d'un calcul- à faire des placements. La coutume bascule dans le jeu des dominants. Elle est déjà un placement. Affectée, elle se prévaut d'une nouvelle fonction dans le cadre des logiques dominantes. L'assaut de l'argent, l'irruption des espaces de distinction déclassent toute une symbolique et la remplace par une autre. A la place de la solidarité communautaire du moins encore présente dans l'imaginaire collectif, s'installe la solidarité empirique, un renversement qu'exprime fidèlement le langage quotidien :

(Gued maandek, Gued ma tassoua)

(Tu vaux ce que tu possèdes)

En faisant acte de " Don", les personnes devront surtout se distinguer d'abord par la valeur du "Don " ensuite par l'étalage qu'on en fait. Au besoin des transactions futures, des allégeances correspondantes s'imposent.

C'est en ce sens que l'on comprend l'évolution du capital symbolique, vers une dynamique de type relationnel. C'est pourquoi on est vraiment loin d'une pure et simple reconduction d'une pratique traditionnelle.

(1)-Pratique coutumière organisée spécialement pour la fête de mariage. Elle consiste en la collecte de sommes d'argent au profit de famille accueillante. C'est une prestation volontaire articulée sur l'obligation de donner. Objet de don, surtout de l'obligation du groupe tribal à faire preuve de solidarité, modifiée, la (N'sifa) cède la place aux tractations intéressées.

Ici, ce n'est pas un usage de la modernité qui reproduit la tradition, mais plutôt le contraire. L'instrumentalisation des rapports traditionnels semble indiquer des chemins bien réels sur la mutation actuelle, le changement et les manières de changer.

En effet, ce type d'instrumentalisation n'est pas le fait des seuls dominants, avec un usage, certainement différent, les dominés empruntent la même démarche. Pour nous en tenir qu'à un seul cas comme "El ouziaa" (1), dont l'emploi traditionnel consistait en l'achat d'un animal -brebis ou chèvres surtout - et le partage équitable de la viande à l'occasion d'une fête religieuse. Encore vivace au niveau local, les personnes lui assignent aujourd'hui une nouvelle fonction. Un tel usage dans le cadre des logiques marchandes dominantes - flambée des prix de la viande ou autres produits alimentaires- permet, entre autre, d'amortir relativement de tels effets voire résister dans une logique de prémunition, au tout puissant marché. Pareil usage, celui des nouveaux déracinés, qui se sont trouvés jetés dans l'espace urbain, devront s'appuyer sur leur propre équipement culturel, plus pour se prémunir des aléas du milieu que par attachement unilatéral.

Ce ne sont plus les apparences d'une stabilité, encore moins une continuité au sens d'une pure conformité à un modèle quelconque. Au contraire, c'est surtout la présence d'un dynamisme, qui, en permanence, invite, pour ne pas dire impose, aux différents rapports traditionnels à composer avec l'extérieur. A la manière de la tradition qui ruse avec le mouvement, et au delà de l'aspect traditionaliste des pratiques sociales, ces équipements culturels recèlent en réalité des dispositions intéressantes pour l'adaptation. (2)

(1)- Littéralement un partage équitable.

(2)-- Balandier, le désordre, Op. Cit. Page 36

6- Changement et continuité, tactiques et stratégies :

Contrairement à une vision qui présente le processus d'individuation comme l'anti-modèle de l'univers traditionnel, les tendances à l'autonomie familiale, par exemple, se font dans le cadre des pratiques traditionnelles existantes ; elles utilisent les apports du lignage à titre individuel, et ce pour la promotion des positions des membres du groupe.

Par contre, même si les individus prennent de plus en plus conscience de leur individualité, l'espace domestique demeure pour eux un espace de protection, le lieu où se rectifie et s'apaise la tension de la nouvelle réalité sociale. C'est là une combinaison non moins douloureuse pour reprendre l'expression de Lakjaa (1), mais c'est là davantage un fait inédit qu'illustre le recours aux pratiques combinatoires.

Sans se limiter à des réduits pareils, la réalité nous fournit dans les deux sens – continuité et changement- aussi bien l'extrémité des tendances, qu'une variété de types et de fonctionnalités. A titre illustratif, une sociologie de la famille au niveau local, révélerait aujourd'hui au moins trois niveaux, non pas complètement superposés, mais généralement en interaction, dans ce qu'on désigne traditionnellement comme la famille :

1^{er} niveau : famille traditionnelle de type patriarcal – (toit et cuisine collectifs).

2^{eme} niveau : famille traditionnelle de type individuel (toit unique, cuisine séparé (individuelle)).

3^{eme} niveau : famille séparée de type couple (toit et cuisine séparés).

Quoique fragmentée déjà à l'observation, cette typologie de la famille aujourd'hui dans le local, dénote la complexité des changements en cours. Elle se trouve certainement quelque part décomposée par le calcul formel. En revanche, ce qu'elle montre ou ne montre que timidement, ce qui échappe de lui-même, est encore loin d'être classé ou calculé.

(1)- A. Lakjaa. La combinaison douloureuse individuation/ communautarisation, in Rouag A. et Cellier M. France –Algérie : Ville, jeunesse et marginalité. Ed .Chihab, juin 2008.

Le dernier (RGPH avril 2008) propose un tableau significatif. Nous en retiendrons des chiffres qui concernent l'évolution des ménages. Si l'on doit regarder, il faut retenir les indicateurs suivants : par exemple le nombre de ménages, il atteint à la même période, 37714, alors qu'il était au « RGPH de 1998 » de l'ordre de 32556 avec 5158 ménages de plus, c'est-à-dire une évolution de 13,67%.⁽¹⁾ Cette évolution des ménages, figure nettement les séparations de type « couple », notamment dans les agglomérations chef lieu-, timidement dans les agglomérations secondaires .Elle serait en grande partie liée à l'évolution de l'offre en matière de logements sociaux. Autre indicateur est la taille moyenne des ménages, elle est de 6,1, alors qu'elle dépassait les 7,1 en 1998. La tendance serait aux ménages ordinaires. ⁽²⁾

Pourtant, on doit bien garder clairement à l'esprit que soit ce schéma- les trois type de famille opéré pour les besoins de l'analyse-, ou les données statistiques appuyant la tendance, le déductif ne donne qu'une vue partielle, il laisse échapper le caché. Il perd de vue la part des choses, ce qui est modifié de ce qui est conservé, notamment en ce qui concerne les fonctions et les buts. Ou encore, comment se négocient les espaces de jeu (De certeau), tout en dissimulant les dissentiments. Par exemple le malaise qu'éprouve aujourd'hui la bru d'attendre encore plus pour concrétiser son désir d'avoir son propre toit ; du mari qui s'efforce d'être toujours présent aux cotes de ses parents, en prémunition de des reproches venant surtout des membres du clan patriarcal. Il faut convenir que la logique combinatoire témoigne localement d'un usage, aussi bien contraignant qu'avisé, du changement social. L'observation montre tant de situations, qui apparaissent possibles plus par combinaison, laquelle permet de surmonter la dichotomie, résonante souvent en affrontement, entre communautarisme et individualisme.

----- -
⁽¹⁾- Source. Bulletin édité par la direction de la population et du travail .JUIN. 2008. ONS.

⁽²⁾ – idem

Plus largement, il semble maintenant clair que l'arrangement des différents éléments, est un trait marquant du vécu. L'émergence de la famille individuelle se nourrit de communautarisme, et donc de tradition:

"Ahna ailla wahda, Bessah koul wahd aich wahdah"

(Nous sommes une seule famille, mais chacun vit seul)

Ces réactions plus ou moins diversifiées, se font surtout par rapport à un environnement fluctuant. Autre fois, austérité commande, l'espace en question mettait en avant des normes égalitaires, orchestrées par une temporalité immuable. Aujourd'hui, l'univers social est plut que jamais mis à l'épreuve par les interventions continues du dehors. Ce dernier émet de nouveaux codes de sociabilité, qui émanent par exemple de l'administration comme lieu de pouvoir. Deux exemples: l'incursion d'outils de l'aménagement urbain ou ceux de l'univers marchand qui impose ses règles.

A regarder de près, le projet de fonder un foyer séparément de la famille élargie, provoque moins de ressentiments qu'autrefois; il y gagne plus de partisans, au sein même du clan patriarcal. Encore qu'avec l'évolution de l'offre en matière de logement social, l'autonomie familiale trouve une certaine matérialisation. La nouvelle cité- ZHUN-, appelée aussi (cité des brus), symbolise ce passage. Ainsi, l'accès à un logement individuel inaugure une nouvelle ère : l'accès à un autre statut (1). D'ailleurs aujourd'hui ce sont les parents – la mère surtout- en dehors bien sur des séparations conflictuelles-, qui s'empare de la gestion de ce passage, en s'occupant dans bien des cas, de la finalisation matérielle du nouveau foyer. Aux imposantes données de bifurcation familiale, au rétrécissement du pouvoir de la belle- mère, cette dernière revendique un nouveau statut, voire des prérogatives de rechange : "Ana Madabi ya wildi Idir darah wahdah"

(Moi personnellement, je veux bien que mon fils fonde son propre foyer)

"El Khaima Lkbira, djib Lakhyam" (2)

(La grande tente engendre les petites)

-(1)- L'approche de deux nouvelles cités révèle que près de 70% des logements sont occupés par des ménages de type couple. Élément prélevé par voie d'informateurs.

(2)- Famille au sens de maisonnée.

Coté couple, la négociation de l'autonomie, exige une certaine fidélité à l'égard d'une certaine représentation de la tradition. Elle est possible grâce à des tactiques d'instrumentalisation des figures traditionnelles. C'est une illustration concrète qui nous est fournie aujourd'hui par ce passage balbutiant à la réalité du couple, ré encodée dans les limites des repères traditionnels. C'est pourquoi le couple se familiarise sans peine avec l'ambiance traditionnelle, s'y façonne par les repères de la famille élargie. Il s'efforce de montrer plus une séparation spatiale qu'une autonomie de type organique. Comme si, loin des catégories formelles, famille collective / famille nucléaire, entretenues par une certaine vision, la famille au niveau local veut aujourd'hui à tout prix éviter à l'autonomie le risque d'apparaître comme un rapport extérieur. Alors que les petits enfants se repèrent davantage chez les grands Parents, l'homme et la femme réapprennent à adhérer, chaque fois que l'occasion le permet, aux valeurs pivots de l'univers traditionnel. On fait intervenir l'arsenal culturel, on réactive les litiges d'antan, « belle mère » / « bru », « notre maison » et la « votre », « notre tribu » et « la votre » ... et les antinomies qui s'enchaînent. Pourtant à travers un certain aspect de ses traits, le couple s'éloigne effectivement du modèle patriarcal, il s'enferme de plus en plus sur lui-même, s'y intéresse de moins en moins aux échanges symboliques, don et contre don, hospitalité, bon sens etc.; ce qui ne veut pas dire qu'il s'identifie complètement au modèle nucléaire.

De nouvelles implications participent de cette image de dualité, qui caractérise les comportements, mais non sans les actions d'accommodement et d'adaptation. C'est le cas de la sortie massive de la femme au travail, avec ce que ceci implique comme espace de mixité, qui ne s'est pas accompagnée d'un nouveau statut, voire d'une nouvelle position dans l'espace domestique, si ce n'est l'instrumentalisation du cadre professionnel aux besoins du budget familial. Cette nouvelle implication sociale, ne semble pas pour le moment entraver la logique traditionnelle du groupe conjugal. De retour à la maison, la femme regagne aussitôt la hiérarchie « masculin – féminin », si un étranger arrive à la maison, elle est immédiatement rappelée à l'ordre, elle doit libérer le passage :

(Trigh.....Trigh (Le passage est libre), Annonce rituellement le mari.) (1)

La présence d'autres indicateurs révèle tant d'implications faites d'attachement et d'évolution. Car il ne s'agit pas uniquement de simples influences qui peuvent s'échanger, La dynamique de la tradition semble suggérer quelques éléments de réponse, quant à la nature des changements en cours. En progressant par niveaux dans l'observation des faits, la réalité sociale n'est certainement pas ce que donne à voir l'ordre de l'apparent. La catégorie de l'honneur, l'aspect généalogique des rapports sociaux, l'incarnation des coutumes ancestrales, garantes des valeurs collectives, ne sont pas pour autant donnés ou fixés comme tels, L'affaïssement des boucles consanguines, en est un autre exemple du changement qui s'appuie sur la tradition. Écoutons ces propos recueillis par un informateur, au cours d'une conversation entre deux voisines :

- La première femme : ça y est on vient de donner notre fille en mariage.

- La deuxième femme : Ah bon, Mabrouk Alikoum, et qui c'est ?

- La première femme : Tu sais au départ, son père et moi même

Nous n'étions pas d'accord par ce qu'il n'appartient pas à une tribu "Chorfa ", mais comme nous avons été à chaque fois sollicités par le " Jah "(2) de la " Djemaa ", son père a fini par donner son consentement. En plus c'est un universitaire.

(1)- Ces manières avec et par lesquelles les personnes passent d'une culture à une autre, à jouer des symboles, à justifier des registres par d'autres, la satisfaction qu'éprouvent à l'égard des actions de tamisage, leur caractère opportuniste, viennent tous illustrer encore une fois, la dimension stratégique du changement.

(2)- littéralement le Jeh est une forme d'autorité détenue selon le statut social – capital symbolique, capital économique ou les deux à la fois. Son exercice revient aux Kbar Djemaa, une espèce d'assemblée consultative, il est donc rarement limité à une seule personne. Son intervention est appelée à infléchir des tendances, aider à revenir sur des décisions, voire modifier des opinions- un père qui refuse de marier sa fille à quelqu'un, une famille qui refuse des tentatives de pacification émanant de la famille avec laquelle elle était en conflit, l'offre de la " Diya " pour le cas d'un meurtre par exemple. Mettre fin aux conflits tribaux ou familiaux, apaiser des troubles ou faire aboutir une cause, le Jeh rappelle en fait l'enracinement de la démarche de recours dans la culture traditionnelle. Et c'est là le fondement de la démarche de la médiation que certains croient que c'est une création de l'occident.

Alors que des implications proprement traditionnelles affectées par le changement semblent se minorer face au réalisme du quotidien, et que les nouvelles implications sociales s'éloignent réellement du modèle tribal, s'exhibe dans l'usage la réactivation des repères communautaires.

Le changement a besoin d'appuis. Il les retrouve dans le registre local. Comme si, se justifiant mieux dans les valeurs autochtones, ce dernier gagne davantage en légitimité. Plus qu'une simple combinaison d'éléments appartenant à des temporalités différentes, le jah, de même qu'une appréciation des nouvelles données, rejoignent le plan utilitaire.

La reconnaissance sociale du capital scolaire bien rendue par cet exemple, pourrait nous renseigner sur un rythme de changement ; sur un type d'association ou de complicité entre la tradition et la modernité. Cette dernière se prévaut de capacités à modifier et à détourner sinon à négocier une certaine manière de se ressourcer, voire produire ses propres possibles. Aussi pénétrant qu'il puisse apparaître, le mouvement du dehors est souvent contourné par celui du dedans. Les acteurs locaux l'adaptent à leurs propres schèmes de perception et formes d'expression, des structures cognitives, elles mêmes produites des conditions socio-culturelles spécifiques. (1) L'apparente adhésion à son action peut se justifier comme dans le cas du travail de la femme par des nécessités d'ordre économiques. Cependant, il est générateur de bouleversement souvent mal vécus, un désordre auquel répondent non seulement des commentaires interprétatifs, mais aussi des reconversions correspondantes, surtout des ripostes acquisitives. Puisant dans les possibilités offertes par le changement, elles espèrent décrocher des espaces propres.

Bien plus que des combines de survie, l'activation sociale à l'image de la dynamique du réseau familial; à ses issues et solutions, crée des pertinences. Elle se distingue par son habilité manœuvrière. Elle glisse d'un registre à un autre, et n'est nullement, comme on a tendance à croire, l'expression d'un quelconque attachement au mode de vie traditionnel.

(1)-P. Bourdieu. Le sens Pratique, édition de minuit paris 1980.

En ce sens, les pratiques apparaissent essentiellement comme des construits sociaux. La manière par laquelle on appréhende le mouvement extérieur, le type d'activation mise en œuvre aujourd'hui dans le local, renseigne sur des capacités appréciatives tout à fait légitimes et raisonnables, des risques que comporte tout changement, conçu en dehors des rapports réels (1). De telles pratiques renferment surtout un degré de réceptivité des acteurs sociaux dans une situation de changement. Les différentes lectures qu'ils doivent faire, les choix qu'ils se permettent, les ressources qu'ils mobilisent, s'imposent à eux, face à l'inévitable besoin d'affronter le rythme extérieur, que l'on sait émetteur de nouvelles manières d'être et d'Agir.

Mais les individus ne sont pas une page blanche. Ils ne peuvent vivre de fatalité, même si les nouvelles données, brouillant nettement les visions, les obligent souvent à s'adapter au nouveau jeu social. Défiée, la catégorie de l'honneur par exemple, se déplace de son univers symbolique, elle est mise à l'épreuve des exigences matérielles des nouveaux espaces de distinction, désormais commandés par l'argent. Ceci pour dire que penser la retribalisation en termes de retour des rapports traditionnels relève d'un non sens.

Au contraire, cette problématique en rendant compte de la vigueur locale, permet de voir ce qu'il y a de moderne, d'actuel à travers ces rapports. Il en va ainsi de l'activation qui anime réseau familial, même si ce dernier est traversé par des souvenirs à la tribu, sa fonctionnalité relève largement du quotidien. L'approche empirique, nous montre au contraire des acteurs sociaux ménageant différents espaces d'autonomie, -logement individuel, l'émergence du couple, la course à l'enrichissement, à la distinction individualiste. Sous des apparences traditionalistes, le phénomène de retribalisation postule des visées actuelles.

(1) Michel Crozier, Erhard Friedberg, *L'Acteur et le système*. OP. CiT. Pages 29-30.

Un des traits de cette retribalisation, c'est qu'elle émane surtout d'espaces qui relativement continuent à évacuer la logique économique même si au sein de la famille on commence à mêler don et donnant - donnant (1), une donnée de plus en plus pénétrante. L'efficacité de la retribalisation tient justement à cette capacité à mobiliser tant de ressources, à jouer avec tant de symboles. Les appartenances tribales et les alliances familiales fusionnent avec les démarches relationnelles. Si la retribalisation se distingue par la mise en avant la symbolique de la solidarité, elle ruse par toutes sortes d'euphémismes à cacher l'appropriation d'un certain esprit de calcul. Ce dernier devient plus opérant dans un tel univers.(2)

(1)-P. Bourdieu, Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action. Ed du Seuil, Octobre 1994. P. 177.

(2) N'est-ce pas commettre une pétition de principe que de stationner au bord de l'idée de la contamination, en voyant seulement des effets à sens unique ? Il est significatif d'ailleurs, qu'au moment même où des objets de don deviennent des marchandises, des signes de pénétration sont sans cesse retravaillés au niveau local. Par exemple, les produits de l'élevage dans la société pastorale d'autrefois. En surabondance surtout pendant les saisons pluvieuses, des produits laitiers comme le beurre, le fromage caillé, ou encore la confection de la laine, circulaient jadis comme des valeurs d'usages, c'est à dire, à titre de prestations volontaires / Obligatoires, selon le modèle du don. Evidemment, souvent troqués contre d'autres produits, dattes et sel en premier lieu. De plus en plus rares aujourd'hui, ils sont exposés en fonction de la rentabilité et du profit, passant ainsi au crible de la valeur d'échange. Mais parallèlement, ce qui est émis de l'extérieur est la plupart du temps détourné au profit de la réalité sociale locale.

Proposer à un parent ou un cousin de la tribu le contrat d'une affaire, appelée localement "Slah", ou le remercier par "Tchipa variée"- Cadeaux, Méchoui à l'honneur, Omra payée—, en échange d'un service rendu ou d'un appui lors d'une commission de marchés publics par exemple, s'accomplissent selon les catégories de solidarité, évitant le risque d'apparaître comme un (Pot de vin), "Rachwa" en arabe:

"Ben ammek, lazem taâounah wi yaâounak"

(Se solidariser avec ses cousins est une obligation)(1)

(1)-Ainsi, la magouille locale a aussi ses pratiques. Elle recourt à tant de procédés . Elle draine et pompe, autant la solidarité que le calcul. Le parler local par exemple, abonde en finesse expressive ; emploie toutes sortes d'euphémismes. Ses mots sont mesurés, enfin l'énoncé qui en ressort habilite en conseil proverbial des comportements et des pratiques. Ainsi, on répète soigneusement dans le milieu et au-delà ceci : « Koul ou wakel » (Mange et fait manger les autres). Allant dans le même sens mais savamment déguisé, l'usage joue de l'imaginaire. Un égocentrisme véhiculé par des propos à profusion et magiques comme : « Yédiha Wild bled Kheir Min Barani » (L'essentiel c'est quelqu'un de chez nous ; un familier qui en profite, mieux qu'un étranger). Certaines voix affichent leur colère à l'égard de l'administration soupçonnée de rouler pour quelques entrepreneurs étrangers. D'autres plus inventifs ou disant plus pragmatiques- des hauts placés dans les services techniques, des ingénieurs et des techniciens en charges de la gestion des marchés publics- se donnent des issues perruques(procédés ou/et de détournement à ce type de ponction. Ils jouent sur les conformités pour mieux les détourner. A une corruptibilité classique, perception directe du pourcentage conclu, pratiquée sur le modèle (donnant/ donnant), ils deviennent les associés des contractants, condition sine qua non de l'obtention du marché. A en croire les arguments qu'ils avancent, il s'agit bien d'un investissement légal. C'est un souci que de réaliser des affaires licites (Halal). Les entrepreneurs de leur côté, recourent eux aussi à des procédures perruques pour surmonter leur malaise. Pour bien se justifier, certains évoquent en privé le caractère contraignant d'une telle implication. " Bissif Allik " (C'est plus fort que toi), ne cessent-ils de rétorquer. Ils savent bien de quoi les murmures et les mots sont capables: ce que la société pense d'eux. Leur raisonnement est de transfigurer, voir magnifier l'implication en aspects acceptables. Au plan individuel, mais aussi collectif, ils se rapprochent de quelques imams, sollicitent leur appui moral, mais surtout social. Ils souhaitent se prévaloir d'une sorte d'argumentation adoucissante. En quête d'un crédit ou d'une image de marque au niveau local, ils sont présents à flot dans les associations de mosquées, adeptes actifs au sein des zaouïas, souvent initiateurs de bénévoles et d'activités de bienfaisance. Astuces et ruses interposées, l'affairisme local est transfiguré ainsi, en implication raisonnablement tolérée.

Bien sûr ce n'est pas toujours le cas. Dissociant l'intérêt de l'acte de solidarité, les agents préfèrent contracter des affaires avec des étrangers. Ce sont là, quelques nouvelles implications sociales, qui recèlent à la fois un changement et une continuité. Celles que les différentes formes de re-tribalisation assurent souvent par combinaison.

Nous pouvons le voir aussi avec les diverses manifestations actuelles de la famille, avec un repérage à l'état naissant du processus d'autonomisation du couple, enfin avec le cas du réseau – familial, dont la capacité à mixer, en vue d'instrumentaliser autant d'éléments et symboles, est illustratif. Issus aussi bien de la tradition que de la modernité, c'est également le cas du type d'appropriation spatiale en milieu urbain, de la reconduction du voisinage, symbole de l'implication tribale en milieu rural. Bien au delà d'une utilisation combinatoire des implications sociales, l'acquisition de la nouvelle sémantique, l'expression d'un quotidien omniprésent et mouvant, devient plus opérante lorsqu'elle est ré encodée dans les rapports traditionnels, elle doit répondre à des fins d'instrumentalisation locale. Il y a donc une pratique sociale locale efficiente, qui soumet les nouvelles données à son rythme.

ceci révèle effectivement des potentialités à rendre ces acquisitions conformes aux buts sociaux des acteurs (1). Ce mode d'instrumentalisation est déjà effectif au sein des partis politiques, dont l'usage s'appuie sur les rapports existants. Parallèlement les acteurs du dehors, en l'occurrence l'Etat, utilisent leurs propres espaces dans le cadre des rapports traditionnels pour maintenir des visées actuelles. L'Etat par exemple, doit recourir à cette même re-tribalisation, sinon engendrer d'autres formes. La tendance domine à l'occasion des crises qui secouent la société.

(1) Ahmed Henni, Le cheikh et le patron. O.P.U. 1993. Page 139

La montée de la violence et la tragédie qui s'en suit, illustre ce type de démarche. Par exemple, dans la lutte qui oppose l'Etat aux groupes armés, le pouvoir ne lésine pas sur les moyens. À l'islamisme offensif et menaçant, il oppose le confrérisme, il renoue avec ce qui reste des pratiques immémoriales, celles qu'exalte l'ancestralité bédouine et que nourrit la foi. Contre toute tentative de la part des groupes armés à infiltrer les bourgades rurales, notamment celles supposées immunisées, aussi, pour détourner d'autres contrées relativement acquises aux mots d'ordre islamistes, l'usage de la tradition s'impose. Le pouvoir va trouver dans la marge du local un rempart contre ceux qu'il qualifie (des hors la loi ou des manipulés) "mougharar bihoum".

La réinvention de la tribu passe nécessairement par sa réconciliation avec ses repères sinon par des innovations en la matière. Au dépens de leurs caractères immémoriaux, le pouvoir démocratise les "wâada": avec ou sans le saint vénéré "El wali Essaleh", désormais, chaque tribu, même en l'absence d'une tradition propre du lieu, est appelée à inventer sa propre fête. Pour se ressourcer, la bureaucratie puise dans le registre tribal, réactive les compétitions d'honneur en s'appuyant sur les rites communautaires. En mal de régulation face à une société qui le dépasse, voire qui le trompe quotidiennement, elle va s'en servir jusqu'à l'exaltation. (2)

(1)- Dans les années 90, le pouvoir confia aux communes de la wilaya – représentante chacune une tribu–, la mission de réinstaurer la tenue des « wâada ». Son instrumentalisation à sens croisé, bat aujourd'hui son plein.

(2)- Aujourd'hui c'est sous l'égide du wali de la wilaya que les "waada" sont organisées.

7-Vers un local problématique.

Au terme de cette étude, une récapitulation s'impose. Ce qui s'apparente ici à un découpage en sous- unité ne constitue guère une alternative à un travail scientifique s'organisant en principe autour d'un objet construit. Et Si la délimitation du champ à étudier se veut d'abord émancipatrice dans la mesure où elle se refuse les visions d'en haut, elle risque de se maintenir à une seule temporalité ou à y voir une certaine stabilité. En effet, un détour par le local se veut en premier lieu un détour par un vécu. On ne peut le faire que par l'intériorité.

Sans doute, les indicateurs dont nous disposons nous éloignent peu ou prou du local désigné. Un local envers lequel la centralité s'est toujours sentie liée par une dette de sens, mais qu'elle n'a étrangement jamais cessé de fuir depuis. Un local qu'elle a souhaité malgré tout récompenser pour les destructions qu'il a du subir tout au long de la colonisation, intensifiées durant la guerre de libération. En s'appuyant aussi bien sur sa géographie que sur ses hommes et ses ressources premières, la dynamique a trouvé dans le local, sa matérialisation la plus radicale. (1)

(1)- Un engagement que le local conserve puissamment dans la mémoire collective. D'ailleurs, il ne s'est jamais trompé d'avoir dès la fin de la guerre pris conscience du nouveau rapport qui le lie à une centralité en émergence (l'Etat indépendant). Cette réalité préfigure une autre. Dès lors, l'espace qui a été durant le propre d'une dynamique, se révèle extériorisé au lendemain de l'indépendance. Complètement rejeté, il ne profitera bien plus tard que d'une miette du développement. Evidemment, cette nouvelle dynamique qui s'enclenche et s'opère selon la logique du dehors, induit une variété de détournements du dedans.

Cependant, c'est un local bouleversé, déstructuré, à qui on a voulu rendre hommage, une image bien rendue par les campagnes de volontariats étudiants qui scandaient pendant les années 70 les slogans de la révolution agraire. Loin aussi, des programmes spéciaux, les relances agricoles et le développement local, auxquels on a assigné la mission présumée de désenclaver et de moderniser l'espace local. Nettement loin aussi, des surévaluations des suffrages exprimés en faveur du pouvoir à l'occasion des élections organisées par ce dernier. (1) Paradoxalement, cette approche d'en haut ignorait complètement ce qu'elle allait induire comme effets pervers et remontants de ses différentes interventions.

En déniait ainsi l'existence d'une réalité mouvante, elle n'a fait que contribuer à sa recomposition, voir à sa requalification. Si bien, que le local qui fut naguère le lieu des permanences, l'immuable affirmé, retenu le plus souvent pour ses archaïsmes, émerge et s'impose différemment comme objet

La perspective d'une réalité mouvante n'est pas sans induire des implications méthodologiques, lesquelles apparaissent même déterminantes. En effet, le local n'apparaît plus comme un lieu seulement désigné, c'est-à-dire une stabilité ressortie d'une taxinomie. Moins identifié et assimilé comme il l'a toujours été, il se présente au contraire sous les signes d'une réalité sociale se faisant. Cependant, un détour par l'intériorité n'a rien d'original s'il se limite à présenter seulement un local particulier. Il risque de perdre de vue les indices palpitants. La mise en valeur d'une nouvelle approche doit porter sur les conditions d'émergence d'un acteur social local. Car le changement qui le saisit, ne laisse place point aux appréciations modérées. Pour ceux qui y résident aujourd'hui, le local passe à une nouvelle sociabilité.

-

(1)-Le local à éternellement dit oui à l'Etat, nous répète un interviewé lors d'un entretien. Il ajoute : " n'oubliez pas monsieur que les 99,99% sortaient toujours de chez nous".

Choisir de réfléchir sur le changement social par le local, n'a rien de paradoxal et paraît même précieux en ce qu'il permet d'identifier autrement la dialectique entre le changement et la continuité ou entre "le dehors" et "le dedans". Le local, par les données qu'il laisse profiler, ne comprend plus une seule entité. Si la plupart du temps il s'exprime éclaté, il serait intéressant de le voir de plus près si l'on veut saisir ses manifestations par niveau. La famille, la bourgade ou le village, la commune et enfin la wilaya, rendent compte de la diversité des dynamiques du local.

Tout cela à l'évidence avec des incidences réelles sur l'approche elle-même. Ce que le présent travail n'a cessé de rappeler, non sans l'illusion de la cohérence immédiate et toujours présente. En effet, les considérations de la flèche du mouvement, d'une réalité instable et contrastée, dégagent, surtout, un local approximatif.

Ainsi, évoquant tout au long de ce travail un local éclaté, cela n'a rien d'occultant, s'agissant d'autres images. A l'exemple d'un local apparemment tribal, voire stable et apaisant, ou relativement mouvant, lorsqu'il apparaît le plus souvent confronté à ses viscosités sociales. Cependant, à mesure qu'on le rapporte à un quotidien, on ne peut ignorer un local actuel, et en tant qu'il échappe aux ponctuations d'en haut, il devient même autrement possible. Mais, ces faits indiquent qu'un local total tend à s'imposer. Ils manifestent la nécessité pour le chercheur de ne pas séparer cette réalité locale approximative de ses traits. Notre démarche II n'empêche apparemment qu'il s'appuie, du moins, par des visibles sur un local déjà là. Comment s'en tenir dans ce cas à un raisonnement à priori, lorsqu'on est continuellement en présence d'indices de changement ? Plus que jamais, on est en droit de se demander si le local actuel est en passe de refaçonner une approche restée très longtemps recroquevillée dans des grilles de lecture bien superficielles ? Il n'est que de puiser dans un vécu, de suivre le cours du quotidien pour s'en rendre compte de la dynamique locale.

On l'a bien vu par exemple avec les actions interventionnistes comme le fait urbain, l'assaut de l'argent et de la politique. On pourrait le voir aussi dans les effets remontants qui résultent de ces différenciations, actives sur un fond de retribalisation (le cas du réseau familial). Dans l'indocilité prenant racine au sein même de la famille traversée par des tensions (homme/ femme, parents/ enfants), ou encore les signes de l'émeute qui commence à travailler l'espace local. Par moment sans doute, ce dernier n'a rien à envier à l'entité globale, il emprunte ses manières. Aussi, se réfère t'il de plus en plus à ses folies et ses dérives- par exemple la circulation des boissons alcoolisées et drogues douces au cours

des fêtes des mariages qui prend des proportions importantes. Cependant, contaminé et présent à la fois, il remodèle ce qui pèse sur lui, il joue avec la règle, celle de l'extérieur notamment, c'est-à-dire, l'imposant changement. Plus encore que des contraintes d'adaptation, le local entend sortir du domaine de la réserve anthropologique, si l'on peut dire, pour disputer au national, une dynamique, voire, une nouvelle socialité. Le mouvement qui le touche est générateur de discordances, de désajustements. Pour autant, que ces derniers donnent figure à des différences sectorielles en ce qu'ils nourrissent une différence de réaction face au mouvement, l'intensité est telle qu'aucun espace dit périphérique ne reste indemne. En effet, des secteurs supposés à l'abri ou dits lents, se figurent, à la surprise des agents sociaux eux même, comme objets de dissidences, de conflits, perdant de plus en plus de l'unanimité qui les caractérise. Ce qui se passe localement au niveau de la famille ou celui de la pratique religieuse, sous-jacent aux formes instituées, marque le signe de la complexité, l'expression d'une nouvelle socialité. Sans peut-on observer plus loin l'élargissement de ces changements, jusqu'à l'ordre symbolique qui déjà s'opère moins répétitive avec des innovations identifiées comme inédites. Ce qu'on retient souvent comme des temporalités apaisantes à l'image de la fête saisonnière "Waada", illustrent en ce sens un dynamisme fulgurant. Face au mouvement continu qui les affecte, et dont-elles subissent encore plus d'effets avec le rythme actuel, elles se prévalent d'une présence renouvelée. Relativement affaissées face à l'irruption d'une nouvelle forme d'espérance plus ou moins politisée et radicale, le cas de (l'islamisme), elles sont toujours d'actualité. Mais, ces temporalités sont aussi le fait d'une instrumentalisation par le pouvoir politique, par celle des notabilités, sous les regards d'une foule de dominées, mêlée à l'apparence du symbolique mais que tout exclut de son nouveau jeu. Le fonctionnement de la "zaouïa" nous donne ici une illustration typique. Ce qui ne veut pas dire que le jeu qu'elle met en scène est typiquement local. Car l'appréhension de la logique qui sous-tend le jeu lui-même, renvoie à des relations extérieures qui sont celles du global. Il serait intéressant de voir de plus près comment se combinent différents éléments issus de cette détribalisation / retribalisation dans la production de la nouvelle réalité sociale, et donc du changement.

La quête frénétique du pouvoir et de l'argent, divise le local en réseaux familiaux, proportionnellement au partage des positions dans les deux partis puissants, en l'occurrence, le F.L.N. et le R.N.D. Un partage adéquatement lié à la position actuelle de chaque parti, par rapport au pouvoir.

Indice symptomatique, l'anecdotique refonde la chronique locale, laquelle s'alimente tous les jours de faits inédits. Ce qui prolifère excite par son caractère choquant. Intensément chargée, l'actualité dégage un pullulement impressionnant. Telle fille qui s'enfuit avec son ami, une autre qui choisit le suicide à un mariage forcé. Des gendarmes impliqués avec la complicité de quelques élus dans un trafic de cigarettes importées. Une importante somme d'argent trouvée par un pasteur lors d'une garde habituelle de troupeau ; probablement caché dans un lieu ayant abrité des groupes armés durant les années 90. Une grande saisie de drogue (cannabis) et des devises falsifiées. Et à la mesure foudroyante des faits relatés, les répliques sont sans répit.

Visiblement aussi, des colères sociales prêtes à l'explosion, le local en emprunte des méthodes. Déclassant la "Chikaya", la lettre anonyme annonce de nouvelles performances : La requête signée collectivement. Tant de faits foisonnants, auxquels s'ajoutent des glissements tâtonnants, insèrent l'espace local dans une nouvelle histoire. La réalité s'ouvre ainsi sur l'habile intensité des colères sociales. L'énoncé satirique se dérobe des censures. Avec sa finesse linguistique comme toujours, la poésie populaire par exemple, retrouve en milieu urbain de nouvelles inspirations, elle se fait à la fois l'image et la nourricière de l'humeur critique. Impliquée dans la nouvelle réalité, elle fustige des pratiques, des actions et des responsabilités. Elle se veut même engagée et militante, en dénonçant les inégalités, l'injustice (El hogra). Elle s'en prend publiquement au pouvoir local, à celui de l'argent, aux malversations. Le plus souvent anonymes, c'est-à-dire sans auteurs présumés- indice de qualité-, les poèmes "kassidat" annoncent des dissidences. La grève de faim et l'émeute vacillent entre l'inattendu et le prévisible. A beaucoup d'égards, l'urbain semble inaugurer une nouvelle temporalité. C'est ainsi qu'à l'unanimité qui jugulait jadis une socialité, l'urbain- substitue un rythme inédit de rapports de force. A la stabilité, des divisions et des antagonismes, et au paisible, des mécontentements et des amertumes.

Le local s'offre ainsi sous les auspices de nouvelles hypothèses. Ses traits actuels, à la fois diversifiés et particuliers, continus et discontinus, sont tout à fait ce qui correspondent à une nouvelle dialectique du local et du global. Du point de vue méthodologique, ce mouvement ne fait pas moins, ressentir la nécessité de requalifier l'espace local en fonction d'une vitalité plus globale (la société entière).

S'il est nécessaire, pour les besoins de la posture socio- anthropologique, de poser la problématique du local en terme de méthodologie, c'est parce que les propensions actuelles de l'espace en question, récusent toutes les tentatives visant à le présenter comme un résidu ou un invariant, à la manière d'ailleurs d'une certaine sociologie se réclamant du local. En effet, malgré l'apparence de l'analyse historique, elle s'est bornée la plupart du temps à des désignations empreintes de noms sociologiques. Des caractéristiques assignées au local qu'elle présente comme des invariants. L'exemple des traits bédouins ou encore des formulations confortables telle que la ruralisation de la ville, se saisissent presque comme des données naturelles, c'est-à-dire indépendamment des conditions historiques et sociales qui les constituent.

Ce raisonnement qui ne tient compte que des apparences, perd de vue ce qui fait l'actualité des configurations. Ainsi, il révèle son inconsistance lorsqu'il s'agit d'apprécier d'autres émergences, portées même à protester contre ce qui est donné comme éternel.

8-Points d'arrivée.

Le fait que l'espace local en Algérie, ouvert aujourd'hui sur un processus de changements inédits, soit de plus en plus attiré par les émissions extérieures, donne à penser que c'est là l'expression d'une passivité. Encore que par moment, l'espace paraît même éclaté. Des îlots entiers se trouvent ainsi jetés dans un jeu social inédit. L'ordre de la quotidienneté semble nettement l'emporter sur l'ordre naturel des choses. Et pourtant, cela ne rime pas avec des représentations encore prégnantes sur l'espace en question.

En fait, nous vivons pratiquement tous avec une image archétypale du local. Tantôt endurant et docile, tantôt communautaire et anachronique. Dans une perspective intégrationniste, les démarches d'en haut, l'ignorant comme objet en lui-même, l'ont souvent suspecté en raison des pesanteurs qu'il désigne dans l'esprit des chercheurs-développeurs, comme freins aux dynamiques économiques. De fait, toute la question se résume en la liquidation inéluctable et nécessaire de ses traditions et ses particularismes. C'est l'image du local identifié par les viscosités culturelles, par une mémoire (un passé réel ou imaginaire), qui d'une manière ou d'une autre continue à peser sur un tel espace.

Approcher le local à l'état où il est, c'est pointer ce qu'il a déjà reçu, ce qu'il continue de recevoir du dehors. Ce qui revient à dire, le présenter dans sa dimension vécue, nécessairement différente de la construction à la fois traditionaliste ou si l'on veut, imaginaire, et rationaliste. Paradoxalement, en le projetant continuellement, dénié d'existence en tant que différence, les démarches d'en haut contribuent involontairement à sa requalification. D'une part, en perdant de vue une fonctionnalité souterraine bien réelle, le plus souvent autre que celle avancée par l'approche rationaliste et, d'autre part, en laissant échapper les stratégies des acteurs et les ressources qu'ils mobilisent, non seulement vis à vis des viscosités sociales- persistances des traditions-, mais aussi par rapport à une centralité scandant un changement décidé.

Si le local- surtout avec l'émergence de la ville (1) – est moins repérable par des traditions, ne faut-il pas, surtout avec l'ouverture massive sur le global- le national précisément- postuler l'irruption d'un nouveau local indissociablement lié à un environnement différent ? Cependant, c'est une erreur que de s'en tenir à un seul élément de la réalité, aussi dominant qu'il soit. Le travail d'enquête qui se prêterait prémuni des tentations ou des facilités théoriques, ne se rend pas compte de la forte apparence qu'exercent les figures empiriques. Dans une étude attachée à pointer des indices de mouvement, à distinguer des rythmes et des significations, le risque est encore plus grand. Car, le local qui semble se dynamiser de plus en plus en fonction des émissions extérieures, s'annonce aussi par des traits particuliers. Cette considération n'a rien de paradoxal. Au contraire, elle livre autant d'éléments, aussi bien sur l'usage des formes que sur les contenus. C'est parce qu'il s'arrache à une désignation fixatrice, qu'il se présente désormais comme problématique. Comment donc l'approcher dans ce cas ? Voilà une question qui interpelle l'analyse dans ses moindres détails. Car, contre toute attente, le local que les chercheurs- développeurs prétendent détenteurs de clefs, ne pouvaient penser que comme un résidu à liquider, ne cesse de contredire une telle présomption. Encore Plus loin, son émergence semble même s'imposer autrement. C'est que, autant par la variété de ses configurations, que par les logiques qu'il recèle, il n'intéresse désormais plus par sa stabilité et sa permanence, mais plutôt par son évolution et sa crise, bref par son dynamisme. Non seulement il se manifeste bouleversé mais plus nettement agissant.

En effet, le local ne s'arrête nullement à des mécanismes d'adaptation, une habilité qu'il dévoile (à titre individuel et collectif). Il détourne ce qui pèse sur lui, se fraie ses propres chemins en créant des possibles.

(1)- Avec un taux d'urbanisation qui atteint fin 2008, 48, 13 / la ville D'EL BAYADH passe à devenir un pôle urbain très important. Source DUCH, WILAYA D'EL BAYADH. Avril 2009.

Si quelques indicateurs privilégiés, en rapport justement, avec ses instabilités comme ce procès d'individuation en cours, le présentent contaminé, son activation (au sens d'une conduite opposée) le présente au contraire négociant voire agissant. Comme tout système social, non seulement il semble tolérer une diversité, c'est-à-dire la capacité d'absorber des incohérences, mais surtout, construire des symbioses.

N'y a-t-il pas dans cette perspective du local en changement, une visibilité et partant, une lisibilité ou, élucidation plus probantes ? En tout cas, la diversité qu'il recèle, son caractère construit, en donnent sur cette dialectique du changement et de la continuité, un autre degré de significations et de fonctions: On peut toujours supposer qu'une approche par le global, ne permet pas une telle lisibilité; des éléments de cette qualité sont souvent enfuis dans sa complexité. Outre la qualité d'information, la masse de faits divers collectés, la délimitation qu'il permet, l'espace local restitué à l'état naissant des constructions sociales. Mais l'approche ne suppose pas une quelconque démarche classificatrice liée à la division scientifique (la sociologie rurale à titre illustratif).

Par ailleurs, cette représentation non moins pourvoyeuse de certaines catégories de la sociologie spontanée, risque de prendre l'objet pour ce qu'il est, c'est-à-dire pour lui-même sans considération de l'ensemble dont il est partie lié. Par exemple, la tentation que le local- notre expérience de recherche-, soit appréhendé indépendamment de ses relations avec le national. (1)

(1)- C'est en grande partie la leçon que l'on tire d'un texte d'illustration de Marcel Maquet, contenant des éléments féconds sur les problèmes de l'entendement sociologique. In, Pierre Bourdieu, Jean Claude Chamboredon, Jean Claude Passeron. Le métier de sociologue. Préalables épistémologiques. Quatrième édition. 1983. Mouton. P.316-321.

En effet, aussi féconde qu'elle soit, l'approche par le local ne se résume pas uniquement à faire valoir un vécu, encore moins, à le présenter tel qu'il est ou, si l'on veut, tel qu'il se donne. L'expérience montre qu'il ne suffit pas d'enregistrer fidèlement le cours d'un quotidien, écouter les discours ou les raisons que les agents sociaux proposent : ce faisant, l'analyse se fait involontairement l'otage de ce qu'elle veut étudier. Une telle tentation s'avance la plupart du temps masquée sous les dehors d'une description aussi importante que celle du vécu. Ainsi, vouloir comprendre comment les agents à titre individuel et collectif produisent et vivent le changement social à l'échelle du local, exige une connaissance sérieuse. Cependant, la nécessité de donner la parole aux agents, écouter leurs raisonnements, observer comment s'y prennent-ils. Faire en sorte que leurs propos les intéressent, puisque c'est eux qui vivent la situation qu'ils décrivent, risque d'induire une communion subjective avec l'objet. En d'autres termes, ce qui est convenu au préalable comme un souci de rigueur pour une connaissance profonde du champ étudié, n'est jamais à l'abri des facilités que procure par exemple, la familiarité avec l'univers social; si bien prégnante qu'on peut en parler d'un obstacle épistémologique. (1)

Ce détour par l'intériorité, qui est indissociablement lié à la réalité vécue, n'avance réellement en tant qu'objet sociologique, qu'à mesure qu'on s'éloigne d'une quelconque construction en vase clos de l'activation locale.

(1)- Pierre Bourdieu, Le métier de sociologue. Op. Cit. P. 27.

En plaçant le local ainsi, sous les signes de l'objet mouvant, varié et de plus en plus complexe, on s'oblige de l'envisager ou mieux, de le saisir qu'articulé à un champ global. Ce serait contribuer à le penser en profondeur, c'est-à-dire comme une réalité agissante, que de l'arracher à la désignation à priori d'un lieu, isolat d'action et d'interactions.

Le local n'est pas isolé, il s'assure à sa manière, autant par sa propre communication (entre ses divers pans) que celle avec le monde extérieur. Bien plus qu'un espace contaminé, sous l'effet des intrusions extérieures, le local se présente plutôt mobile et actif.

En réalité, à partir du moment où l'on traite le changement qui le travaille en terme de stratégie et non simplement au titre de règles ou de normes imposées, le local devient un acteur social. On ne peut plus le réduire au statut de l'unité de base de la logique globale.

En effet, aux changements continus et peu prévisibles, surgissent des capacités combinatoires. Des tactiques et des prémices stratégiques structurent désormais la plupart des pratiques sociales. L'apparente stabilité que laisse apparaître l'emploi particulariste de ses ressources ou de ses capacités, fait penser à l'immobilité des rapports. Ce n'est là, qu'une forme de dissimulation, car l'usage fréquent ne cesse de les faire bouger et adapter au mouvement. En termes plus concrets, ces données qu'on traite comme des indicateurs privilégiés, rompent aussi bien avec les représentations qu'on a de la continuité qu'avec celles du changement.

Au delà de l'affrontement que pourrait secréter leur rencontre, les nouvelles constructions sociales illustrent un exemple d'association. Si cette interdépendance révèle la vitalité de la continuité, elle confirme essentiellement le caractère construit du changement social.

La logique qui semble l'emporter aujourd'hui dans le local, consiste à transformer et à remodeler, non seulement les éléments en possession, mais aussi celles résultantes des différents rapports de domination qui pèsent sur les agents. Faire valoir des ressources déjà acquises, dévoiler des tactiques qui émergent des difficultés quotidiennes pour tenter de s'en sortir, et des logiques inventives, invalident dans la réalité sociale tout langage déterministe.

A propos de la dialectique du changement et de la continuité, le local actuel révèle un degré de signification et de fonction que l'on repère à bien des égards à l'échelle du global. Ce qui l'anime, l'ouvre continuellement sur des situations inédites. Sur un fond d'association ou de combine, des configurations l'emportent sur d'autres. Et même s'il

s'apparente en antithèses – rural/ urbain, collectivisme/ individualisme, solidarité/ différenciation -, il pointe une nouvelle complexité. Qu'il en tire une part de son activation d'éléments extérieurs, il en tire davantage d'une réalité en acte. Ce serait méconnaître la complexité du changement social, que d'ignorer ce qui lui confère une vitalité, à savoir son caractère construit.

Car, de l'activation qui anime le local d'aujourd'hui, il faut retenir surtout une dialectique. Cela est manifeste par ses combinaisons dont-il manie bien l'usage, se montrant ainsi, à la fois par une continuité propre, que par des traits de contamination. Sans doute, ses convenances de jadis, se brisent aux dures réalités qui le pénètrent. Cependant, non seulement il les subit, mais il en fait l'étalage de son adhésion. Sa réalité outrepassé le lieu d'enracinement, ou si l'on veut, le "chez nous " qu'il désigne. (1)

Mais ce construit qui comporte plus d'approximatifs (2), s'avère déroutant. Le constat est que sa saisie achoppe sur l'interférence des figures. Sur une dimension de changement social traversée en même temps, par des degrés de continuité. Aussi, sur un dérivé émergent, de plus en plus mouvant et imprévisible et qui, à mesure qu'il pousse de complexité, semble suggérer d'autres pistes, c'est-à-dire d'autres significations.

(1)- Claudine Chaulet, le local, l'origine et le terme. Op. Cit. P.15

(2)- Selon l'expression de George Balandier, Sens et puissance. Op. Cit.

Conclusion

Trop longtemps, les approches par le haut associant agents politiques et chercheurs en sciences sociales, ont cru pouvoir changer le champ local par la destruction de ses traditions, ses appartenances, voire ses croyances. Cette démarche qui a souvent opposé le local à la logique du national, provient de ce qu'elle a exagéré outre mesure le rôle du centre dans la reconstruction de la société.

En choisissant d'aborder la société par le local, la présente recherche veut saisir, outre le caractère construit du changement social, sa dimension locale. Surtout lorsque l'on sait que le champ local, évoluant certainement dans un environnement différent, se reconstruit selon de nouvelles logiques.

Mais cette approche par le local qui nous a permis de tester un positionnement méthodologique, a eu de l'intérêt, ne serait ce que pour la portion d'espace qu'elle s'est fixée comme terrain d'étude, de saisir la dimension mentale du changement. En effet, le local qui semblait éternellement repérable par des viscosités sociales (persistance de la tradition), s'avère être à la fois réceptacle et acteur. Cela peut signifier que cette démarche placée sous le signe du local mouvant et agissant, se propose en réalité sous un autre signe: le local comme découverte de (la société réelle.)

D'un point de vue épistémologique, cette (société réelle), pourrait bien être une catégorie d'analyse alternative pour un renouveau des sciences sociales. Une conclusion se dégage : il semble qu'une anthropologie de l'Algérie contemporaine, si elle se veut pertinente, doit opérer un décentrement par rapport, non seulement à l'Occident, mais par rapport à une pratique sociologique encore repliée sur des schémas à priori.

Glossaire

- El ghemna : Le bon sens
- El ouziaa : Partage équitable
- En-nsifa : Quête
- El fdhiha : Le déshonneur
- El maaouna : L'entraide
- Ech-na : La vantardise d'honneur.
- Yabssine : Les avars
- Jemaa : Les notabilités
- Nif : Le point d'honneur
- Lakhyam lokbar : Les grandes tentes
- Waada : fête saisonnière
- Ech-hann : compétition d'honneur (Le pari).
- Taleb : Maitre Coranique.
- El Ain : Le mauvais œil
- Laarach : Les fractions tribales.
- Myaad jedid : Le temps nouveau.
- Essadaka : La bienfaisance.
- Laayla : Famille élargie.
- Orouchia : Tribalisme.
- El mahr : La dot de la mariée.
- Trigh : Le passage.
- Lkharfi : La pluie de l'automne (la bonne saison).
- Chorfa : Les nobles.
- El wali es-saleh : Le saint vénéré.
- Mouwalfa : L'habituel.
- Tellfa : L'inconnu (L'inhabituel).
- Soutra : Suffisance, Protection, Contentement.

Bibliographie

- Addi Iahouari, *l'Algérie et la démocratie, pouvoir et crise du politique dans l'Algérie contemporaine*. Edition de la découverte, Paris, 1994.
- Arendt Hannah, *Essai sur la révolution*, coll. « Tel », Gallimard, Paris, 1967.
- Balandier George, *Sociologie de l'Afrique noire*, Paris, P.U.F. ? 1955. P. 3-38.
- Balandier George, *Sens et puissance, les dynamiques sociales*, Paris, P.U.F. 1971 ; 3^e éd ; 1986.P. 292-294.
- Balandier George, *Le désordre. Éloge du mouvement*. Fayard, 1989.P.36-387 et 63-85.
- Berque Jacques, *le Maghreb entre deux guerres*. Edition revue et augmentée. Ed du seuil. 1962. P.
- Berque Jacques, *Dépossession du monde*. Ed du seuil. 1964.
- Bourdieu Pierre, Jean-Claude Chamboredon, Jean- Claude Passeron, *Le métier de sociologue. Préalables épistémologiques*. Quatrième édition. Mouton. 1983.
- Bourdieu Pierre, *Raisons pratiques. Essai*. Ed du seuil. 1994. P.150.
- Bourdieu Pierre, *Les structures sociales de l'économie*. Ed du seuil, collection Liber. Mai 2000. P. 20.
- Bourdieu Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique. Suivie de trois études d'ethnologie kabyle*. Dros. 1971. P.174.
- Bourdieu Pierre, *Le sens pratique*. Ed du seuil. 1980.
- Bourdieu Pierre, *Homo Academicus*. Ed de Minuit. 1984. Page 11-15.
- Boukhobza M'hamed, *L'agro pastoralisme traditionnel. De l'ordre tribal au désordre colonial*. OPU. 1982.
- Boukhobza M'hamed, *Monde rural*. O.P.U. 1988. P. 12.
- Claude Lévis Strauss, *La pensée sauvage*. Paris. Plon. 1962. P. 44-47
- Crozier Michel, Friedberg Erhard, *L'acteur et le système*. Ed du seuil, 1977.P.13-53 et 325-413.
- De cerceau Michel, *L'invention du quotidien, 1, Arts de faire*. (1980), Nouv. ed, Paris Gallimard, Folio essai, n° 146.1990. P.33-53 et 11-49.
- .
- De certeau Michel, *L'écriture de l'histoire*. 1975. 3 è ed, Gallimard.
- Bibliothèque des histoires*, 1984 ; Folio Histoire ; n° 115. 2002. P.56-57.
- Foucault Michel, *Les mots et les choses*. Gallimard. 1966.

Grawitz Madeleine, Lexique des sciences sociales. Troisième édition. Dalloz. 1986.

Harbi Mohamed, Le F.L.N, mirage et réalité. Des origines à la prise du pouvoir. 1945-1962. Ed NAQD/ ENAL.1993.

Henni Ahmed, Le cheikh et le patron. Usage de la modernité dans la reproduction de la tradition. O .P.U. 1993. P.139.

Henry Le Febvre, Le droit à la ville. Anthropos, 1968.

Marcel Mauss, Essai sur le don. Enag / Edition, 1989.

Marcel Mauss, Essai de sociologie. Ed de Minuit. 1969. page 100.

Slimane Médhar, L'échec des systèmes politiques en Algérie.

Poliany Karl, La grande transformation. 1944, Tr, Fr (avec une préface de (Louis Dumont), Gallimard, 1983. P.423.

Touraine Alain, Critique de la modernité. Ed Fayard, livre de poche, biblio essai, 1992.P. 268- 388.

Weber Max, Le savant et le politique. Plon, 1959. Collection 10 -18, n° 134.

Ouvrages collectifs

Méthodes d'approche du monde rural .O.P.U. Alger. 1983. P. 7-8-9.

Articles

Chaulet Claudine, Le local, l'origine et le terme. In Insaniyat n° 16. Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle. Janvier- Avril. 2002. Page 29.

Chikhi Said, L'islamisme sous le regard du commissaire du peuple à la modernité. Premières remarques sur le livre de Rachid Boudjedra, « Fils de la haine ». In NAQD n° 04. Janvier- Mars. 1993. P. 75-81.

Escalier Robert, De la tribu au quartier, les solidarités dans la tourmente de l'urbain. In cahiers de la méditerranée, n° 63. Décembre 2001.

Djaghloul Abdelkader, L'intellectuel Maghrébin face aux paradoxes de son espace socio-culturel, à l'heure de nouvelle modernité. In Le quotidien D'Oran du 07/05/2004.Première partie.

Godelier Maurice, L'Anthropologie sociale est-elle indissolublement liée à l'occident, sa terre natale ? Revue internationale des sciences sociales,n° 143, Mars 1995.

Harbi Mohamed, Le procès Laamouri. In NAQD n°14 /15. P.09-24.

Lakjaa Abdelkader, La combinaison douloureuse, individuation/ Communautarisation. In Rouag A. et Cellier M. France- Algérie : Ville, jeunesse et marginalité. Ed. Chiheb. Juin.2008.

Neveux Hugues, Pouvoir informel et réseaux familiaux dans les campagnes européennes au xvi e siècle. In acte de recherche en sciences sociales. n° 96-97. Mars 93.P. 67.

Références électroniques

Guy Rocher, introduction à la sociologie générale. Le changement social. Tome 3. P394. Citée par Claude Beauchamp et Madeleine Gautier dans leur présentation du texte de Guy Rocher: L'idéologie du changement social comme facteur de mutation. Sociologies. HTTP/ Sociologies, revue. org/ Index 2313. HTML. Sociologies (en ligne), découvertes/redécouvertes. Guy Rocher. Mis en ligne le 28/10/ 2010. Consulté le 26/09/2010.

Table

Première partie

1- Introduction	2
2- Problématique- positionnement.	8
3- Un point de méthode	14
4- Essai d'enquête	20

Deuxième partie

II/ Changement et continuité, la piste locale.

1- Paysage d'une recherche	37
2- Le local en urbain	43
3- Un local et des rythmes	52
4- De la représentation tribale en milieu urbain ?	58
5- L'urbain ou l'espace de différenciation	61

Troisième partie

III/ Rituel et jeu, le local mouvant

1- Des compétitions d'honneur à l'acteur social	63
2-De la tribu au quartier: un changement imbriqué	67
2- Accommodation, retour sur des connivences	74
3- Une forme de retribalisation : le réseau familial	78
4- Détournement et tactiques utilisatrices.	84
5- Changement et continuité, tactiques et stratégie	89
6-Vers un local problématique	100
7- Points d'arrivée	106
Conclusion	112
Glossaire	113
Bibliographie	114
Table	117